

Exemplaire corrigé

Marguerite et Jean – Louis

BERTHELEME



LES RESISTANTS
de
KERSALUT

En PLONEVEZ – du – FAOU

Yvette Berthéléme – Cariou



La Plume Rouge. Mémoires. Anne Mendrès.

*« Je vais préparer un livre sur la vie de Jean - Louis,
car je crois que cette vie mérite d'être écrite
et apprise aux enfants dès les bancs de l'école .
Le livre sera traduit en Breton également,
pour que tous les paysans puissent le lire » .*

Daniel Trellu , Juin 1946.

En préface à ce récit, une lettre que Daniel Trelu, ancien commandant des Francs - Tireurs et Partisans Français adresse à Marguerite Berthéléme le 13 juin 1946.

Ma chère Madame Berthéléme,

Je reçois votre lettre à l'instant et je crois n'avoir pas besoin de vous dire combien je prends part à votre peine . A mon retour de Suisse, j'ai également retrouvé les lettres que j'avais adressées à Jean - Louis et qui m'ont été retournées dans les mêmes conditions que les vôtres. Aussi je crois que nous devons malheureusement renoncer à espérer son retour . Le plus que nous puissions faire pour lui à présent est de faire connaître sa vie exemplaire et de poursuivre de toutes nos forces la tâche pour laquelle il a sacrifié sa vie . Vous savez que je ne négligerai rien de ce que je pourrai faire en ce sens, et je sais que vous même depuis son absence vous avez continué avec un courage admirable . Vous pouvez aussi être assurée qu'aucun de ceux qui l'ont connu dans le combat n'est près de l'oublier, et vos enfants pourront fièrement porter un nom qui est devenu pour nous le symbole du courage et de l'héroïsme.

Pour la cérémonie en sa mémoire, nous organiserons une grande manifestation - souvenir à Plonévez, et certainement que Jacques Bonhomme y viendra également . Je pense que nous pourrions organiser cette cérémonie en fin juillet ou début août, ce qui coïnciderait avec les manifestations de 1943 et la libération . J'écris aux camarades du Finistère pour qu'ils mettent tout en œuvre pour l'organiser . J'espère avoir ce jour - là l'honneur et le plaisir de remettre à son grand garçon les décorations que son père a si vaillamment gagnées .

Je demande aux camarades de se mettre d'accord avec vous pour la date. Je suis à présent à la veille de partir pour un voyage en Union Soviétique . Ce sera donc possible dès mon retour à la mi - juillet .

J'adresse aussi au capitaine Lambert tous les renseignements pour régulariser son grade .

Je vais également préparer un livre sur la vie de Jean - Louis, car je crois que cette vie mérite d'être écrite et apprise aux enfants dès les bancs de l'école . Pour cela j'aurai malheureusement besoin de remuer vos souvenirs et ainsi augmenter votre douleur . Mais je sais que vous le ferez de bon cœur pour rendre à Jean - Louis l'hommage qu'il mérite .

Je vous demanderai, ainsi qu'à Yvette, de m'écrire le plus de choses possibles sur sa vie, sa jeunesse, son voyage en Amérique, son travail pour gagner sa ferme etc...et aussi tout ce que vous avez pu savoir de lui pendant la guerre, ses évasions d'Allemagne, sa lutte dans la Résistance, son arrestation, ses tentatives pour s'évader.

Si vous pouviez aussi me reproduire les discours qu'il a fait à Plonévez, et me raconter le soulèvement de juillet 1943, l'affaire du moulin, le procès de Châteaulin.

Je vous demanderai aussi des photographies, de lui, de votre famille, de la ferme etc...

Le livre sera traduit en Breton également pour que tous les paysans puissent le lire.

Je pense que les camarades de là - bas vous aideront à rassembler le plus de renseignements possible. Je vous demande tout cela pour pouvoir compléter tous mes souvenirs.

J'espère que vous gardez tout votre courage, dont vous avez besoin pour élever vos enfants. J'espère que ceux - ci se portent bien et ne vous donnent pas d'ennuis. Et votre grande fille ? Avez - vous décidé quelque chose pour elle ? Vous me tiendrez au courant.

Je vous quitte en vous assurant encore une fois de toute ma sympathie affectueuse et en embrassant bien les enfants.

*Daniel Trelu.
Raymond Chevalier dans la Résistance.*

Paris le 13 juin 1946

Ma chère Madame Berthe Léve,

Je reçois votre lettre à l'instant et j'en suis sûr n'a-
-voir pas besoin de vous dire combien j'en prends part
à votre peine. A mon retour de Suisse, j'ai également
retrouvés les lettres que j'avais adressées à Jean-Louis et
qui n'ont été retrouvées dans les mêmes conditions que les
vôtres. Aussi j'en suis sûr que vous devez malheureusement
renoncer à espérer son retour - le plus que nous pouvons
faire pour lui à présent est de faire connaître sa
vie exemplaire et de poursuivre de toutes nos forces
la tâche pour laquelle il a sacrifié sa vie. Vous
savez que j'en négligerais rien de ce que j'en pourrais
faire dans ce sens, et j'en suis sûr que vous même depuis
son absence vous avez continué avec un courage
admirable - vous pouvez aussi être assurée qu'aucun
de ceux qui l'ont connu dans le combat n'est prêt
de l'oublier, et vos enfants pourront fierement
porter un nom qui est devenu pour vous le

significative en courage et en dévouement -
Pour la cérémonie en sa mémoire, nous organiserons une grande manifestation - souvenir à Plouérez, et certainement que Jacques Bonhomme y viendra également - Je pense que nous pourrions organiser cette cérémonie en fin juillet ou début Août, ce qui coïnciderait avec les manifestations de 1943 et la libération. J'écris aux camarades de Finis-tère pour qu'ils mettent tout en œuvre pour l'organisation et l'enthousiasme de ce jour - la l'honneur et le plaisir de remettre à son franc saumon les décorations que nous pourrions si vaillamment gagner.

Je demande aux camarades de se mettre d'accord avec vous pour la date - Je suis à présent à la veille de partir pour un voyage en Union Soviétique; ce sera donc possible dès mon retour, vers la mi-juillet - J'adresse aussi au Capitaine Lambert tous les renseignements pour régulariser son grade.

Je vais également préparer un livre sur la vie de Jean-Louis, car je vois que cette vie mérite d'être écrite et apprise aux enfants de la boue de l'école -

Tout cela j'aurai malheureusement besoin de renouer vos souvenirs et ainsi d'augmenter votre bonheur - mais si vous le faites de bon cœur pour rendre à Jean-Louis l'hommage qui lui revient Je vous demanderais aussi qu'à cette occasion le plus de choses possibles sur sa vie, sa jeunesse,

son voyage en Belgique, son travail pour gagner sa
ferme etc... et aussi tout ce que vous avez pu savoir
de lui pendant la guerre, ~~sur~~ ses évasions d'Allema-
gne, sa lutte dans la Résistance, son arrestation,
ses tentatives pour s'évader -

Si vous pouvez aussi me reproduire les décrets
qu'il a fait à Plouvez, et me raconter le soulèvement
le juillet 43, l'affaire du moulin, le procès de Chocou-
liq -

Je vous demanderais aussi des photographies, de
lui, de votre famille, de la ferme etc...

Le livre sera ~~en~~ traduit en Breton également
pour que tous le paysans puissent le lire -

Je pense que les camarades de là-bas vous
aideront à rassembler le plus de renseignements
possible - Je vous demande tout cela pour pouvoir
compléter tous mes souvenirs -

Qu'espère que vous gardez tout votre courage pour
vous avez besoin pour élever vos enfants, j'espère
que ceux-ci se portent bien et ne vous donnent pas
d'ennuis. Et votre grande fille? Avez-vous décidé
quelque chose pour elle? Vous me tenez au courant?
Je vous quitte en vous adressant encore une fois de toute
ma sympathie affectueuse et en embrassant bien les
enfants.
Forells.

JEAN LOUIS BERTHELEME

HEROS DE LA RESISTANCE

plaisir

Courant 1943 j'ai eu le plaisir d'avoir la visite de RAYMOND délégué du Front National dans le Département du Finistère pour l'organisation de la RESISTANCE. A cette date ce mot était GRAVE ..

Pour moi c'était un grand honneur et doublement vu la mission à remplir, car en cette période critique de l'occupation NAZIE, beaucoup de jeunes gens réfractaires au S.T.O? se amandaient ce qu'ils allaient devenir.

RAYMOND était déjà en contact avec JEAN LOUIS et ce fut vite fait de mettre ces gars en sécurité en les envoyant à PLOMEL ou ce brave se chargeait d'eux.

J'ai eu par eux même ce qui se passait et quelques temps après par lui même venu vers moi étant traqué par les boches et même par la police de Vichy.

Après avoir passé quelques jours à Camaret et n'avoir mis au courant de son organisation il partit sur Quimper, me confiant que le Capitaine de Gendarmerie le lui conseillait à la suite de l'incident du Moulin ...

A cette époque il avait chez lui deux Camaretois dont Louis, DREVILLON mort en captivité.

Son activité est connue de tous, réception des patriotes, hébergement et ravitaillement. Des qu'ils avaient étudié le tempérament de chacun ils les dirigeaient sur la Forêt devenu peu à peu le MAQUIS.

J'étais heureux de savoir ce qui se passait car j'étais en relation directe avec Georges ST CYR et Jean PÉREZ (GAP-0)

D'autre part le camarade ALBI remplaçant Raymond venait à Camaret prendre les armes (préalablement misés à leur service) ainsi que des biscuits et autres ravitaillement.

Le 19 Octobre 1943 vers 14 heures je quittais ALBI et se camare Le PARDON et deux jours après j'apprenais son arrestation par les milices.

Au même moment je faisais partir un convoi de aviateurs Américains qui par suite du mauvais temps restèrent toute la semaine au long du quais. La Gestapo avait fait sa rafle de Châteaulin à Morgat Crozon.

Je m'attendais tous les jours à être arrêté mais impossible de quitter avec la charge que j'avais, sans cela c'était faire prendre à tout le monde.

La Gestapo était en veille et le 8 Novembre, un coup de téléphone de PLOMEL m'apprenait l'arrestation de JEAN LOUIS et LOUIS DREVILLON. Le 11 Novembre j'eus la visite de la Feldgendarmarie de Châteaulin, commandé par le fameux Albert. Il demanda parés le Maire lequel était absent, aussitôt il alla chercher BERNADETTE la soeur de Louis Drevillon et nous fumes confrontés.

Louis DREVILLON était porteur d'une fausse carte faite par moi même au nom de son frère Joseph décédé.

Bernadette tena tête à l'allemand, mais celui ci savait déjà que Louis et Joseph ne faisaient qu'un, et Bernadette fut arrêtée.

Aussitôt il confronta mon écriture et s'occupa plus tôt de la carte au nom de Berthelemé. Ne voyant pas de comparaison avec mon écriture dans celle là il se mit en tête que c'était fait par mon petit commis Jean Kerdreux et n'en démordit pas, cette carte avait été écrite en dehors de la Mairie de Camaret.

Il fut arrêté également. N'étant pas revenu sur celle de Drevillon, j'ai attendu un mot avant que la Gestapo de Quimper vint me cueillir à mon bureau.

JEAN LOUIS BERTHELEME

HEROS DE LA RESISTANCE

plaisir

Courant 1943 j'ai eu le plaisir d'avoir la visite de RAYMOND délégué du Front National dans le Département du Finistère pour l'organisation de la RESISTANCE. A cette date ce mot était GRAVE ..

Pour moi c'était un grand honneur et doublement vu la mission à remplir, car en cette période critique de l'occupation NAZIE, beaucoup de jeunes gens réfractaires au S.T.O? se amandaient ce qu'ils allaient devenir.

RAYMOND était déjà en contact avec JEAN LOUIS et ce fut vite fait de mettre ces gars en sécurité en les envoyant à PLOUHA ou ce brave se chargeait d'eux.

J'ai su par eux même ce qui se passait et quelques temps après par lui même venu vers moi étant traqué par les boches et même par la police de Vichy.

Après avoir passé quelques jours à Camaret et n'avoir mis au courant de son organisation il partit sur Quimper, me confiant que le Capitaine de Gendarmerie le lui conseillait à la suite de l'incident du Moulin ...

A cette époque il avait chez lui deux Camaretois dont Louis, DREVILLON mort en captivité.

Son activité est connue de tous, réception des patriotes, hébergement et ravitaillement. Des qu'ils avaient étudié le tempérament de chacun ils les dirigeaient sur la Forêt devenu peu à peu le MAQUIS.

J'étais heureux de savoir ce qui se passait car j'étais en relation directe avec Georges ST CYR et Jean PÉREZ (GAP-0)

D'autre part le camarade ALBI remplaçant Raymond venait à Camaret prendre les armes (préparer missions leur service) ainsi que des biscuits et autres ravitaillement.

Le 19 Octobre 1943 vers 14 heures je quittais ALBI et so camarade Le PAIN et deux jours après j'apprenais son arrestation par les milices.

Au même moment je faisais partir un convoi de aviateurs Américains qui par suite du mauvais temps restèrent toute la semaine au long du quai. La Gestapo avait fait sa rafle de Châteaulin à Morgat Crozon.

Je m'attendais tous les jours à être arrêté mais impossible de quitter avec la charge que j'avais, sans cela c'était faire prendre à tout le monde.

La Gestapo était en veille et le 8 Novembre, un coup de téléphone de PLOUHA m'apprenait l'arrestation de JEAN LOUIS et LOUIS DREVILLON. Le 11 Novembre j'avais la visite de la Feldgendarmarie de Châteaulin, commandé par le fameux Albert. Il demanda parés le Maire lequel était absent, aussitôt il alla chercher BERNADETTE la soeur de Louis Drevillon et nous fumes confrontés.

Louis DREVILLON était porteur d'une fausse carte faite par moi même au nom de son frère Joseph décédé.

Bernadette tena tête à l'allemand, mais celui ci savait déjà que Louis et Joseph ne faisaient qu'un, et Bernadette fut arrêtée.

Aussitôt il confronta mon écriture et s'occupa plus tôt de la carte au nom de Berthelemé. Ne voyant pas de comparaison avec mon écriture dans celle là il se mit en tête que c'était fait par mon petit commis Jean Kerdreux et n'en démordit pas, cette carte avait été écrite en dehors de la Mairie de Camaret.

Il fut arrêté également. N'étant pas revenu sur celle de Drevillon, j'ai attendu un mot avant que la Gestapo de Quimper vint me cueillir à mon bureau.

En cours de route la Gestapo a annoncé que je fréquentais le plus terrible des terroristes, évidemment je fis l'ignorant mais, arrivé a St Charles je me trouvais a proximité de mon camarade, car deux jours après nous faisons la pelote ensemble dans la cour de Mesgloaguen.

Nous avons vécu trois mois ensemble, lui a la 18 et moi a la 24 ou j'avais un ami de Plonévez Job DERRIEN.

Jean Louis avait projeté de s'enfuir et pour cela il devait désarmer le gardien de cellule en lui foutant un coup de bouteille sur le crane lorsqu'il aurait ouvert la porte.

D'autre part il avait un autre projet qu'il mit a exécution, c'était de s'enfermer dans les V.V.C; en laissant rentrer tout le monde après la p sortie du matin 10 minutes environ tous les jours.

Il réussit le coup et fit le mur, mais les factionnaires de la prison des droits communs mirent fin a son aventure et dut réintégrer sa cellule évidemment il dut rendre compte de sa méprise d'être resté après les autres.

Pendant notre séjour a Mesgloaguen Jean Louis a été un exemple de courage. Tous ceux qui l'ont connu savent de qu'elle trempe il était et certe si la France eut compte beaucoup comme lui, l'armistice n'aurait jamais été signé.

Pierre Martien

Secrétaire de Pierre
Camaret

13 ans
1991

Kersalut, le 4 mars 2004.

J'ai voulu rassembler ici tout ce qui a été écrit sur mon père, Jean - Louis Berthéléme, et son rôle important dans la Résistance en Bretagne.

« Un pur d'entre les purs » disait de lui l'écrivain René Pichavant, René Pichavant dont je regrouperai ici, avec son autorisation, les écrits qu'il lui a consacrés à la suite des témoignages recueillis auprès de ma mère Marguerite qui était la mémoire de la famille . Que René en soit ici chaleureusement remercié .

D'autres témoignages y figurent aussi, ceux de Lucien Guenneau du maquis de Saint - Goazec, de Pierre Lachuer et Jean Kerdoncuff , résistants de Plonéour - Ménez, tous rassemblés dans un livre de Jacob Mendrès, lui même ancien résistant brestois et ancien du maquis de Saint - Goazec . Je leur adresse aussi mes remerciements .

Daniel Trellu, maintenant disparu, n'a pu réaliser le livre qu'il projetait, mais son soutien nous fut toujours précieux, comme en témoigne le courrier par lui adressé à ma mère . Je rends hommage à sa fidélité .

Cet ouvrage de mémoire, bien modeste, m'a semblé nécessaire afin que tous, enfants, petits - enfants gardent le souvenir de ce dur combat pour leur liberté .

Yvette Berthéléme - Cariou .

à revoir

QUELQUES SOUVENIRS D'ENFANCE.

Il y a quelques années, j'ai lu dans un journal, un article sur les souvenirs d'enfance. L'auteur disait que les souvenirs d'enfance sont les plus précieux et les plus durables. C'est vrai, car ils nous donnent un aperçu de notre personnalité et de notre histoire. Ils nous aident à comprendre qui nous sommes et où nous venons. C'est pourquoi il est si important de les préserver et de les partager.

Les souvenirs d'enfance sont souvent liés à des lieux, à des personnes, à des événements. Ils nous ramènent à une époque où tout est nouveau et où l'on découvre le monde avec curiosité et enthousiasme. C'est une période de croissance et de découverte, où l'on apprend à marcher, à parler, à jouer. C'est une période où l'on découvre ses goûts, ses passions, ses talents. C'est une période où l'on découvre son identité et son rôle dans le monde.

Les souvenirs d'enfance sont aussi liés à des émotions. Ils nous font rire, nous font pleurer, nous font réfléchir. Ils nous aident à comprendre nos émotions et à les gérer. C'est pourquoi il est si important de les partager et de les vivre.

Les souvenirs d'enfance sont une partie importante de notre vie. Ils nous donnent un aperçu de notre personnalité et de notre histoire. Ils nous aident à comprendre qui nous sommes et où nous venons. C'est pourquoi il est si important de les préserver et de les partager.

Kersalut .Ce jour où je commence ce récit, le 4 mars 2004, est le jour anniversaire de la disparition de mon père .

Mon père était Jean-Louis Berthéléme de Plonévez du Faou . Il mourut d'épuisement et de maladies dues aux terribles privations, à Nordhausen, le 4 mars 1945, à quelques semaines de la capitulation allemande . Nordhausen est situé à quelques kilomètres du tunnel de Dora - Mittelbau, camp de concentration et usine souterraine des V1 et V2, les armes secrètes allemandes . Mon père faisait partie d'un convoi de malades parti des camps de Buchenwald-Dora et Kommandos vers une destination inconnue .

~~Un an avant, le 19 janvier 1943, il avait été déporté en Allemagne et déclaré~~ ~~Nacht und Nebel, Nuit et Brouillard~~ . Depuis lors, nous n'avions plus reçu de nouvelles . Ce n'est qu'au retour des survivants de l'~~Enfer Nazi~~ que nous avons su qu'il ne reviendrait pas . Jusqu'à la fin, nous ont - ils dit, il parlait de sa ferme de Bretagne, de sa famille, de ses rêves d'avenir.

Sa Bretagne . Jean - Louis était né le 18 octobre 1900 à la ferme de Kermenguy en Châteauneuf - du - Faou, commune voisine de Plonévez où il viendra vivre après son mariage . C'était une famille de cultivateurs . Son père était aussi prénommé Jean - Louis, et sa mère était Marguerite Birien, de la famille Birien de Langolet, le long de la voie ferrée qui allait vers Pleyben . Ils étaient trois enfants, Marie, l'aînée, Jean-Louis et Marianne .

Jean-louis perd son père de bonne heure . Sa mère, Marguerite Birien se remarie. Ce beau-père, Nicolas Maudire, est un catholique très croyant, et Jean - Louis se rebelle très vite contre lui . Rebelle, c'est le mot qui semble attaché à toute la destinée de mon père .

Les enfants de ce deuxième mariage seront nombreux, toutes des filles, Louise, Soizic, Titine, Simone . Titine , diminutif familial d'Augustine, était la filleule de mon père et aussi sa préférée .

Jean - Louis fit ses études primaires à l'école publique de Châteauneuf - du - Faou et obtint son certificat d'études . ~~Les filles, elles, étaient chez les bonnes soeurs~~ .

Il apprit l'agriculture auprès de son beau-père et resta avec eux jusqu'à son mariage en 1922 .

Comme bien des bretons du Centre - Finistère, son beau-père, sa mère et ses soeurs partirent dans le Lot et Garonne, région que la tragédie de la guerre de 14-18 avait dépeuplée . Ils s'établirent autour de Marmande, d'abord comme

métayers, puis ont fini par acheter la ferme . L'épreuve fut rude . Ne disait-on pas « Plutôt bonne en Finistère que cultivateur en Lot et Garonne . »

Ma famille maternelle était déjà installée à Kersalut, là où nous sommes aujourd'hui . Ma mère, Marguerite Henry est née ici le 23 décembre 1900 . Ses deux frères et elle allaient à pied, par tous les temps, à l'école publique de châteauneuf-du-Faou, parce que c'était l'école laïque, ce qui valut à mes grands-parents de Kersalut d'être excommuniés par le curé de Plonévez . Ma mère et ses deux frères avaient le brevet, ce qui était exceptionnel pour une famille aussi modeste . Mon grand-père était un homme intelligent . Il ne savait ni lire ni écrire, mais il savait compter en breton .

L'instituteur de Châteauneuf était venu lui dire qu'il était dommage pour ses enfants de ne pas continuer l'école, car ils travaillaient bien . Il l'a écouté et a permis à ses trois enfants de continuer leurs études. Les deux garçons sont entrés à la Poste . Ma mère aussi aurait pu le faire . Mais mon grand-père lui avait fait promettre de s'occuper de sa mère, et Marguerite est restée à Kersalut .

En 1917, un des frères , Yves est mort à la guerre .

A cette époque il y avait ici une petite épicerie, un petit bistrot, nous sommes au bord de la route Plonévez - Châteauneuf, deux vaches et des ruches . Je crois que mes grands-parents s'entendaient bien . Mon grand-père était un homme bon, généreux, laïque comme je l'ai dit, et ouvert au progrès . Il est probable que mon père, Jean-Louis, s'est senti mieux dans cette famille que dans la sienne .

Mes parents se sont mariés le premier octobre 1922 . Le mariage eut lieu à Plonévez , le repas à Kersalut .

Mon père était un homme grand, brun, mince, très vigoureux, très énergique . Un fonceur . Il fut bien accueilli dans sa belle famille .

Marguerite était aussi une petite femme pleine d'énergie, intelligente et instruite comme je l'ai dit . De l'énergie il lui en faudra pour lutter, résister au côté de Jean - louis, élever les enfants, exploiter la ferme familiale, et continuer seule l'autre moitié de ce siècle .

Elle est là sur cette photo ancienne, près de la cheminée . Grands yeux, visage ouvert et rayonnant . Les traits du visage sont affirmés . Elle présente sa petite Yvette, née en 1925, Yvette en souvenir du frère Yves mort des suites de guerre . Elle porte la coiffe et moi, la petite, je porte une robe de dentelle .

De 1922 à 1925 le jeune ménage travaille à Kersalut avec mes grands-parents, Jean Henry et Marguerite . Mais pour faire vivre deux familles, cela ne suffit pas. ~~Et~~ Jean - Louis ^{va} vendre sa force et son courage de l'autre côté de l'Atlantique . Il va émigrer aux Etats -Unis d'Amérique comme tant d'autres paysans pauvres du centre Bretagne . En 1926 il part, seul , voir s'il est vrai que là-bas la fortune sourit aux travailleurs . Il travaillera à la briqueterie de Keasbey , près de New-York, ^{le milieu est} où ~~se côtoient~~ ^{se côtoient} émigrés polonais, allemands, espagnols, italiens. Il apprendra des bribes de toutes ces langues, en plus de l'anglais. Sa sœur Marianne et lui prenaient des cours d'anglais le soir .

L'argent arrive . Ma mère agrandit la ferme de Kersalut . Quand l'occasion se présente elle achète des terres . Mais elle prête aussi facilement de l'argent à ceux qui veulent partir travailler aux Etats - Unis et n'ont pas les moyens de payer leur billet .

« Et si le bateau sombre ? - Eh bien on verra ça plus tard . » répliquait ma mère .

De son côté ,sur l'autre rive de l'Atlantique , mon père accueillait les candidats à l'émigration .

Mon père est revenu d'Amérique au début des années trente .J'ai cinq ans à son retour . Son beau - père Jean Henry est mort pendant son absence . Jean - Louis est plein d'idées nouvelles qu'il met en pratique . Il construit un hangar, abat des talus, met trois champs en un, achète une pompe pour tirer l'eau . Il prend aussi une assurance-vie . C'était un précurseur . Il achète même une automobile, une Mathis, la première du pays, avec laquelle il me conduisait à l'école à Plonévez ainsi que toutes les autres petites filles des alentours . Elles se le rappellent encore .

C'était un homme bon, généreux, toujours prêt à aider . Il avait beaucoup d'amis . Il n'a jamais eu sa carte du parti communiste, mais il était communiste de cœur, et par tous il était considéré comme tel . Il est possible qu'il ait ramené ces idées progressistes de Keasbey. Il pensait que les choses allaient changer . Il lisait et il s'informait . Ma mère aussi participait à tout cela .

Mais dans ce bourg « tranquille » de Plonévez, tout le monde ne pense pas comme eux. C'est une municipalité de droite qui est à la mairie. Des sentiments d'envie et jalousie à l'égard de mes parents ~~se dissimulent et attendront pour se manifester~~ ^{existent} les heures noires de l'occupation et de la collaboration .

Quelques dates familiales encore pendant que la guerre se prépare .
En 1935 naît mon frère Georges .

En 1936 je suis opérée d'une péritonite à Quimper . J'ai failli y perdre la vie .
En 1939 naît mon deuxième frère, Jean - Guy .

Kersalut est prospère . En quelques années mon père a tout changé . Avant la déclaration de guerre il y avait dix huit vaches laitières, nombre considérable à cette époque . Mon père semait beaucoup pour assurer la nourriture des bêtes . Il continuait d'agrandir les champs, et travaillait à tout cela avec un commis . Il y avait du blé, de l'orge, de l'avoine, deux ou trois chevaux, dont une jument de concours à la robe baie .

Il avait aussi acheté une batteuse pour les blés qu'il installait et louait .
Jean - Louis Berthéléme était quelqu'un de connu et de bien implanté dans la famille, la belle - famille et son pays .

Plonevez - du - Faou semble un bourg tranquille à l'adolescente que je suis, bien à l'écart du terrible drame qui se prépare, la Seconde Guerre Mondiale .



Jean - Louis . Photographie prise aux Etats Unis .

Ma mere et moi.





Yvette .



Marguerite et Jean - Louis .

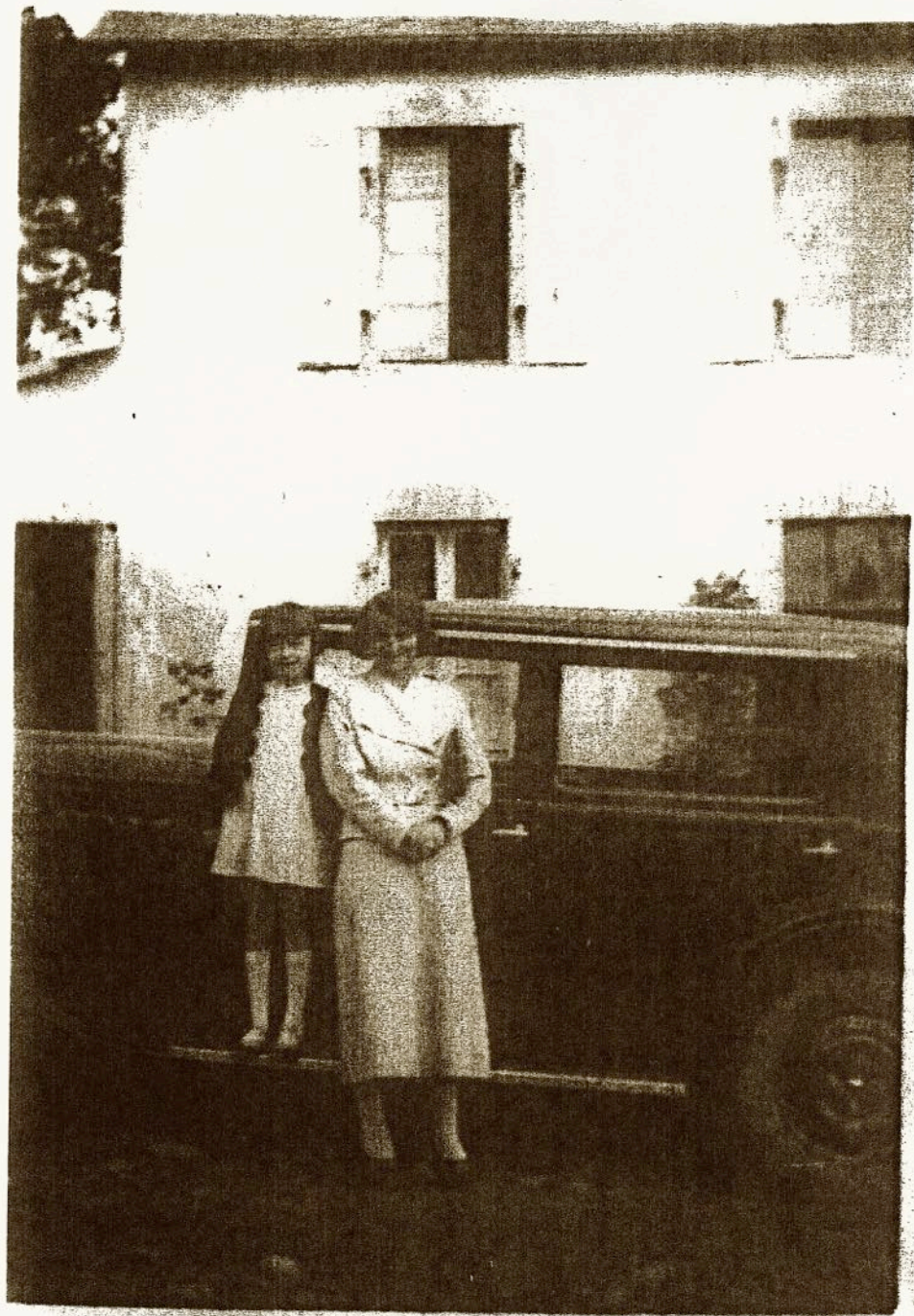


Georges et Jean - Guy .

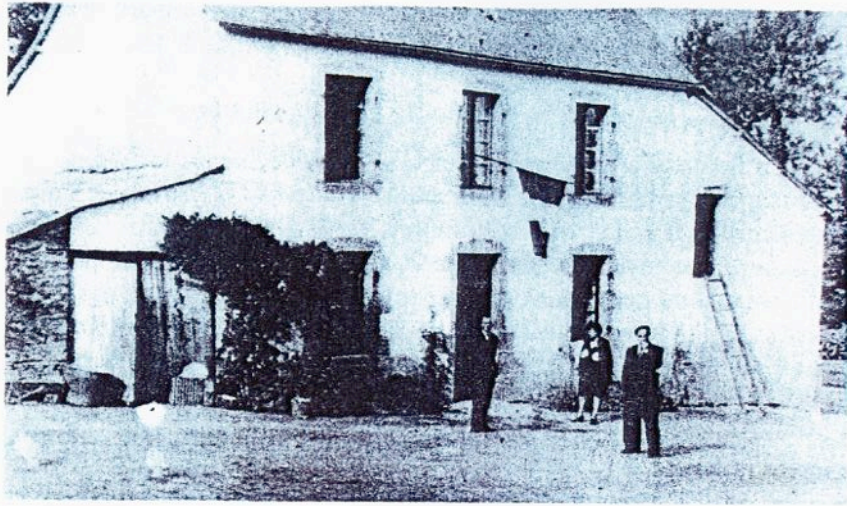




Mon père, au volant de l'automobile, et moi, Yvette, à l'arrière.



Ma mère et moi, Yvette, devant la Mathis.



Kersalut.



Battage à Kersalut.

LA MOBILISATION.

LA GUERRE.

LA DEFAITE .

Dès les premiers jours de la guerre mon père est mobilisé . Il est maréchal des logis . Je me rappelle son départ . On pleurait ~~dans le couloir~~ .

La voiture avait été vendue en raison de la pénurie d'essence .

J'ai alors quitté l'école pour aider ma mère .

Nous avions beaucoup à faire à la ferme . Les dix huit vaches laitières, les cochons, les poules, les chevaux, nous étions quatre à nous occuper de tout cela . Il y avait aussi des journaliers . Mon frère Georges commençait aussi à y mettre le nez .

- Maman, on a mis du foin chaud pour les chevaux ! -

Et ma mère accourait. La jument était fragile, et nos aides n'étaient pas formés. Ce n'était pas les plus entreprenants qui restaient . Maman était très active . Elle était sur tous les fronts, de jour comme de nuit quand il fallait faire vèler les vaches . Elle était là aussi quand il fallait aider les juments à pouliner .

Mon père fut fait prisonnier . Nous recevions du courrier de temps en temps. Nous faisons beaucoup de colis, qui arrivaient ou n'arrivaient pas . Nous ne le savions pas toujours . Nous recevions aussi de l'aide, même si c'était chez un « communiste ».

Pendant que mon père était prisonnier, à l'époque de la proscription du Parti Communiste Français, nous avons reçu des gens du Parti . Le Parti nous avait demandé d'héberger Jean Le Fol, venant du centre de la France . Il est resté longtemps . Il trayait les vaches . Nous le faisons passer pour un commis . Par la suite, d'autres « commis » nous furent envoyés par le Parti. Nous avons gardé des relations d'amitiés encore aujourd'hui avec leurs familles .

Et ce fut le retour d'Allemagne . Mon père, indomptable, avait réussi sa septième évasion . Pierre Denouald, le compagnon de cette odyssée a raconté tout cela dans un article paru après la libération et reproduit ci-contre . Il faisait beau . Nous ne l'attendions pas . Et mon père est là . Tout le monde se presse autour de lui .

J'ai le souvenir d'un beau jour . Mais faisait-il vraiment beau ? . C'était le six décembre 1941 .

Note : Dans les camps de prisonniers, le Parti National Breton, entré dès la défaite dans la Collaboration la plus honteuse, dépêchait des émissaires qui proposaient des libérations contre une adhésion à leur parti . C'est ainsi que mon père répondit à Charles G..., Breiz atao de Plonévez, qu'il « n'avait pas besoin de sa carte et saurait rentrer au pays tout seul ». Ce qu'il fit !

Gaornac'h.



Mon oncle Yves . Il porte ses décorations .



Mon père, au centre du groupe .

LES CAMPS DE PRISONNIERS .

LES EVASIONS .

LE TEMOIGNAGE DE PIERRE DENOUALD .

DÉDIÉ A MON CAMARADE JEAN-LOUIS BERTHELEME DIT "JEAN"

Jean-Louis Berthéléme fut envoyé au kommando de Grossbeeren, composé presque essentiellement de Bretons, moi-même ayant habité huit ans les Côtes-du-Nord et quatre ans l'Île-et-Vilaine, nous sympathisâmes très vite. Il faisait le forgeron pour le compte de la rechbann — commando Schulz.

Il s'évade la première fois, vers le 10 mai 1941, en plein jour à 10 heures du matin; il saute dans un train de marchandises qui descendait sur Halle, change de train en route et arrive à Wasserbilliss où il est pris dans un wagon. Emprisonné à Trèves, il s'échappe à nouveau en descendant du 3^e étage par une gouttière, arrive sur un appentis, coupe six fils téléphoniques de l'armée, pour descendre au sol, la gouttière étant par trop branlante (ce qui valut d'ailleurs dix jours supplémentaires de cellule pour destruction de matériel militaire). Traverse la ville de Trèves en plein jour, pieds nus, les boches lui ayant enlevé ses chaussures. Repris à la frontière du Luxembourg le surlendemain et coffré au poste de douane.

A huit heures du soir, à la brune, demande à sortir pour besoin naturel, un boche l'accompagne pistolet au poing. Jean saute brusquement par-dessus une haie au nez et à la barbe du boche et s'engage à toute vitesse sur le pont du Luxembourg. Le boche tire, sifflé, fait un tapage de tous les diables et par malheur, une patrouille arrive sur le pont et ramasse Jean pour la troisième fois.

Cette fois, il est gardé à vue, retour au Stalag III A Straff Compagnie, pelote avec le sac de sable de 30 kg. 21 jours de cellule. C'est là que je le retrouve. Nous combinons cette fois de partir à deux, mais n'ayant pas assez d'argent pour acheter des vêtements civils et payer le train (car nous tentons l'évasion par train de voyageurs), nous prenons avec nous, au dernier moment, René Bachelier qui paye en grande partie.

Nous partons à trois, Jean, René et moi, le 9 août à 0 h 30. Deux tuyaux d'égoût de 0,45 m de diamètre à s'envoyer; un sous chaque chemin de ronde. Je passe le premier, poussant une valise, avec aux pieds trois paires de godasses attachées avec une ficelle. René vient après, il se coince au milieu du tuyau et étouffe, je l'attrape par une patte, on passe les bagages avec un va-et-vient; Jean essaie de passer à son tour, mais il est trop gros; il veut passer le chemin de ronde par-dessus, je réussis à l'en empêcher; nous sommes sous une lampe du chemin de ronde et entre deux miradors; enfin, il entre dans le tuyau les pieds en avant.

Nous sommes sortis de ce camp maudit le 27 août comme d'habitude, sans rien dire, sans rien faire, sans kilomètres sans arrêt, il s'agissait de mettre du large entre eux et nous, car repris nous étions pendus devant tous les prisonniers pour l'exemple. Partis sans nourriture, nous avons mangé des choux crus, des carottes, des patates prises dans un jardin.

Nous avons pris place, au vol, dans un wagon de marchandises, sur le ballast, le 28 août dans la nuit. Ce wagon chargé de plaques de ciment transluide nous entraînait dans un joli guépier! Jean était descendu en cours de route pour lire le nom de l'endroit où le wagon nous emmenait, le nom était très mal écrit, nous pensions aller aux environs de Ham, ce qui eut été parfait, mais au lieu de Ham, c'était au-dessus de Hanovre, près de Niebourg, dans un parc fortifié où il y avait une usine souterraine, nous serions rentrés au Stalag en camion que cela n'aurait pas été mieux!

Le pire, c'est qu'ils nous prirent pour des espions, car ayant réussi à sortir du wagon sans être vus, nous avons été pris dans le souterrain menant à l'usine. Jean intrigué par ce couloir avait absolument voulu voir ce que c'était.

Alors là, menottes aux mains, ils nous ont battus comme plâtre, Jean avait beau leur dire que nous étions des prisonniers de guerre, ils nous répondaient que nous étions des espions; enfin, ayant tout de même téléphoné au Stalag III A, ils reçurent confirmation que nous étions bien des prisonniers de guerre et nous firent des excuses.

Ensuite, c'est-à-dire le lendemain matin, ils nous dirent qu'ils n'avaient pas cru que nous étions des prisonniers de guerre, sans cela ils ne nous auraient pas frappé, "ceja nous faisait une belle jambe!". J'avais la tête en bouillie, mais Jean était toujours solide, il savait encaisser.

Ensuite, recellule (nourriture : quatre petites pommes de terre par jour et 100 grammes de pain) au Stalag XII B à Follibestelle, puis retour au camp en passant par la prison de Berlin, c'était le 8 septembre à 11 heures du matin. Naturellement Straff-Compagnie; sac de sable de 30 kg avec lequel il faut courir, se coucher, se relever, se mettre à genoux, et cela deux heures le matin et une heure le soir. Défense de se changer et le "Tatoué" (le tatoué était une sorte de sale bête de boche) nous appuyait sa botte sur le dos pour nous faire bien tremper dans les flaques d'eau, à moins qu'il ne nous fasse des crochepieds quand nous courrions avec le sac. Douze jours plus tard on nous prévenait que notre punition était signée et qu'on nous descendait en cellule le lendemain matin. Ils étaient bien aimables de nous prévenir... le soir même on fichait le camp à nouveau.

Des camarades nous ayant donné des vivres et des vêtements civils plutôt minables il est vrai, mais acceptables quand même, c'était le 18 septembre, il ne restait plus qu'à retourner voir nos tuyaux dont le passage fut facile. Question d'habitude et puis nous n'étions plus bien gros, la graisse et même la chair avec, avaient fondu au hasard des chemins. A dire vrai, nous avions moins d'entrain, nous étions las, à peine à 80 mètres du camp, je fais rouler un caillou, aussitôt coup de phare; un mirador nous avait repérés, Jean me cria: "Ne bouge pas", je n'oublierai jamais cet instant où, planté, debout, en pleine lumière, je retenais mon souffle, n'ayant qu'une seule pensée: en regardant le fusil-mitrailleur jumelé, braqué sur nous: "Il va me couper en deux avec sa rafale, il va me couper en deux avec sa rafale", puis le phare s'éteignit... pourquoi le guetteur n'a-t-il pas tiré? Sans lui savoir, si nous avions couru il

son ordre de ne pas bouger. Ensuite, un nouveau wagon de marchandises en gare de Luckenwald, arrivés à Leipzig. Nous sommes découverts dans le wagon, nous sautons, c'est la course dans la gare, on file à quatre pattes sous les rames de wagons pour dépister les chiens. Comme nous étions dessous, un train s'ébranle, touché entre les rails, je voyais Jean rouler au-dessus de nous. Les wagons se pouvaient aller, mais quand j'ai senti l'oculomètre qui arrivait, j'ai eu l'impression que mes cheveux se dressaient sur ma tête. Deux wagons avant d'arriver sur nous et la machine a stoppé. Nous avons sauté entre les roues comme des balles et tout cela pour être repris une heure après dans un wagon où il nous avaient pu monter.

Cette fois c'était bien la fin, tout au moins pour un moment. 15 jours de prison à Leipzig puis à nouveau retour au camp où les boches nous accueillirent avec des cris de joie. Nous étions vidés, surtout moi, Jean a écopé 24 jours de cellule et moi 29. Nous avions 300 grammes de pain par jour et une soupe tous les trois jours. Nous sommes restés ensemble pendant dix jours, mais les boches devenus méfiants nous ont séparés. En sortant de prison, nous sommes entrés tous les deux à l'infirmerie. Je me souviens d'une réplique au Feldwebel de la Straff qui, voyant nos billes d'infirmerier, demanda ironiquement à Jean combien de temps il comptait rester tranquille. Bah, lui répondit Jean, tu sais, on sort de prison, on n'a plus d'argent, plus de vivres, il faut tout de même bien compter 15 jours à 3 semaines. Le Feldwebel en se frottant les yeux et pendant plusieurs jours, il venait voir à l'infirmerie si nous étions toujours couchés.

Moi, j'ai touché à sa fin. L'officier de discipline, le lieutenant Girtman, était lui-même un évadé de la guerre, avait pris Jean à la bonne, car il faut reconnaître que si durs que soient les Allemands, ils ne sont pas sans courage et celui de Jean, au fil des années, plus tard, il s'évada à nouveau et parvint à rentrer en France.

Deux mois après, selon sa promesse, il m'envoyait dans un colis, une fausse carte d'identité. Je partis à nouveau le 27 mai 1942 et arrivais en France douze jours plus tard.

Je n'ai jamais revu mon vieil ami, mon frère de misère, il a continué de progresser sur la voie du salut, et ce même pas tranquille que je lui connaissais bien, laissant derrière lui la trace lumineuse des héros.

La monstrueuse bête allemande a eu raison de son corps de géant, mais son âme est montée toute droite devant Dieu qui l'attendait.

Pierre DENOUALD
Bourg-en-Bresse

*Des bon retour, il m'ont...
Résistance...
Une plaque à Flonvèze-au-Faucu porte son nom. Inscription
porte l'inscription suivante :*

KERSALUT
Ici vécut
Jean-Louis BERTHELEME
né le 20-10-1900
Pur héros de la Résistance
Arrêté le 9-11-1943
Mort le 4-3-1945
à Nordhausen

Dédié à mon camarade J.-L. BERTHELEME

(suite de la première page)

A peine arrivés, on nous fait courir pendant une heure sans arrêt devant les boches formant la haie qui nous coignent au passage, coups de crosse, coups de bottes, coups de triques, ils s'acharnent sur ceux qui tombent, ensuite une heure debout contre le mur, les bras levés, il faut siffler sans arrêt. Il y a avec nous de vieux et de jeunes, dont un de 63 ans, des pauvres vieux ne tenant pas longtemps, alors ils les font sauter sur la pointe des pieds jusqu'à ce qu'ils tombent. Dans ce camp, défilés de marcher, il faut tout le temps courir. Quatre heures de travail pénible et pas grand chose à manger. Pas un homme qui ne soit marqué au visage par un coup de crosse ou de schlague. Ceux qui nous gardent sont de jeunes nazis, arrogants et cruels. Les détenus sont tous de jeunes Français, Tchèques, Polonais, Italiens, Danois, Hollandais, etc. et même des Allemands.

Le lendemain soir, je réussis à retrouver Jean, toujours en courant, car pris à marcher cela coûte cher. Tous deux nous décidâmes de filer le soir même. René ne voulait pas nous suivre, car lui ayant montré par où nous voulions passer, il nous dit que nous étions dingos, qu'on allait se faire buter, et qu'il préférerait attendre. C'est là que nous avons perdu notre pauvre René qui avait financé l'affaire pour son malheur. L'ont-ils pendu le lendemain matin, on tué à coup de bottes, car d'après les autres prisonniers, il n'y avait jamais eu d'évasion dans ce camp, nous ne savons, car nous n'avons jamais pu avoir de ses nouvelles, ni au stalag, ni ailleurs.

Pour sortir de ce camp de misère, (le stalag auprès était du sucre), il y avait le chemin de ronde classique avec à l'intérieur un réseau Brun. Les cloisons de barbelés et une cloison de bambous. Ajoutez à cela les rondes continues, les chiens et pas d'outillage pour rompre les barbelés, mais les muscles de Jean suffisaient; il écartait doucement les fils et faisait craquer les attaches, je me glissais comme une couleuvre et ensuite je l'aïdais à passer.

La nuit était noire comme de l'encre, nous avons mis vingt-cinq minutes à traverser le réseau Brun, par deux fois la patrouille nous a frôlés, heureusement qu'ils n'avaient pas leurs chiens, mais Dieu guidait nos pas. Je me souviens qu'un ver-luisant brillait au seul endroit où la cloison de bambous pouvait permettre le passage en écartant les fibres...

peut être, mais il est souper comme une anguille, il arrive enfin, couvert de sueur, encore cent mètres à ramper avec tout le bazar. Second tuyau, mais moins de danger cette fois : un mirador seulement avec guetteur; l'autre est vide, nous le savons et le bois de sapins est tout proche. Encore cinq mètres. L'eau coule dans le tuyau; même processus; je passe le premier, poussant la valise à provisions, tout à coup j'entends "floc", la valise est dans le jus, les biscuits vont être propres! Nous avions tout prévu sauf qu'il y avait 1,50 m d'eau à la sortie dans le bois, un plongeon pas commode avec les pieds dans le tuyau, un plan de l'eau jusqu'aux épaules; puis le va-et-vient : les godasses, les paquets de frusques civiles, puis René, puis Jean. Cette fois ça y est, nous sommes sortis de la petite cage, reste à sortir de la grande. Nous sommes trempés et couverts de boue, mais si contents! on s'habille plus loin dans les champs car le bois est dangereux.

Au loin, on aperçoit les lumières des chemins de ronde et les miradors qui donnent un coup de phare de temps en temps. Tous les trois, on danse tellement on est heureux. Jean saute sur place comme un enfant.

On prend le train à Luckenwald le matin à 6 h 25. Jean qui parle allemand ainsi que plusieurs autres langues, anglais, polonais, a pris les billets. Arrivés à Berlin à 4 h 30, Jean reprend des billets pour Halle, départ à 8 h 12, arrivés à Halle à 11 h 20. Nous manquons quelques biscuits; pas de contrôle, rien. Départ de Halle à 12 h 30, arrivés à Cologne à 23 h 30, nous sortons dans la ville, arrêtés par la police dans la rue, Jean leur explique que nous sommes Italiens et que nous cherchons un hôtel. Ils nous laissent aller, sans lui nous étions flambés. Nous retournons à la gare et prenons le train pour Duren à 0 h 35; arrivés à Duren à 1 h 30. Nous marchons la nuit et le jour, nous nous cachons dans les blés ou les bois, il pleut sans arrêt. La frontière belge est proche, mais le jour, on se cache dans un champ de blé en gerbe. Il y a des gens pas loin, des gosses qui jouent. René bouge et fait tomber une gerbe. Nous sommes repêchés, cernés et pris, c'est le 14 août à 19 heures. Conduits à la prison d'Eschwiler, dont nous avons gardé un assez bon souvenir, Jean leur raconte que nous sommes des civils français en permission, mais que nous avons perdu nos papiers. Ils nous orientent, un inspecteur nous accompagne à l'arbelstelle d'Aix-la-Chapelle. Coffrés à nouveau. Dix jours de cellule. Puis transférés à la prison de Dusseldorf, puis à celle d'Essen, très peu de temps, puis finalement le 26 août à 18 h 30 dans un arbel-lager dont j'ai oublié le nom mais qui se trouve assez près d'Essen, auprès d'un camp d'aviation, dont les hangars sont masqués par des jardins. La misère va commencer pour nous.

L'OCCUPATION.

LA RESISTANCE .

***« Sur les champs sur l'horizon,
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres,
J' écris ton nom..... »***

RESISTER SANS ARME .

La Lutte contre les Réquisitions . Le Pillage économique du Pays par l'Occupant .

-L'Appel aux Paysans , en langue bretonne, le dimanche, sur la place de Plonévez.

-Le soulèvement des Paysans après la fermeture du moulin en mai 1943.

-La Foire aux Poulains .

* Faire gémir les vannes par les vannes eux-mêmes afin qu'il s'enfonce chaque jour un peu plus et l'esclavage

La Défaite, l'Occupation allemande, mettent le pays en coupe réglée. La France est pillée. Il faut nourrir l'occupant dans et hors nos frontières et alimenter la féroce machine de guerre nazie. Cela met mon père hors de lui. Voici ce qu'écrit René Pichavant, auteur des « Clandestins de l'Iroise », série d'ouvrages sur la Résistance, dans lesquels il a parlé de mon père, après avoir eu bien des entretiens avec ma mère, ici, à Kersalut.

* L'occupation, la collaboration lui sont insupportables.

« Les uniformes ~~verts~~, le bruit des bottes, les réquisitions incessantes, les salamalecs des notables, l'état de servitude lui échauffent la bile. Le dimanche, à la sortie de la grand-messe, dans un blouson gris, il ne mâche pas ses mots. Sur la pierre plate du garde-champêtre, en face de l'église, entre la boulangerie et la buvette, il prêche l'insoumission. Il harangue ses « frères » en langue bretonne, les exhorte à ne plus livrer beurre, blé, bêtes, aux sabots lourds, les boutou pounner.

« Pas o greun gwinnis, pas o lure aman, pas o voch evit a boutou pounner ! ».

« Pas un grain de blé, pas une livre de beurre, pas une vache pour les sabots lourds ! ».

Son autorité est si considérable que le maire de Plonévez s'en plaint au sous-préfet de châteaulin. »

C'est en mai 1943 que se situe l'affaire du moulin de Jean-Louis Hourmant, dans la commune de Plonévez.

Jean-Louis Hourmant dont le moulin avait été fermé par voie administrative le 23 février précédent avait interpellé un groupe de paysans, peut-être un dimanche après la grand-messe, leur reprochant de manquer de courage et de ne pas se mobiliser pour ouvrir son moulin, par la force s'il le fallait.

Le 9 mai, un dimanche, les esprits s'échauffent. « les cultivateurs apprennent que les « messieurs du Ravitaillement » leur ont infligé une amende collective pour n'avoir pas fourni le quota de beurre.

Le lendemain, une dizaine de paysans, encore sous le choc, frappent à la porte de Kersalut et invitent Jean-Louis Berthéléme à diriger la manifestation qu'ils envisagent pour rendre à son office le moulin du bourg.

Le maître de céans commence par un refus. Son blé, il le livre à Meil Troanez, aux limites de Lennon, et ne veut pas s'immiscer dans une histoire qu'il ignore.

La délégation insiste - « Sans toi on ne réussira pas » -

Il finit par accepter. Dans l'après-midi quatre-vingts paysans armés de bâtons « obligeant » Alain Guénolé, commis de Jean-Louis Hourmant, de mèche avec eux, à moudre leur grain.

Une heure après, le sous-préfet surgit en pâle fureur et ordonne l'arrêt immédiat du manège.

Cause toujours ! .Le sous-préfet s'impatiente, menace de sa maréchaussée, mais le moulin continue à tourner . Changeant alors de méthode, il invite le meneur, debout dans une charrette, à la mairie. La conversation est brève :

-« Dites leur de déposer les gourdins et de partir .

-Pas avant la réouverture .

-Je risquerais des ennuis pour n'avoir pas fait respecter le règlement .

-Moi aussi , pour un tout autre motif . Nous serions deux en prison . Si vous voulez, on joue à qui s'évadera le premier ? »

Monsieur le sous-préfet de Châteaulin a tenté l'influence et le sentiment . Il a perdu les deux batailles . Les gendarmes massés plus bas n'interviendront pas ».

Plus tard, Jean-Louis Hourmant dit s'être senti menacé s'il n'ouvrait pas son moulin .

En juillet , mon père et Jean-Louis Hourmant sont allés au tribunal ,à Châteaulin, pour l'affaire du moulin . Ils ont été condamnés tous les deux à la même amende d'un montant de deux mille francs . Mon père fut condamné de surcroît à quinze jours de prison avec sursis . Lors du procès à Châteaulin il fut soutenu par des paysans et des résistants dont Daniel Trellu .

« Jean-Louis monte toujours sur la pierre à l'issue de l'office, défend ses frères en paysannerie d'un cœur égal, leur recommande d'effectuer les moissons plus tôt que prévu pour déjouer les contrôles, relance le marché aux poulains désormais interdit . De sa propre initiative il a poussé visite aux maquignons de Landivisiau . Le bouche à oreille fonctionne et la foire clandestine se déroule le 11 septembre .

Mais ~~des langues ont craché leur venin~~ . Le dernier dimanche du mois les gendarmes de Châteauneuf se présentent à Kersalut . le patron n'y est pas . Le maréchal des logis Le Blévenec avise Marguerite de la menace qui pèse sur lui :

-« Il va encore faire un sermon . Nous avons ordre de l'arrêter . Prévenez-le tout de suite . Qu'il s'en aille au diable !»

L'épouse revêt en hâte sa tenue dominicale - personne de la famille n'allait à la messe - Effectivement, son Jean-Louis s'apprête une nouvelle fois à exhorter les fidèles . Il saute sur sa bicyclette et se réfugie chez un cultivateur de Plounéour-Menez, ensuite chez un marchand de chevaux, puis à Camaret ».

Les jours de liberté sont désormais comptés pour mon père . Les paroles qu'il prononçait chaque dimanche sur la pierre du garde - champêtre ne seront pas oubliées . Huit jours après l'arrestation de mon père, le 9 novembre 1943 , nous avons été spoliés . Un groupe d'Allemands, accompagnés de gens

réquisitionnés dans les fermes voisines, sous les ordres d'un gradé opulent, est venu piller notre maison en représailles .

« Votre mari a dit : pas un grain de blé , pas une livre de beurre , pas une vache pour les Allemands ...Eh bien , nous prenons tout ! »

Et ils ont tout pris . Ils ont pris tout le grain qui était dans le grenier.

« Mais que vais-je semer l'année prochaine ? ! »- a dit ma mère .

-« Vous n'en aurez pas besoin !. Vous serez tous en Silésie !. »

Ma grand-mère , au coin du foyer a dit « Adarre ! , encore ! . ça n'en finira donc jamais ! » . Et elle s'est évanouie .

Ils ont pris les vaches .

* Ils avaient pris le charnier, huit jours avant, lors de l'arrestation de mon père .

Prévenus par Jean Charpentier, ^{attache} au service du Ravitaillement, époux de ^{l'ne} l'institutrice de Plonévez, nous avons pu cacher deux à trois vaches dans les fermes voisines .

Le 9 novembre, lors de l'arrestation de mon père, un taureau qui était sous le hangar, avait attiré leur attention .

Ils l'ont réclamé . Mais ma mère leur a fait croire qu'elle l'avait donné à la réquisition . En fait elle avait pu le vendre à Plonévez, et avait livré la génisse la plus maigre . Elle s'était arrangée avec le boucher de Châteauneuf, un ami de mon père . Il l'avait porté sur son livre de Ravitaillement .

Note—« L'exemple sera contagieux . Le dimanche 16 mai, deux cents paysans envahissent la mairie de Châteauneuf-du-Faou et réclament avec force la réouverture de tous les moulins fermés par décision administrative . Ils réclamaient aussi la suppression des amendes pour non livraison de beurre et la vente libre des chevaux de moins de trois ans ».

L'AIDE AUX AVIATEURS ALLIES.

***« Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend... »***

Ce mois de mai 1943 fut riche en événements .Nous avons hébergé dans le poulailler cinq aviateurs américains . Ils ne sont pas restés longtemps, car les allemands savaient qu'ils étaient dans le coin et les recherchaient activement . Voici le récit qu'en fait René Pichavant ,toujours dans « Les Clandestins de l'Iroise », d'après les témoignages de plusieurs personnes de Plonévez :

« Lundi 17 mai . Jean-Louis Berthéléme voit éclore un parachute sur Kerlaviou, à trois prés de chez lui . Une forteresse volante s'est abattue à courte distance, sur le terroir de Kéramprès, en bordure de la route de Landeleau, devant Coat - Bihan, le petit bois . Il se précipite et ramène l'aviateur au poulailler désaffecté contre le remblai de son champ de pommes de terre . Il n'est pas midi .

A la même heure, au lendemain de ses dix sept ans, Emilie Riou, du Rest , au nord -ouest de Kersalut, rentre du bourg à bicyclette, quand elle aperçoit une corolle de parachute au-dessus de Kervazaën. Elle file au village mais l'envoyé du ciel n'est plus visible .

Yves Quelféter charruait et les deux chevaux ont paniqué au fracas des chasseurs de la Luftwaffe [s'acharnant sur la silhouette suspendue à ses cordes] .Lorsqu'il a pu les remettre à l'écurie, il s'élance au secours de l'homme atterri en déséquilibre sur le talus, qui lui montre désespérément sa jambe . Il porte une paire de bottes en peau de mouton, une veste de la même matière, un blouson de cuir. Le sauveteur le libère des sangles et le descend au bas du talus mais ne pourrait le déplacer seul dans cet état . Surgissent François Salaün, Germain Derrien et François Cloarec de Kervazaën même . Ils travaillaient ensemble à courte distance . Les quatre jeunes hommes l'allongent à grand-peine sur la barrière du champ en guise de brancard, après avoir glissé sous lui de la fougère pour la rendre plus souple, le portent vers la carrière envahie d'ajoncs de belle taille.

Et François court de ce pas prévenir sa voisine, Marie -Anne Le Roy . Elle servira d'interprète, car elle a séjourné outre -Atlantique .

Ils ont vite fait . René Moreau, le facteur [qui mène vie clandestine depuis quelques temps au bois de Kerladien,] ne les a pas croisés . Par contre il trouve sur place François Floch et Jean-Louis Héligot de Kerguinaouik . Unissant leurs efforts, à chacun sa part de terrain, ils dépistent l'aéronaute, ajustent du mieux possible sur la plaie le pansement extrait de sa poche et

à réviser.

l'enfoncent un peu plus dans les broussailles . La manoeuvre accomplie, le forgeron part au village quérir assistance ; Les « Chleus » y sont peut-être Pas encore . Jean-Louis et René les entendent passer . Ils vont interroger leur compère chez Jean-Louis Cariou :

- Oui, il avait observé un individu de l'espèce décrite, en route à vive allure dans le sens inverse ...

...Le cultivateur auquel François a exprimé l'objet de sa visite, une fois les allemands partis dans la direction indiquée, le suit à la carrière . Il retient son cheval par la bride pendant que les autres hissent le malheureux sur le dos de la bête et l'acheminent à Koat Guillou, un petit bois en contrebas .

Dans le champ vide désormais, les gens de la noce célébrée ce jour là à Plonévez, en quête d'émotions, piétinent le blé en herbe et s'en retournent, déçus .

Treize heures trente .Emilie Riou achève son repas . Par la fenêtre elle avise Yves Kerhoas, le fils de Creac'h an Higolenn, venant de Penn an Neac'h avec deux aviateurs rencontrés plus loin, du côté de Bognol »

L'un boîte un peu . Or Yves Kerhoas est membre du Parti National Breton, et qui plus est du Service Spécial, sa formation paramilitaire. Emilie Riou est inquiète, elle redoute qu'il ne mène sa prise au vieux moulin de famille à Lennon pour la monnayer et ameute l'entourage . Marie-Anne Grannec, Pierre Queffelec le facteur, d'autres femmes se joignent à elle . Devant le tollé général Yves Kerhoas plante là ses compagnons ahuris .

Les aviateurs, aussitôt récupérés, sont conduits par la garenne dans l'ancienne carrière .

« Mais comment se comprendre ? . Emilie prie Yves Le Moal, un voisin, d'avertir sa sœur Marie-Anne .

-Elle a vécu aux Etats -Unis et leur tiendra le crachoir . Mets une fourche sur ton épaule, comme ça les boches ne verront que du feu . -

Marie-Anne Le Roy est à sa maison du Stang-Vihan . Elle saisit également une fourche pour faire croire qu'elle va aux champs .A la carrière les curieux affluent . Les Américains lui racontent qu'ils avaient croisé des dames en colère . Leur « chaperon » les avaient alors abandonnés , disant de la plus jeune « qu'elle couchait avec les Allemands » . Yves Kerhoas, le nationaliste breton, n'a pu imaginer plus basse calomnie afin de justifier sa retraite soudaine, honteuse .

Dans l'intervalle Yeun Gat, Yves Guichoux du Rest, Louise Diraison de Kervasaën , un râteau à la main , ont exposé le problème à Kersalut : une paire de Yankees d'une part, un seul, mais handicapé de l'autre . Jean-Louis, qui connaît tant de monde ,s'occupera peut-être ...

Il y en a déjà deux au poulailler, le second confié par Jean Martin, ami de longue date et coiffeur place de la pompe à Châteauneuf ».

Qu'à cela ne tienne ! Jean-Louis ramène au poulailler les deux autres. Quant au blessé de Kervazaën il est trop atteint pour supporter les deux kilomètres à travers la campagne ».

Note : René Pichavant raconte aussi l'aventure de ce second aviateur :
« Le vent d'est poussait mollement les trois premiers parachutes jaillis par l'avant de la forteresse . Deux atterrirent à Keraez, dans une boucle de l'Aulne, où les Allemands les capturèrent et les ramenèrent par Pontadig à l'entrée de la ville . Des jeunes gens leur firent escorte, huant d'abondance les soldats du Reich jusqu'à leur Kommandantur sise à l'Hôtel Bellevue .

trois

Le troisième, descendu sur les branches d'un arbre au bois de Keramoal, avait enfoui son attirail dans un terrier de renard ».

un cachette

Un promeneur le dissimula dans un buisson, prévint Jean Martin venu à sa recherche et détourna les Feldgendarmes en leur indiquant la direction opposée .

« En compagnie d'Yvette Diraison, la fille de Corentin le marchand de chaussures , partie elle aussi à la même quête , il put dès lors sans trop d'inquiétude convoier le grand « Ricain » à la ferme de Jean-Louis, son vieux camarade ».

Pendant que Jean-Louis était parti en compagnie de Yeun Gat et Louise rechercher les aviateurs du Rest pour les mettre à l'abri chez lui, Yvette, « l'escorteuse de Châteauneuf, a voulu revoir son bel inconnu dans la cachette de Kersalut » . Elle est accompagnée de Marie-Jeanne Le Moal , jeune institutrice parlant un peu anglais .

C'est là qu'elles sont surprises par Marguerite, ma mère, à son grand déplaisir , alors qu'elle apportait de la nourriture à ses protégés . Le danger est là !. Les « fritz » rodent . Ils viennent de me questionner , moi Yvette, sa fille : - N'aurais - je pas remarqué « un monsieur à para ...pluie ? ».-

« En fin de journée Marie-Jeanne l'institutrice et Jeannette Léost , réfugiée brestoïse qui distribue les tracts des « Volontaires de la Liberté », s'arrêtent au petit bois de Kervazaën pour témoigner leur sympathie à l'héroïque citoyen des U.S.A. sans trop s'attarder :son départ est imminent . Les femmes du village l'ont nourri, assisté . L'une d'elle lui a servi un gâteau confectionné tout exprès

Jean-Louis se charge de lui à la nuit . La planque était bonne . Les sbires aux narines frémissantes qui erraient dans le coin n'ont rien senti . A cause de l'état du blessé , Joseph Herpe, dit « tonton Job » , suggère d'atteler le char à banc . Yves Quelféter s'y applique mais le pauvre diable souffre le martyre à chaque secousse . On le cale sur la croupe de la jument vers la maison d'Hervé Dréau où on l'affuble d'un habit civil .

Et le maître de Kersalut l'emporte sur son dos pour la fin du trajet par les « yeun » » .

Le blessé est le sergent Niels D. Loudenslager , mitrailleur . Cela en fait cinq . Cinq Américains soustraits aux recherches de l'occupant Allemand . Il faut maintenant les évacuer . Il faut rejoindre Landeleau, où François Guichoux, le tailleur, a le contact avec un groupe de Carhaix spécialisé dans l'évacuation des aviateurs alliés .

Pour cela il faut un véhicule . Ce sera celui de Georges Dumaine .

Georges Dumaine, fuyant avec sa famille les bombardements de Brest , loge à la maison du moulin Hourmant . Professeur mécanicien au Collège Technique de Brest, maintenant replié à Plonévez-du-Faou, il a réalisé le premier gazogène sur la vieille camionnette de l'école .Elle fera l'affaire .

La camionnette, garée en rase campagne pour charger trois des « colis »,roulera au ralenti , feux éteints , vers Landeleau .

François Guichoux viendra, en berline de location, prendre les deux autres qui attendent près du Stang sous la protection de Jean-Louis Berthéléme . Ceux là iront au café tabac . Pierre Puillandre , le patron , a accepté de les recevoir .

L'aviateur blessé à qui l'on administre les premiers soins - un produit antitétanique ramené de Carhaix - s'enquière des risques encourus par ses sauveteurs ?.

« Oh !. Douze balles dans la peau !».

Un sixième aviateur rescapé rejoindra le groupe .

Leur forteresse volante revenait d'un bombardement du port de Lorient et avait été touchée par la Flack . Deux morts , deux prisonniers à Châteauneuf, et six rescapés, dont cinq firent étape dans notre poulailler, tel fut le sort de l'équipage du B17 F « BOOT'S HILL » tombé le 17 mai 1943 à Kerampès . Les six rescapés atteindront finalement Barcelone , où le consul de Grande-Bretagne organisera leur retour .

Et à Plonévez ? La famille Dumaine sera inquiétée .Trois policiers viennent inspecter les lieux . Désignant la berline qui a servi au transport pendant la nuit, ils demandent à être conduits à Huelgoat, petite ville dont ils dépendent . Georges Dumaine s'acquittera de la corvée, heureux de s'en tirer à si bon compte . La canadienne maculée de sang a été retirée du coffre à temps .Une première alerte. Qui a parlé ?.

Note 1-Niels Le blessé correspondra par la suite avec moi . Il voulait savoir qui l'avait soigné .Il s'agissait du Docteur Léon Le Jeanne , chirurgien à Morlaix, et de Eugénie Kerréneur sage-femme et infirmière . Sur la grande table de Kerniguez , la fracture ouverte du tibia fut réduite par leurs soins .

Note 2- : La femme et la fille de l'un d'eux sont venues à Kersalut . Voir photo .

Note 3 - Voir en annexes le document attribué en remerciement à ma famille pour le sauvetage des aviateurs américains et signé du Général Eisenhower , ainsi que la liste de l'équipage .

Note 4 -Monument édifié à Kerampres en mémoire de cet événement .

AVIS A LA POPULATION

A la suite de certains événements fâcheux, le préfet du Finistère attire l'attention de la population sur le fait qu'elle doit, en cas d'atterrissage forcé ou de chute d'aviateurs anglais ou américains, observer une attitude sérieuse, digne et convenable.

Elle ne doit ni aider les aviateurs à fuir, ni s'emparer de matériel, de morceaux d'appareil, de toile, etc., comme souvenirs de guerre.

Lorsque des aviateurs sont blessés, elle peut leur prêter assistance jusqu'à la venue des représentants de l'armée allemande qui doivent toujours être prévenus d'extrême urgence.

La population doit s'abstenir de toute manifestation en faveur des aviateurs anglais ou américains obligés d'atterrir.

En un mot, la neutralité la plus absolue et la plus correcte doit être la règle qui doit guider l'attitude de la population en pareille circonstance.

Le préfet espère en la sagesse des Finistériens pour que les faits qui motivent cet appel ne se reproduisent plus à l'avenir, et ce dans l'intérêt de la population en général.

Admiral and members of the French 1st Airborne Division in North Africa



Liste nominative de l'Equipage du B17 « BOOT'S HILL »

tombé le 17 mai 1943 à Keramprest -

- Lieutenant Louis Lafayette HALTOM, le pilote	Evadé
- Lieutenant George E. FORSLUND	Tué dans l'avion
- Lieutenant Baily J. LOVIN	Capturé à Châteauneuf
- Lieutenant George D. RAWLINGS	Capturé à Châteauneuf
- T/Sergent Herman L. MARSHALL	Evadé
- T/Sergent Glen WELLS	Evadé
- S/Sergent William C. MARTIN	Evadé
- S/Sergent Niles D. LOUDENSLAGER	Evadé - blessé
- S/Sergent Roy A. MARTIN	Evadé
- S/Sergent Andrew L. JORENSKEY	Tué dans l'avion
- CPT William G. CARNAHAN	Capturé à Châteauneuf

→ grâce aux "Réseaux de la Résistance"

Doc 4005

adresses des amateurs hébergés

1° Herman L. Marshall
47 Mill Street
Reading Massachusetts.

2° Glen S. Shells
414 Glen arvin aul.
Lexington Kentucky

3° Louis L. Hattom '0-712111
P+LT A.C
Route 2
Nacogdoches Texas U.S.A

4° Roy A. Martin
S/S LT
Box 208
Pisan Arkansas.

5° Wilis Loudensley
Suiner mig

LE PREMIER MAQUIS DE BRETAGNE .

En juillet 1943 , dans les Montagnes Noires, à Meilh ar c'hoat en Saint Goazec, c'est la création du premier maquis de Bretagne .

1943 . C'est enfin l'espoir pour toute l'Europe sous la botte Nazie . C'est le grand tournant de la guerre : L'Armée Rouge soviétique est victorieuse à Stalingrad . La Sixième Armée Allemande encerclée, pratiquement exterminée, capitule le 31 janvier 1943 . Depuis février de la même année, le S.T.O., service du travail obligatoire, mettait dans l'illégalité les jeunes qui refusaient d'aller travailler en Allemagne , au service de la machine de guerre nazie . Certains parmi eux cherchèrent à rejoindre la Résistance animée par les organisations communistes clandestines .

Bcp

En mai 1941 , sous l'impulsion des communistes est créé Le Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France .

Il regroupe des patriotes de toutes tendances . Le rejoindront des personnalités aussi diverses que les professeurs Robert Debré, Paul Langevin , les écrivains Louis Aragon ,François MauriacA la libération, le comité directeur clandestin était présidé par Frédéric Joliot-Curie . Ce qui les unit, c'est la volonté de se battre . Or, presque seul, le Front National prônait l'action immédiate, attentats, sabotages, guérilla, programme que tente de mettre en pratique, dans de terribles conditions de répression , son organisation militaire les F.T.P.F., les Francs-Tireurs et Partisans Français, créés par le Breton Charles Tillon, un des mutins de la Mer Noire en 1917 et militant communiste connu pour son rôle dans les grandes grèves ouvrières des conserveries .(Il sera Ministre de l'Air dans le premier gouvernement de la Libération.) Tous ceux qui voulaient se battre, partout où cela était possible, se retrouvaient dans cette organisation . Mon père fut de ceux là .

Autour de Daniel Trelu, tout jeune instituteur en congé pour raison de Résistance, responsable F.T.P . du Centre Finistère, des hommes rejoignent le Front National . Parmi eux, Yves Cotty, camarade de l'Ecole Normale de Quimper, Marcel Berri, le vétérinaire de Châteauneuf-du-Faou, Paul Finot son beau-frère, ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Audierne ...et bien d'autres dont Jean Cléren le boucher de Châteauneuf .- On n'établissait pas de listes à cette époque !. La mémoire des survivants sert d'archives-Leurs noms reviendront dans ce récit .

Daniel Trelu , Raymond Chevalier dans la clandestinité , pense à former un maquis mobile, le premier du genre, pour harceler l'occupant . Un maquis fonctionnant selon le principe de la goutte de mercure, un maquis comme elle insaisissable, glissant et se fractionnant à la moindre tentative de capture . Ancien responsable des « Jeunesses Communistes », ancien de l'Ecole Normale de Quimper, il a tous les liens et toutes les convictions qu'il faut pour cela . A

" j'ai cette phrase de Trelu "

Saint -Goazec il a le soutien de Hippolyte Balch et de Yves Cotty , tous deux instituteurs comme lui . Hippolyte Balch a pensé à Meilh ar C'hoat , un moulin abandonné près de la ferme de Kervigoudou où vit la famille Le Bihan qui lui est apparentée . Jean-François Le Page, le secrétaire de mairie, adhère aussi au projet. Un autre collègue instituteur, installé à Plonévez , Louis Bonizec , le met en contact avec un ancien enfant de troupe, Yves Le Gall de Châteauneuf, le futur « Lagardère », et un ancien pilote de la base aéronavale de Lanvéoc-Poulmic, réfugié en Angleterre pendant la débâcle, puis revenu en France par le Maroc, Joseph Floch de Penn a Voas . Et, bien entendu, le contact se fait aussi avec mon père . Rien, apparemment, ne se fait à Plonévez sans Jean-Louis Berthéléme !.

C'est par l'intermédiaire de Jo Floch que Daniel Trelu a pris contact avec mon père . (Joseph Floch travaillait aussi probablement pour les Services Anglais en 1943.)

- « Vous êtes communistes ? Eh bien je le suis plus que vous ! » . -

C'est par ces paroles que mon père les accueille à Kersalut . Certes il n'est pas au « parti », mais il a fait sien son idéal de justice et de partage . Dès lors les réunions du Front National se feront à Kersalut , le vendredi, tandis que ma grand-mère Marie-Anne régale tout le monde de ses crêpes et que ma mère cuit au four les cinq pains de la semaine .

Sur Plonévez, un groupe du Front National se forme autour du bourg . Ils commenceront par la distribution de tracts fournis par mon père . Il s'agit de Pierre Trividic et Germain Derrien de Trébuon, François Salaün du Stang, puis Noël L'Herrant du bourg.

Et c'est ainsi que la ferme de Kersalut devint la base de départ pour les premiers maquisards de Saint-Goazec, des jeunes gens de Pont-l'Abbé .

L'un d'eux, Lucien Guenneau, le Grand Luc, raconte ainsi son aventure . « Marcel Cariou , du Front National , contacta des jeunes de Pont-l'Abbé , pour nous faire entrer dans la Résistance . Il organisa, avec notre adhésion , une manifestation à la mairie pour protester contre les convocations qui nous étaient adressées en vue de notre départ en Allemagne .

A la suite de ces événements , nous fûmes de nouveau contactés pour un départ vers le Vercors , où un maquis très structuré faisait ouvertement opposition aux troupes d'occupation .

Finalement un groupe composé de Noël Guyader , Marcel Le Moal , Lucien Lebrun , René Le Bolzer , Lucien Mavric , Jo Larnicol et moi même , sera dirigé sur Plomelin où nous sommes restés une huitaine de jours dans une ferme tenue par les époux Bordier . Nous recevions la visite de Jean Le Berre et Pierre Durand , tous deux de Pont-l'Abbé , qui nous portaient les instructions . C'est

ainsi que nous fûmes mis au courant du projet de création d'un maquis breton . Nous sommes donc partis de Plomelin au début juillet 1943 , pour rejoindre la ferme de Kersalut en Plonévez - du - Faou , où nous avons été réceptionnés par Jean-Louis Berthéléme . Il nous a placé en différentes familles en qui il avait toute confiance , et nous avons participé , chacun de notre côté , aux travaux des champs .

Enfin , le 23 juillet , Jean - Louis Berthéléme nous a regroupés dans sa ferme pour partir vers la destination qui avait été fixée par Daniel Trelu . C'est Jean - Louis lui-même qui nous a convoyé vers le bois de Quéinnec . Il nous précédait avec la charrette où étaient entassés des provisions et du matériel , en particulier sept mousquetons et une mitrailleuse en provenance du cimetière de Camaret où les cachait depuis la débâcle le fossoyeur , Jules Saint-Cyr .

En outre nous avons reçu le renfort de quatre volontaires, les deux frères Youen et Jean Bévin , Jean Pennec dit Capot et Auguste Delon .

Le père de Youen et Jean Bévin , grand blessé de la guerre 14-18 , était directeur des contributions à Pleyben , mais il fut nommé l'année suivante à Vitry, ce qui fait que Youen n'était resté qu'un an à l'E.P.S. de Pont-l'Abbé . Youen était par la suite entré dans la Marine Nationale où il servait d'interprète d'anglais , grâce à une licence obtenue dans cette langue . Il devint de ce fait responsable de notre petite équipe . Il était le seul à avoir une expérience militaire en plus d'une expérience certaine ».

Selon ma mère , c'est dans la première semaine de juin que mon père , à la demande de Daniel Trelu , s'est dirigé vers Danen à la rencontre des jeunes de Pont- l'Abbé . Une partie logera dans notre grange , le reste dans les fermes alentour .

Les quatre derniers arrivés dormaient dans notre grenier quand une descente de la gendarmerie, sur dénonciation, faillit les en déloger .

La présence de tous ces jeunes gens n'était pas passée inaperçue, et « certains » l'avaient « signalée » aux autorités .

Ma mère Marguerite, le grand témoin de cette époque de notre famille n'étant plus, je reprends, une fois encore les récits de René Pichavant :

« Au petit matin , alors qu'il se rase, Jean - Louis voit apparaître une voiture dont les phares balaiant le fond de la nuit . Il n'attend pas de visite . Cela ne lui dit rien qui vaille . Il saute par la fenêtre , enfourche sa bicyclette toujours posée contre la façade de la maison au cas où la fuite serait nécessaire , gagne la prairie en face pour épier le mouvement .

Ce sont les gendarmes de Châteaulin . Ils viennent vérifier les informations que des âmes peu charitables leur ont fournies au sujet d'étranges individus dans le secteur . Et la gendarmerie , très « maréchal-nous-voilà » perquisitionne . Pour la règle administrative elle s'est adjointe au passage un collègue de Châteauneuf . Mais ce collègue venu en renfort tient en estime le maître des

lieux . C'est lui qui sauvera la situation . En effet , il gravit l'échelle du grenier , éclaire de sa torche quatre formes dans des lits de coin , redescend et déclare : - Personne non plus là-haut ! ».

Ces quatre camarétois suivront aussi la charrette de Kersalut les guidant vers le maquis .

Les jeunes « volontaires aboutissent à Kervigoudou , dans un bois des Montagnes Noires aux confins de Saint-Goazec . Yfig Le Gall qui doit leur apprendre le maniement des armes ,les réceptionne . Et ils commencent par creuser des tanières dans le sol .

Ainsi naît le premier maquis de Bretagne , à la belle étoile .

Peu après il s'installe plus bas , à Meilh ar C'hoat , un moulin en ruine sur le ruisseau frontière de Spézet, moins en vue . La position offre l'avantage appréciable de l'eau courante et quelques places sous de vieilles pierres . La rencontre se fera là avec la famille Le Goff . Marie -Louise gardant ses vaches un jour d'averses s'y réfugie et surprend les nouveaux venus . Leur présence en cet endroit où personne ne passe la réjouit . Elle en parle à sa mère, à ses frères , à sa sœur . Des liens d'amitié se nouent spontanément , ils sont invités à la maison , et commence l'épopée ».

« Jean-Louis les ravitaille de semaine en semaine . Il y va en charrette , par la route . Au passage à Châteauneuf , Anne Berri , la femme du vétérinaire, l'accompagne jusqu'à la sortie de la ville , pour rendre la traversée moins suspecte .

Il s'arrête aussi à la pharmacie de Henri Coatanlem , place de la Pompe , en face de la Kommandantur , pour se faire remettre des médicaments . Une barrique et des fagots donnent le change dans la charrette et dissimulent des vivres , des outils , parfois un fusil de chasse . Et un autre agent de liaison lui fait à son tour un brin de conduite ...»

On reste confondu d'admiration devant le courage et la générosité de cet homme . Il ne ménageait ni son temps , ni sa peine . Il ouvrait les portes de sa maison , partageait son pain , luttait courageusement pour la liberté . Il vivait son idéal de fraternité , de solidarité et prenait tous les risques . Tous pouvaient compter sur lui et sur son épouse Marguerite .

Une carte jointe à ce récit donnera une idée de la distance qu'il parcourait ainsi de semaine en semaine .

« Un jour ils te prendront ».- Disait ma mère .

« Ils ne m'auront pas ».- Disait mon père .

A Plonévez, mon père continue sa lutte contre l'occupant .

Un drame se produira à la mairie, au mois d'août 1943, pour des tickets de rationnement . Un jeune résistant, Ernest Le Borgne de Callac, est livré aux Allemands . Il sera fusillé à Rennes le 8 juin 1944. A Plonévez - du - Faou , on n'est pas tous du même côté !.

Note-1- La famille Le Goff sera cruellement éprouvée . Sur dénonciation, Louis Le Clech, le tout jeune mari de Marie - Louise, sera arrêté, puis fusillé . Les Allemands s'acharneront sur Marie - Louise, alors enceinte, et la laisseront pour morte . Dans la famille voisine, Jeannot Le Bihan, pris quelques jours plus tôt, sera déporté . Il ne reviendra pas .

Note -2 - Les clandestins, les réfractaires du S.T.O., munis de faux papiers, ne figurent pas sur les listes de rationnement . - Il faut avoir en mémoire que l'occupant pillait la France et affamait son peuple . - Pour assurer leur nourriture, il leur fallait donc de temps en temps effectuer une razzia sur les tickets de rationnement, afin de ne pas vivre uniquement du marché noir ou des ressources déjà rares de la population locale . Cela ne nuit pas à cette dernière . En cas d'attaque, le stock est renouvelé . L'attaque est d'ailleurs parfois organisée avec des complicités . C'est ce qui aurait dû se passer à Plonévez .

« Trois jeunes maquisards F.T.P. sont venus de Trédudon - Berrien à Pen ar Voas, chez la famille Floch pour préparer l'opération . La scène avait été réglée avec Yvonne qui travaillait à la mairie :

- La pile sera sur la table . Tu braques ton revolver, je lève les bras, tu fourres le tout dans ton sac et tu décanilles .

Le scénario se déroule comme prévu, mais quand le jeune maquisard arrive sur le seuil, ^{le secrétaire de mairie} ~~un commis~~, ignorant tout de la combine, se met à crier « Au Voleur ! » . Son cri alerte les « bonnes consciences » ~~du milieu~~ du bourg . Les deux complices, demeurés à la sortie, s'enfuient, ~~tirant en l'air pour se frayer le passage~~.

Pichavant

Battu, ligoté, injurié, le troisième est livré aux Allemands malgré ses supplications . C'était Ernest Le Borgne, chef d'un groupe F.T.P. de Callac . Il était le fils unique du secrétaire local du Parti Communiste, devenu clandestin lui-même pour échapper à la Police Française .

Ernest ne parlera pas . Il sera fusillé à Rennes le 8 juin 1944 . En hommage, le groupe F.T.P. portera son nom . »

d'après Pichavant.

Note 3 - Marcel Berri, de Pont-de-Buis ,avait épousé Anna Dréau de l'hôtel du Midi à Châteauneuf-du-Faou, et Paul Finot, lui, avait épousé Yvette Dréau, sa sœur . Marcel Berri sera nommé Maire de Châteauneuf par le préfet en fin 43, succédant à Jean-Marie Birrien .

*Compléments d'information. Voir Yves.



29 FINISTÈRE

Situation des communes et localités

- PREFECTURE
- SOUS-PREFECTURE
- CHEF-LIEU DE CANTON
- COMMUNE (BARRIS LA POSTE → distantes)
- COMMUNE OU LIEU-DIT (BARRIS LA POSTE → rattachés)
- ▲ SITE ET ALTITUDE
- CHEMINS DE FER (SNCF)
- ROUTES — AUTOROUTE/VOIE EXPRESS

0 5 10 15 20 km
 CHAQUE COTE D'UN QUADRILLAGE COMPLET CORRESPOND À UNE DISTANCE RÉELLE DE 10 KM

Carte à remplacer

LA CLANDESTINITE.

L'ARRESTATION.

« Un jour ils te prendront » .- Disait ma mère.
Et un jour ils sont venus le prendre .

Le dernier dimanche du mois de septembre , les gendarmes de Châteauneuf sont venus à Kersalut . Le maréchal des logis Le Blévennec a averti Marguerite de la menace qui pesait sur Jean-Louis .

« Il va encore monter sur la pierre et faire un sermon . Dites -lui que nous avons ordre de l'arrêter . Qu'il s'en aille ! ».

Prévenu par sa femme alors qu'il s'apprêtait à faire sa harangue à la sortie de la messe , mon père a sauté sur sa bicyclette . Il est allé se réfugier chez un cultivateur de Plounéour-Menez , ensuite chez un marchand de chevaux , puis à Camaret ».

A Camaret ,Jean-Louis connaît l'adresse de Pierre Merrien , secrétaire de mairie et résistant . C'est lui qui a amené les réfractaires camarétois au maquis de Saint-Goazec . Mais ça tombe très mal . Des arrestations se sont produites , et la tempête retient à quai un langoustier , le Suzanne -René , cachant à fond de cale treize Américains , quatre Britanniques , un Canadien et un Norvégien .

Jean-Louis regagne alors les Monts-d'Arrée et se cache chez Pierre Plassart et sa mère Marc'harit bihan, au village de Trédudon- le-Moine .

De ce repaire, il réactive le monde agricole . En juillet 1943, il est nommé au grade de capitaine par décision du Comité Militaire Interrégional, et chargé de l'organisation et de l'action des groupes paysans du Finistère . A la même époque, il a été nommé membre du Comité Militaire départemental des Francs-Tireurs et Partisans Français . Ceci est attesté par un document datant du 23 février 1948, rédigé par Daniel Trelu, en sa qualité d'ancien Commandant en chef des Francs - Tireurs et Partisans Français et Chef départemental adjoint des Forces Françaises de l'Intérieur .

Trédudon- le -Moine est un endroit exceptionnel . Je vais reprendre les paroles de deux résistants des Monts- d'Arrée , Pierre Lachuer et Jean Kerdoncuff qui le disent mieux que personne :

« Le village de Trédudon -le- Moine est accroché comme un nid au versant sud de la montagne . Dès les premiers jours de l'occupation , les trente deux foyers de ce village et les fermes environnantes deviennent pendant quatre très longues années un bastion de l'organisation clandestine du Front National , de l'O.S. et des F.T.P.F. , Francs-Tireurs et Partisans Français . C'est une base de refuge , une base de propagande et d'organisation , une base opérationnelle .

L'arrivée de Pierre Plassart ,rescapé de la Campagne de France , allait subjugué cette détermination . Entrant en contact avec le docteur Jacq , d'Huelgoat et Jean Guyomarc'h du Cloître Saint-Thégonnec , il constituera avec ses frères François et Jean-Marie , la première cellule triangulaire de la

Résistance dans la région . Le temps aidant , il fallait s'organiser prudemment , être d'une discrétion absolue, ce petit noyau d'hommes décidés allait prendre un essor formidable si l'on considère que ce village perdu allait devenir le principal centre de Résistance de la France de l'Ouest .

Dès l'année 1942 un groupe de jeunes résistants du pays constituent un groupe de combat qui sème la terreur chez l'ennemi et l'enthousiasme dans la jeunesse . Ils insufflent un tel élan à la Résistance que celle-ci trouva embrigadée dans ses rangs , la presque totalité des jeunes paysans de l'Arrée .

Trédudon , c'est une base de refuge pour des dizaines d'aviateurs alliés , pour des familles juives et les résistants traqués , poursuivis par la Gestapo , la Milice , la Police de Vichy , par le Bezenn Perrot et les forces allemandes . Dans ce village, se réfugient et se réunissent les principaux responsables départementaux ou interrégionaux du mouvement F.T.P. :

-Daniel Trelu , colonel Raymond Chevalier , chef départemental des F.T.P. .

-Jean Guyomarc'h , colonel Pascal , l'enfant du pays , qui arrêté par la gendarmerie française de Morlaix , réussit , menottes aux poignets , à s'évader et grâce aux habitants de Trédudon à échapper aux recherches .

...D'autres encore , tels les F.T.P. venus du Nord de la France , de Paris , de Brest , et l'ensemble technique interrégional avec Auguste Delaune hébergé par la famille Plassart.

C'est un centre de propagande : Dès 1941 journaux , tracts , brochures y sont préparés et distribués .

C'est un centre d'action directe : Dès juin 1940 des armes et des munitions récupérées à Brest , avec l'accord des Anglais en partance , sont acheminées à Trédudon par Jean Nédélec , Pierre Corre et Jules Lesven .

En octobre 1942 , lors de l'arrestation des frères Guyomarc'h , les habitants du village s'opposent aux gendarmes aux ordres de Vichy . C'est le premier mouvement collectif de révolte en France .

En novembre 1942 , Trédudon reçoit un lot d'explosifs et de pistolets colt en provenance d'Angleterre .

En juillet 1943 , Marcel Clédic et Pierre Grall de La Feuillée se rendent par le train à La Charité - sur - Loire , via Paris . Ils reviennent, par la même voie, portant chacun deux valises pleines de pistolets , de deux mitraillettes et de munitions . Un exploit quand on pense aux mille dangers traversés .

Dès 1941 et jusqu'à la Libération , des actions de commando sont organisées à partir de Trédudon : destructions de pylônes par explosifs , coupures et sabotages de voies ferrées , actions diverses de guérilla et de sabotages , création de maquis .

Les sacrifices imposés à Trédudon et à son secteur ont été à la mesure de l'action menée par ses habitants dans le dur , très dur environnement de la clandestinité , au péril de l'ennemi et de ceux qui lui étaient soumis : 29 fusillés , 16 déportés dont 10 camarades morts en déportation , 11 tués au combat , 1 disparu . Tous Martyrs de la Résistance .

L'Etat- Major du Front National (F.T.P.), à Paris , a décerné au village de Trédudon- le - Moine , en Berrien , le titre de « Premier Village Résistant de France » . ».

C'est donc là que mon père a trouvé refuge . De ce repaire , il poursuit le contact avec le monde agricole .

En novembre 1943 , dans les communes des Monts d'Arrée , pas un quintal de blé ne fut livré à l'armée nazie . En décembre de la même année , pour non livraison de la totalité des réquisitions de beurre, la commune voisine de Plounéour - Ménez est condamnée à une forte amende .

Le 20 août 1943 , par arrêté préfectoral , les autorités de Vichy vont fermer la minoterie du Relecq . Le 21 au soir , les Résistants , par tracts , alertent la population . Une manifestation est décidée pour le 22 août à 18 heures . Les paysans accourent , enfoncent la porte de la minoterie et remettent le moulin en marche .

Voilà qui a dû faire plaisir à Jean - Louis Berthéléme . Il n'a sans doute pas été étranger à ces événements .

Mon père aurait aussi participé à un sabotage de voie ferrée . Dans un tel environnement , cela n'est pas étonnant . Mais je n'ai pas plus d'information à ce sujet .

Au Front National, mon père prend alors des responsabilités majeures . Il doit remplacer bientôt Bernard Paumier dans le Cher. Bernard Paumier est en charge de la paysannerie au niveau national .

Mais cela ne se fera pas , car entre temps il reviendra à la maison et il sera arrêté .

Cette fois il attend huit aviateurs que Louis Haïs et Marcel Berri doivent lui confier afin de les mener en lieu sûr . Dans la soirée du 9 novembre 1943 il fait halte au domicile du vétérinaire de Châteauneuf qui l'informe du report de l'entreprise , le retient à dîner et lui propose un lit . Mais Jean-Louis refuse . ~~Le destin le presse .~~

Il était tard , vers une heure du matin . Nous revenions d'un bal de fiançailles, dans une grange comme cela se passait à l'époque . Ma mère était couchée . Mon père est arrivé après nous .

« A cette heure je ne crains rien » - nous a - t - il dit .

Il avait sur lui son pistolet d'ordonnance .

« D'où tu viens ? » - a dit ma mère .

Il a entendu du bruit . Il est allé à la fenêtre .

Il a dit alors : « Merde . C'est les frisés » .

Il est monté au grenier . Il a regardé par la lucarne . La maison est cernée . Il a caché le revolver que lui avait donné Marcel Berri dans un ~~sac~~ ^{bas} de blé .

Une trentaine de Feldgendarmes , l'adjudant Gerhart Albert de Châteaulin en tête, investissent Kersalut et occupent toute la route de Plonévez .

Une trahison ? . Mon père n'était pas attendu à Kersalut ce soir là .

En bas les « boches » se déchaînent . Ils ont tiré dans le grenier . Il y a encore la trace de balle . Craignant la riposte, ils exigent que ma mère les précède dans l'escalier .

Alors mon père descend . Lentement .

« Les mains en l'air ! » .

« Mais je n'ai rien » . - répond mon père .

Le déploiement de force est impressionnant . Un fusil mitrailleur est mis en position dans la cour de la ferme .

La route de Plonévez à Châteauneuf est barrée . Tous les jeunes qui reviennent du bal sont arrêtés, alignés contre le mur dehors, et doivent soumettre leurs papiers au contrôle . Il a fallu aller chercher le maire de Plonévez, Joseph Derrien, un homme de droite, pour identifier parmi tous ces jeunes ceux qui auraient pu être des maquisards . L'un d'eux se jettera dans le fossé pour y échapper et pourra observer la présence d'un collaborateur connu opérant généralement à Brest . Son frère habite Plonévez . La voiture de ce dernier sera aussi vue sur les lieux . Curieusement, des Résistants observeront la mise sur cale de cette voiture dans les jours qui suivent . Pour faire croire qu'elle n'a pas pu servir ce soir là ? .

Il y avait donc ce fameux Gerhart Albert , connu pour sa chasse impitoyable aux Résistants . Il s'adressait à mon père en français .

Les Allemands alignent les hommes dans la cour . Ils sont quatre .

Nous craignons le pire . C'est ainsi que l'on fusille .

Ils sont quatre , le mevel vras , Louis Cudennec , Louis Guillou , hébergé par nous pendant sa permission du S.T.O.(il ne voulait plus y retourner), Louis Drévilion, réfractaire de Camaret, et mon père .

Ma mère en tremble . « Ce n'est pas de peur, monsieur, mais de froid » .

« Elle referme brutalement la fenêtre . Au préalable, dans le lit, près de ma grand-mère, elle a glissé un paquet de tracts, composés à Trédudon, lui recommandant de hurler si l'un des « boutou pounner » approchait . Ce qu'elle fit .Le Feldgendarme n'insistera pas et quittera la chambre .
Ils fouillent aussi le tas de foin . Que cherchent - ils ? .
Ils crient : « Il y en a un qui s'en va » !.C'était le chien.

Tandis que la fouille des locaux se poursuit , je me faufile dans l'appentis . La canadienne de mon père, posée sur sa bicyclette , contient les journaux clandestins « France d'abord » . Georges, mon frère, tenant la lampe, je les roule et les introduit par la bonde dans la barrique de cidre, vide à ce moment .

La porte claque soudain . « Raus » . Nous devons vider les lieux à coups de bottes, sous la menace des mitraillettes .

A quatre heures les prisonniers sont emmenés par une partie de la troupe . Mon père a redouté que nous fussions tous arrêtés .Nous avions les mêmes craintes lorsque nous avons tous été enfermés dans une chambre .

En partant, mon père a dit à Georges en l'embrassant : « Tu diras à maman * que le petit chien est dans le grenier, dans le tas de blé » . Il lui a parlé en breton pour n'être compris que par les siens .

On a fouillé partout le lendemain matin de bonne heure, et nous avons retrouvé le pistolet .

Pour l'heure, une partie des Feldgendarmes reste sur place en compagnie d'Albert et du « milicien » qui réclame « la litière achetée à La Feuillée » . Le délateur n'a rien omis .

Alors débute la coupe en règle de la maison . La soldatesque éventre la literie, vide le charnier, le sac de farine, pille à plaisir, s'amuse à casser la vaisselle . L'adjudant Gerhard Albert s'empare d'un pneu tout neuf de bicyclette .

Le pillage recommencera une semaine plus tard .

La nouvelle de la dénonciation et de l'arrestation de Jean-Louis Berthéléme fit l'effet d'un coup de tonnerre .

Note-1-Marcel Berri est venu aussi le lendemain à la recherche de son pistolet .

* 3 belles de le dos.
dsaccad de gens de Pen Ar Voas

de jecyo ject ce
de Hortalix
Reveres de l'ami: sille

C'est ma mère, Marguerite, qui l'a ensuite donné à un résistant, Noël L'Herrant. Il s'est fait tuer plus tard. Il était à moto avec le polonais Josef Michinski, fils de consul qui avait rejoint la Résistance afin de se battre contre ceux qui avaient tué presque toute sa famille. Lui même n'échappera pas à la mort. Il fut tué au maquis de Coat Bihan. A la libération son père fera une enquête.

François Fichou et Rivoal. (Cuentin)

Fin
Suilleh

Yves
ou
revoir

Note -2- Après ce pillage, François Salaün du Stang, Germain Derrien et Pierre Trividic de Trébuon, des fidèles de la première heure, déposeront pour nous des sacs de grains dans un champ du Rest, et récolteront d'autres produits auprès d'amis.

Note-3- Il y eut un autre événement à Plonévez. Le 16 novembre, Yves Kerhoas de Créac'h an Higolenn, membre notoire et redouté du Service Spécial, formation paramilitaire du Parti National Breton, personnage dont j'ai déjà parlé dans l'affaire des aviateurs Américains, fut tué au cours d'un bal de noce. Cela faisait suite à une altercation avec des maquisards, quelques jours avant, à Spézet. Ces maquisards redoutaient le pire de ces « nationalistes » qui s'enfonçaient dans l'ignominie de la collaboration.

Les jeunes maquisards, « bras vengeur de la Résistance », paieront de leur vie leur lutte contre l'occupant nazi. Ils seront pris et fusillés. Le combat fut sans merci. Les cinq départements bretons paieront un lourd tribut pour la libération et la défaite du fascisme.

La ferme de Créac'h an Higolenn était sous la surveillance de la Résistance. Un feu avait pris dans une grange et des tracts avaient été trouvés sur place, menaçants : « Après le feu, le sang ! ».

« Etait-ce en écho au chant de guerre des groupes de combat du Parti National Breton, An Alarc'h, Le Cygne, annonçant :

« Arzao na truc,
Goad oc'h goad »

c'est à dire : « Ni trêve ni merci.

Sang pour sang »

Non

Pichavart.

Un autre souvenir me revient concernant Yves Kerhoas. Un soir, avant l'arrestation de mon père, il a frappé à notre porte.

Ma mère lui a demandé ce qu'il voulait. Il a dit qu'il voulait voir mon père. Ma mère a refusé de lui ouvrir. Je l'ai regretté. On aurait peut-être su ce qu'il voulait vraiment.

Il faut noter que Yves Kerhoas n'avait dénoncé personne lors du sauvetage des aviateurs Américains.

Kerhoas aurait dit " Il faut que je parte en Angleterre
d'ailleurs devant qd il était au # du lieu =
Celestin Lamine, (le père)

Le sousigné Daniel Trellu, ancien commandant en chef
des Francs-Tireurs et Partisans Français et chef de département des
des Forces Françaises de l'Intérieur

Certifie que :

Le Capitaine Berthéléme, Jean Louis
de Plonévez du Faou (Finistère),

a activement participé à l'action et à l'organisation
de la Résistance armée en Bretagne depuis la date de son
éviction des camps de prisonniers en Allemagne (fin 1942),
jusqu'à son arrestation ~~en~~ ~~1945~~

A été nommé ~~en~~ grade de capitaine par décision
du Comité Militaire Interrégional en juillet 1943, et chargé
de l'organisation et de l'action des groupes paysans du Finis-
tère. A été à la même époque nommé membre du Comité
Militaire départemental des Francs-Tireurs et Partisans Fran-
çais.

Arresté à Plonévez-du-Faou (Finistère) le ...
déporté en Allemagne, porté disparu en Avril 1945.

A Villejuif le 20 février 1948

signé: Trellu.

Daniel Trellu.



VU POUR LEGALISATION DE LA SIGNATURE
DE M. D. Trellu
APPOSÉE CI-
VILLEJUIF, LE 23 FEV 1948
LE MAIRE,

Pour le Maire et les Adjointes empêchés
Le Conseiller Municipal délégué

J. Hamon

1.
Région Militaire
dupe de subdivisions

Attestation.

Finistère et du Je sousigné, Lieutenant-Colonel
Moukhan Berthaud Chef départemental des F.F.I.
et Major F.F.I. du Finistère, certifie que Monsieur
Berthélemy Jean Louis, né le 20 Octobre
1900 à Chateauneuf du Faou Finistère a été arrêté
le 9 Novembre 1943 pour son activité dans la Résistance.
Monsieur Berthélemy était responsable du
secteur Centre Finistère de notre organisation.

R. Berthaud.

LA PRISON.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1943, mon père fut arrêté par la Feldgendarmarie, accompagnée d'un indicateur français . En même temps que lui furent emmenés vers les prisons de Quimper , Louis Cudennec , le mével vras, Louis Guillou, engagé « pour les pommes de terre », et Louis Drévilion, réfractaire de Camaret .

Louis Cudennec sera relâché au bout de deux mois et demi de prison . C'est le seul à avoir survécu à la guerre .

Par lui nous savons qu'il y eut une pause à Châteaulin, et là mon père avait eu l'intention de s'évader en se jetant dans le canal . Mais il avait les mains entravées par des menottes .

Louis Guillou, du Relecq - Kerhuon, était hébergé par mes parents pour la saison. Il avait été requis par le S.T.O., était revenu d'Allemagne pour une permission, et ne voulait plus y retourner . La veille de l'arrestation, il avait voulu déchirer sa carte, mais ma mère l'en avait empêché . On ne sait jamais !.

« Bien lui en a pris . Il a pu montrer cette carte, et comme la permission était toujours valable, il a été libéré peu après .

En janvier 1944 il rejoindra le maquis de Châteaulin à Pen ar Pont . Le 12 mars suivant, il assurait la garde en jouant de l'harmonica quand les Allemands attaqueront le campement . Il se réfugiera dans le tronc évidé d'un chêne et échappera aux recherches . Il sera surpris plus tard et sera fusillé à Moustierlin le 15 mai 1944 ».(René Pichavant).

« Louis Drévilion avait rejoint à Kersalut son cousin Rémy Méléneq, employé à la mairie de Camaret où il s'exerçait, sous la houlette de Pierre Merrien le secrétaire de mairie, à réaliser de fausses cartes d'identité. Ils n'avaient pas voulu regagner le maquis dont ils n'appréciaient pas l'agitation. En compagnie d'un autre réfractaire au S.T.O., Henri Crocq de Carhaix, ils aidaient aux travaux de la ferme .Ils étaient partis chez ce dernier pour quelques jours à la Toussaint . Mais Louis, afin de revoir Yvette dont il était amoureux, est malheureusement revenu plus tôt que prévu » .(D'après René Pichavant) .

Dès le 11 novembre Gerhart Albert se rendait à la mairie de Camaret et exigeait une entrevue avec le maire . En son absence il fit arrêter Bernadette, la sœur de Louis . L'avant veille, à Kersalut, elle lui avait remis une carte d'identité au prénom d'un frère défunt . Le secrétaire de mairie, Pierre Merrien était au Front National ; les réfractaires de Camaret qui formèrent le maquis de Saint-Goazec était dans sa mouvance . Il était l'auteur des faux papiers .

Bernadette nia , mais fit deux mois de prison avant d'être relâchée . Gerhart Albert attribua le faux en écriture à un commis, Jean Kerdreux . Il fut arrêté à son tour et déporté en Allemagne . Il mourra au camp de Neuengamme .

Quand à Louis Drévilion, il suivra Jean-Louis Berthéléme jusqu'au bout. Lui non plus ne reviendra pas .

Bernadette reviendra nous voir à Kersalut, après la Libération .

A Mesgloaguen , une des deux prisons de Quimper, le tempérament de mon père se manifeste dès le premier soir . Il jette aux pieds du gardien la soupe aux choux et navets de sa gamelle en disant :

« Chez moi on donne ça aux cochons ! » »

Tous les vendredis, ma mère ou moi nous nous rendions à la prison . Nous ne pouvions pas le voir, nous retirions le linge sale au guichet , laissions le linge propre et quelques vivres . Puis je m'y rendrai seule . En effet, un vendredi ma mère rentra très tard de Quimper . Je commençai à craindre le pire . Il était plus de minuit quand elle est rentrée enfin . Elle était à bicyclette et sa bicyclette n'avait même pas de lumière . Elle avait ce jour là demandé à voir son mari, sans succès, mais cela lui avait valu d'être longuement interrogée .

Dans la doublure d'un col, nous trouvâmes un jour un billet écrit au crayon : « Butun . Tan . Scrivan ». Tabac . Feu . Ecrire .

La semaine suivante , le colis contiendra douze œufs durs . Six coques bien recollées contiendront le tabac .

Le 13 décembre la Gestapo conduit Pierre Merrien à Quimper , pour tout autre chose qu'elle n'élucidera pas . On signifiera à Pierre qu'il fréquentait « un Grosterrorist » .

Ils se revoient à la promenade quotidienne de dix minutes dans la cour de Mesgloagen . Le camarétois occupe la cellule 24 . Il sortira de prison le 12 mars 1944 . Mais la surveillance ne se relâchera pas . Il sera arrêté de nouveau le 26, deux semaines plus tard, et emprisonné à Rennes où il restera jusqu'à la libération de la ville .

A la cellule 18, Jean-Louis Berthéléme pense à s'évader . Un des projets a failli aboutir :

Il s'était caché dans les cabinets à la fin de la promenade quotidienne . « Franchir le mur intérieur est pour lui un jeu d'enfant , une fois tout le monde rentré . Las !. De l'autre côté le garde-chiourme français refuse obstinément de fermer les yeux et l'oblige à regagner sa paillasse allemande par le même chemin . Il s'excusera là-bas de son retard qu'il mettra, s'il le veut, sur le compte d'un ennui intestinal » .

Mon père regrettera de ne pas l'avoir neutralisé sur le champ . Se refusant à assommer un Français, mon père a perdu là sans doute, sa meilleure chance de s'évader .

D'après ce plan, mon père devait se réfugier chez le docteur Georges Desse du Front National, à Plonévez -Porzay .

« Jusqu'au bout, il caressera l'espoir de la délivrance . Un mot retrouvé dans son linge nous annonçait :« Les cousins de la ferme de la forêt doivent bientôt me rendre visite ».Les maquisards examinent en effet le moyen de l'extraire de là. Mais l'expédition ne pourra être menée à temps » .

Le 4 janvier 1944 Louis Drévilion et mon père sont transférés à la prison Saint - Charles de Quimper .

« Il partage deux jours la cellule 83 de Jean-Louis Derrien, jeune F.T.P. de Loqueffret, parle de nouveau d'une évasion, et prend le train pour Compiègne . Le 19 janvier 1944 il prend le train pour l'Allemagne .

Louis Drévilion suivra Jean-Louis Berthéléme jusqu'au bout de l'enfer nazi, jusqu'à la mort »

Note—Jean-Louis Derrien, arrêté le 3 novembre 1943, s'évadera le 14 février 1944 en compagnie d'un camarétois, Jean Penneç .

LES CAMPS.

BUCHENWALD et DORA - MITTELBAU .

LA MORT.

***« Sur la solitude nue,
Sur les marches de la mort,
J' écris ton nom... »***

Mon père est mort le 4 mars 1945 à Nordhausen, à quelques kilomètres du tunnel du camp de concentration de Dora - Mittelbau .Il faisait partie d'un convoi de malades évacué des camps vers une destination inconnue, à quelques semaines de la Capitulation Allemande .

Ce convoi venait du camp de Dora Ellrich, un de ces convoi de la mort dans lesquels tant de Résistants, à bout de forces et de souffrances, achevèrent leur traversée de l'enfer nazi .

Le camp de Dora Ellrich est lié à celui plus connu de Buchenwald, la Forêt de Hêtres . Ce camp de concentration, ouvert par les Nazis en 1937 était situé en Thuringe, dans la forêt de l'Ettersberg, tout près de Weimar, la ville rendue célèbre par le grand poète Goethe . On y entrait par une grande porte de fer que dominait l'inscription « JEDEM DAS SEINE », « à chacun son dû » !.

Les premiers détenus, des Allemands, souvent des communistes engagés dans une lutte sans merci contre l'Ordre National-Socialiste, défrichèrent des hectares de forêt . Une véritable « ville » fut bâtie avec des pierres qui provenaient de la carrière . La construction de la voie ferrée et de la route qui reliait le camp à Weimar, « la Route du Sang »,coûta la vie à plus de dix mille déportés . A l'intérieur du camp, au cœur de la barbarie, un arbre légendaire avait été épargné, le chêne de Goethe . Une autre Allemagne avait autrefois existé, celle des Lumières .

Deux cent cinquante mille déportés, de toutes nationalités, sont passés par ce camp . Mais, à partir de 1943, un grand nombre d'arrivants n'y séjournèrent que trois semaines au plus, parqués comme du bétail au camp de quarantaine .

Ce fut le cas de mon père . Il quitta Compiègne pour l'Allemagne le 19 janvier 1944 . François Lespinasse, son compagnon de route, témoigne qu'ils étaient ensemble au block 48 de Buchenwald qu'ils quittèrent le 13 mars pour Dora .

Buchenwald était le camp central, carrières, travaux forestiers, ateliers de bois, usines d'armement, chemin de fer....Plus de cent kommandos extérieurs répartis dans toute l'Allemagne et jusque dans la Ruhr se trouvaient rattachés à Buchenwald . Quelques uns, dont Dora, comptaient de 5000 à 10 000 déportés, et d'autres quelques centaines seulement . Beaucoup travaillaient pour l'industrie de guerre, ou pour des entreprises privées, pour les chemins de fer, dans les mines de sel...Les conditions y étaient souvent encore pires qu'au camp central .

En octobre 1944 Dora devint camp autonome et prend en charge 23 kommandos extérieurs, dont le Kommando d'Ellrich .

Voici ce que nous savons de l'histoire de ce camp : Le Konzentration Lager de Dora, (Deutsche Organisation Reichs Arbeit en serait la signification), est situé dans les collines du Hartz, au nord-ouest de Buchenwald, entre les petites villes de Nordhausen et d'Ellrich . Le camp est construit au flan de la colline de Kohnstein . Il a été créé par un Arbeitskommando du K.Z. de Buchenwald en 1943 .En effet, du fait des raids aériens alliés, Hitler a pris la décision d'implanter les fabrications d'armement dans des usines souterraines afin de les mettre à l'abri . Il donne par ailleurs à la S.S. de Himmler l'autorité absolue pour l'exécution du programme des armes secrètes. C'est ainsi que l'usine fabricant les armes secrètes allemandes, les fusées V1 et V2, est transférée dans un site souterrain dans le Kohnstein, où existent déjà des galeries, après le bombardement de la base de Peenemünde sise au bord de la Baltique. Ce fut probablement la plus grande usine souterraine ayant jamais existé .

Les fusées V1 et V2 avaient été conçues par une équipe dirigée par l'ingénieur Werner Von Braun, qui mettra ensuite son savoir au service du programme de conquête spatiale des Etats Unis .

C'est l'entreprise industrielle Mittelwerke qui est chargée des travaux, d'où le nom de Mittelbau désignant l'ensemble des installations aménagées autour de Dora .

Il est fait appel à la main d'œuvre concentrationnaire . Elle présente pour les nazis un double avantage, elle coûte peu et sera réduite au silence, étant quasiment exterminée par la faim et le travail . Ce qui protégera le secret sur les nouvelles armes .

On peut distinguer trois périodes dans l'histoire de Dora :

Pendant la première période, août 43 - septembre 44, les déportés construisent le camp extérieur, installent l'usine dans les galeries existantes, creusent de nouvelles galeries . Les conditions de vie sont alors terribles.

De mai à octobre 44 quelques améliorations sont apportées à la « vie » des déportés réduits en esclavage, car il faut à tout prix produire ces armes secrètes . Les revers sont tels, que c'est désormais le seul espoir de victoire .

La troisième période, d'octobre 44 à avril 45 est la plus terrible . La brutalité des S.S. et des Kapos s'aggrave, la nourriture est encore réduite.

On ne peut manquer d'être frappé par la « folie » d'un système qui met entre les mains d'hommes déportés pour leurs actes de résistance, la construction d'armes vitales pour lui . Les actes de sabotages seront nombreux . La répression féroce . Les témoignages des rescapés sont effrayants .

L'effectif de Dora et de ses trente deux commandos s'élève à 32500 déportés en octobre 1944 . Les plus importants étaient, outre Dora - Mittelbau, ceux de Ellrich, d'Harzungen et de la Boelke Kaserne .

Sur 60 000 déportés passés par Dora et ses Kommandos, 20 000 y sont morts .

Ce sera le sort de mon père . Je reprends le témoignage recueilli par René Pichavant :

« Affectés son compagnon et lui au même kommando de Woffleben, ils doivent décharger à vive cadence les trains de briques, de ciment, de pans entiers de baraques prêtes à être assemblées, de machines-outils, ou plus dur encore, de rails de chemin de fer. Par grosses pluies on les oblige à s'allonger sous les wagons . Ils découvrent ainsi les boîtes de graisse sur les essieux, et accomplissent leurs premiers sabotages, les remplissant du sable prélevé sur le sol » .

Mon père a rencontré là Joseph Jourdren, jeune résistant originaire de Saint Renan près de Brest . Il échappera à la mort et ma famille le rencontrera à la Libération . Ils se suivent à Ellrich le premier mai 1944, puis au kommando Tony, du nom de son kapo , un fou, un triangle vert, un droit commun Allemand, ce qui pouvait arriver de pire à un déporté politique .

« Jean-Louis, un tempérament de feu, sociable jusqu'au plus noir de la misère »- témoignera Joseph Jourdren .

Il commence alors à souffrir de furoncles aux chevilles et entre au « Revier », mouvoir plus qu'infirmerie, le 19 juin . Il y retrouve François, le Bordelais, souffrant lui d'un érysipèle .

Puis ce sera le kommando d'Ellrich de juillet à novembre . Son état de santé ne cesse d'empirer . Ce sera Harzungen, et au début de mars 45, Nordhausen, où il meurt le 4 mars, au lendemain de son arrivée .

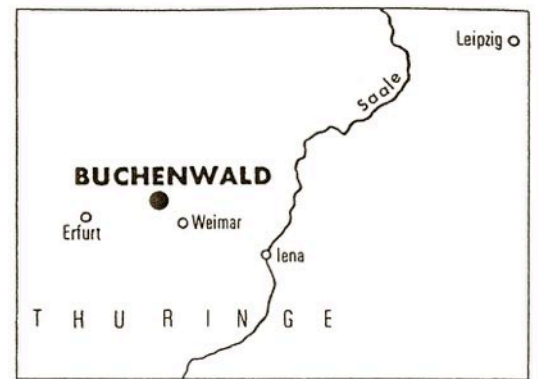
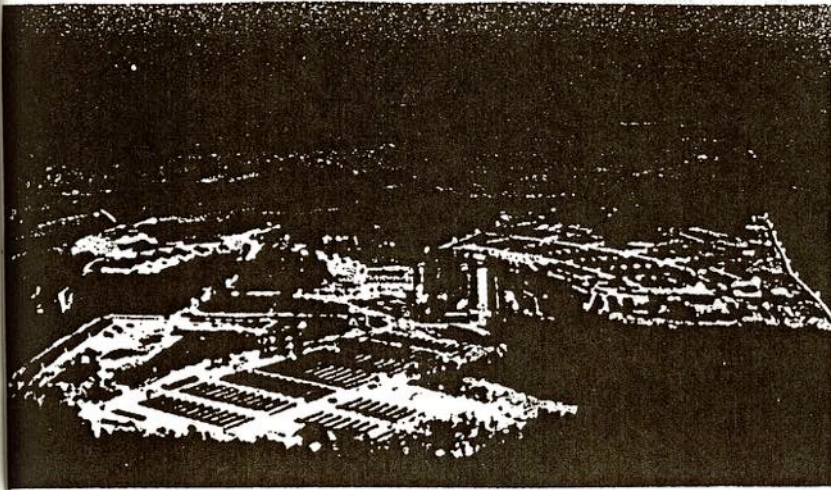
Il n'aura pas vu cette Libération dont il avait tant rêvé, et pour laquelle il avait tant lutté .

Le 19 avril 1945, après la libération du camp, les rescapés de toutes les nationalités prêtèrent le serment solennel suivant :

« De cette Appelplatz, en ce lieu de crimes fascistes, nous jurons devant le monde entier : nous n'abandonnerons la lutte que lorsque le dernier des coupables sera traduit devant le tribunal des peuples. L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche. Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté. Nous le devons à nos camarades tués et à leurs familles . Nous le jurons ».

Plus tard, lors d'un voyage organisé par l'association française Buchenwald - Dora et Commandos, je suis allée à Buchenwald et au tunnel de Dora . Envahie par l'émotion, je me suis mise à l'écart et je pleurais silencieusement. Un couple d'Allemands est venu vers moi, ils m'ont pris le bras et ils ont tenté de me reconforter . Eux aussi avaient perdu ici leur père .

BUCHENWALD



Aux portes de la ville de Weimar qui jadis vit briller, autour de Gœthe, un foyer prestigieux de la culture humaine, fut installé par les nazis le camp de Buchenwald.

Situé dans la forêt de l'Ettersberg et sur une colline balayée par le vent, le K.L.B. entre en fonction fin juillet 1937

On y entrait par une porte de fer forgé d'où se détachaient ces mots : « Jedem das seine ». Cette devise, que l'humour S.S. avait placée là, signifie : « A chacun son dû ».

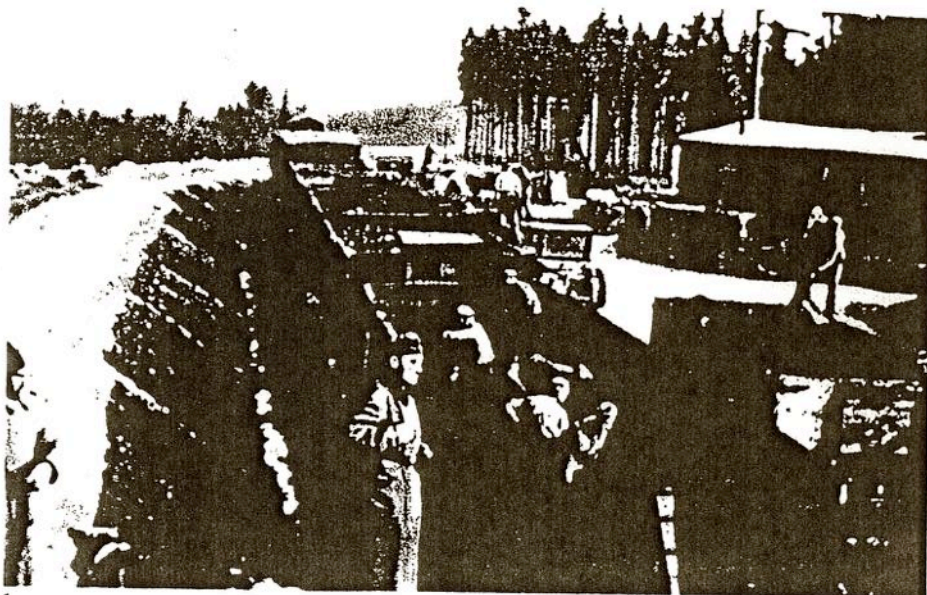
1. Quelques baraques abritèrent les premiers détenus allemands amenés de Lichtenburg. Le défrichage de la forêt qui dura des années s'étendit sur une centaine d'hectares, sur lesquels fut bâtie une véritable ville avec ses rues, ses avenues, ses usines et ses édifices en dur, les pierres étant fournies en abondance par la carrière. La seule construction de la voie ferrée et de la « Route du Sang » reliant le camp à Weimar coûta la vie à plus de 10 000 déportés.

2. Un poteau en bois sculpté, placé au carrefour principal indique deux directions : celle des casernes pour les S.S., celle du camp pour les détenus représentés par un trafiquant, un prêtre, un juif et un terroriste.

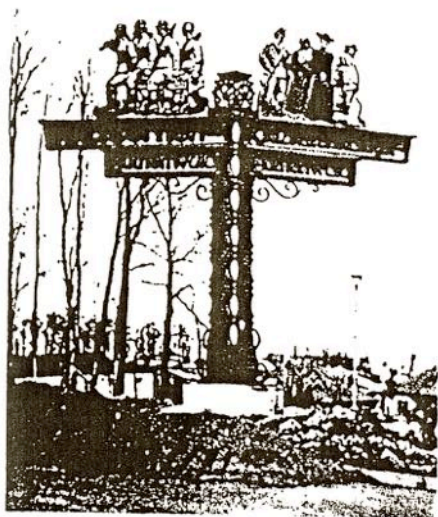
3. Le « Carachoweg », avenue centrale, avec son aigle de pierre que les déportés devaient saluer au passage.

4. A l'intérieur du camp, près des cuisines, un arbre que sa légende préserva de la hache : le chêne de Goethe. Il fut incendié lors du bombardement du 24 août 1944 au cours duquel 400 détenus périrent.

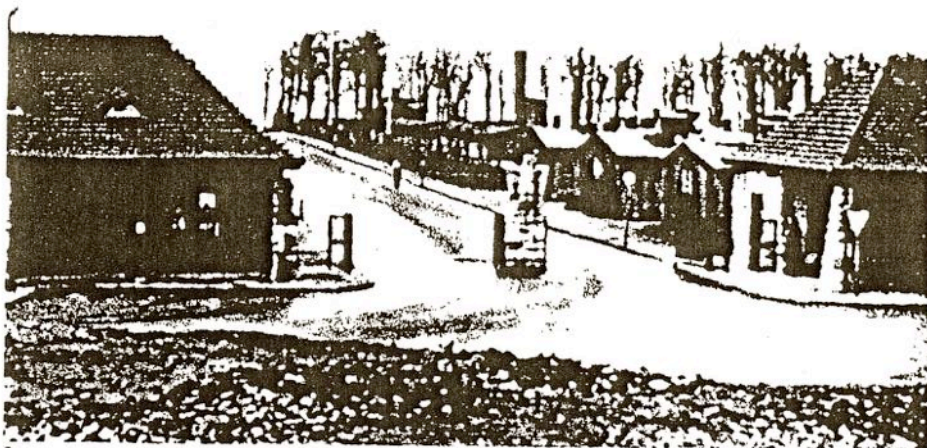
5. L'intérieur d'un block du type « étable à chevaux », où s'entassaient jusqu'à mille détenus et plus.



1



2



3

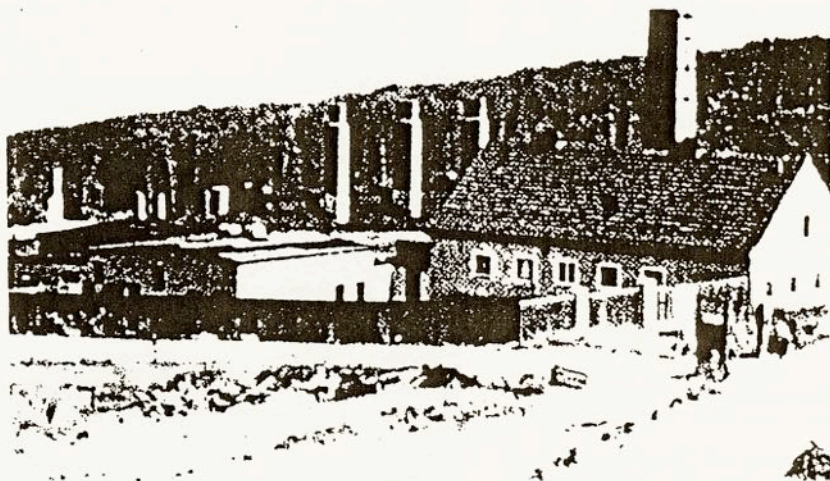


4

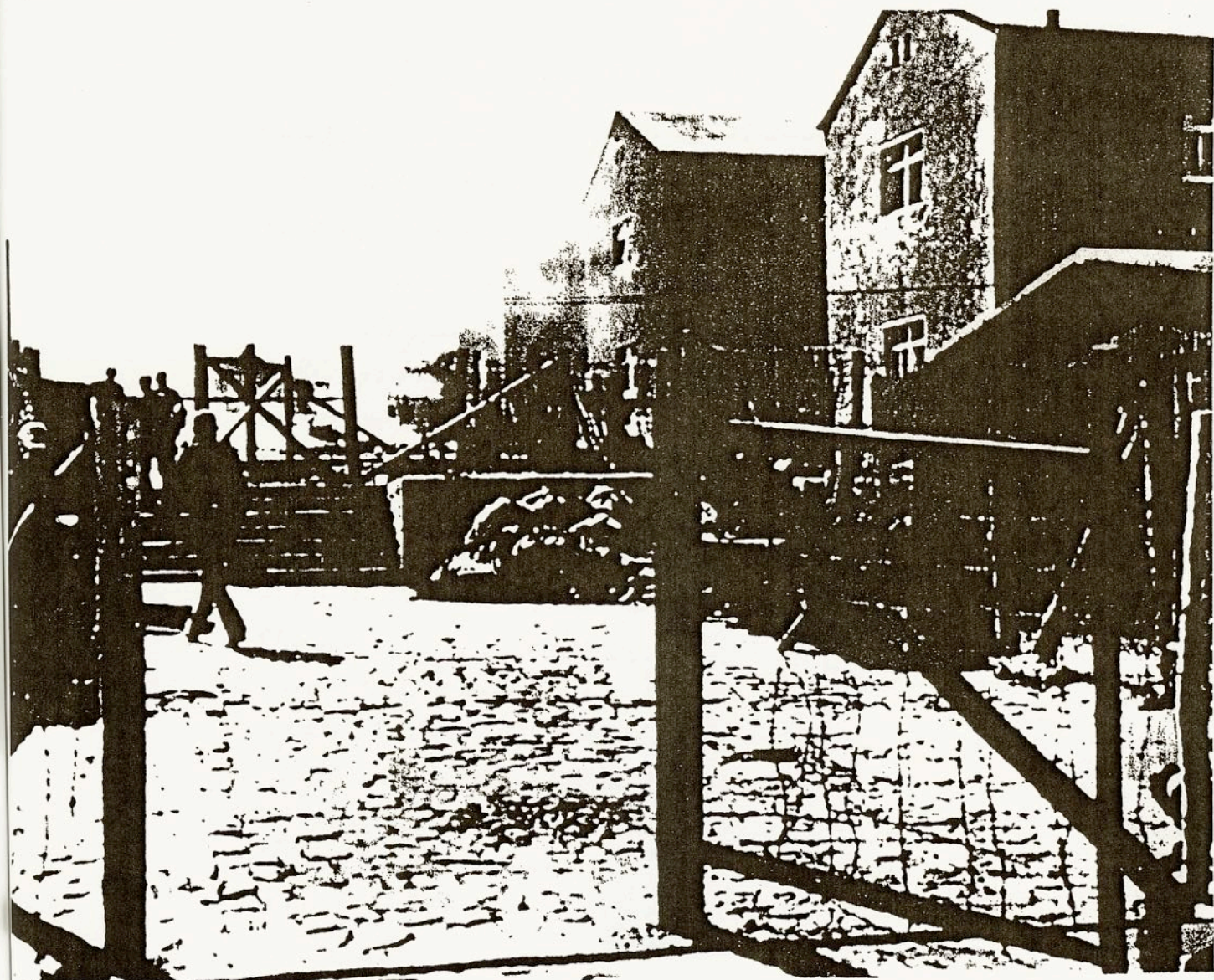


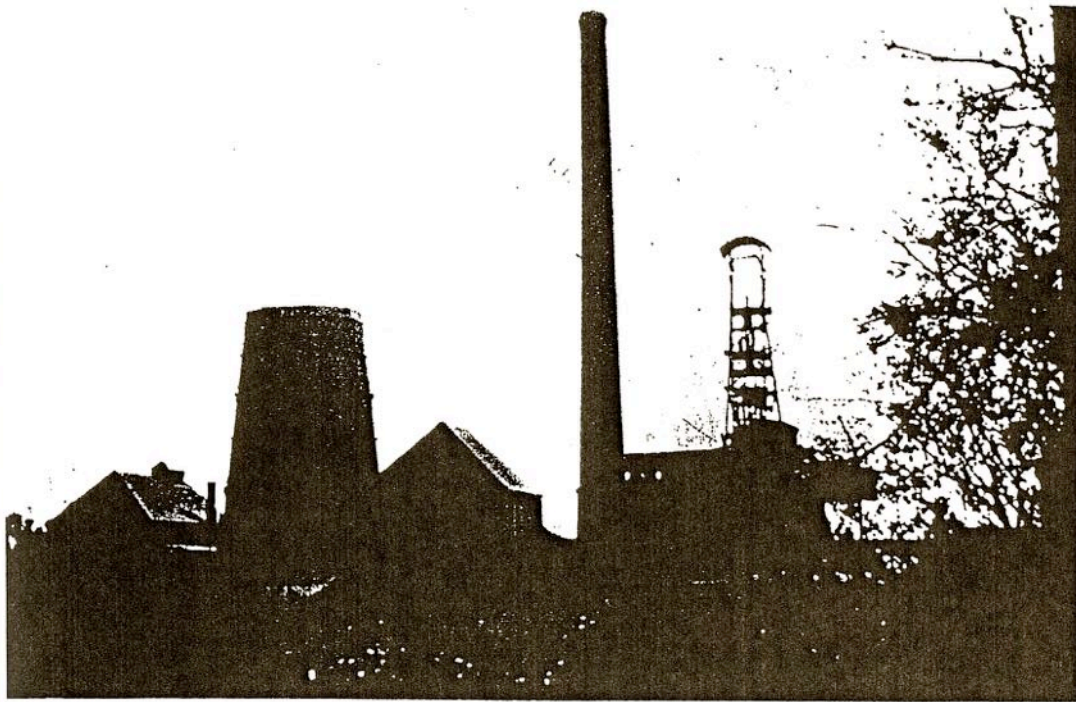
5

Dans cet enclos l'imposant Krématorium dont les sous-sols abritaient des salles de dissection, chambres de tortures, cave de pendaison avec crochets fixés aux murs. Des milliers de martyrs trouvèrent là une mort affreuse; citons parmi eux des Français, dont le coureur automobile Robert Benoist, des Britanniques, Canadiens et Belges, pendus le 10 septembre 1944.



250 000 détenus de toutes nationalités sont passés par le K.L.B. mais, à partir de 1943, un grand nombre d'arrivants n'y séjournèrent qu'un court laps de temps : une à trois semaines au plus, durant lesquelles ils étaient parqués comme des bêtes au camp de quarantaine. Ce dernier était séparé du grand camp par des barbelés; l'on voit ici le passage principal et à droite la masse sombre du block 46 où s'effectuaient les expériences médicales (typhus) sur cobayes humains.





Plus de cent kommandos extérieurs répartis dans le centre de l'Allemagne et jusque dans la Ruhr se trouvaient rattachés à Buchenwald. Quelques-uns comptaient de 5000 à 10000 détenus, dont Dora qui devint plus tard camp autonome et d'autres quelques centaines seulement. Beaucoup travaillaient pour l'industrie de guerre, voire des entreprises privées, pour le chemin de fer, dans les mines de sel... Les conditions y étaient souvent pires qu'au camp central.

1. A Neu-Stassfurt 500 Français du kommando « Reh » (Chevreuil) travaillèrent six mois au fond de cette mine. Une centaine survécurent, après une terrible marche d'évacuation en avril-mai 1945.

2. A Langenstein, cet arbre, que les rescapés et les familles viennent toujours fleurir, était le gibet du camp.

3. A Ohrdruf, baptisé « S. 3 » par les S.S., le plus sinistre de tous les kommandos du K.L.B., on construisait des galeries souterraines et il y mourait chaque semaine en moyenne un détenu sur trois. Début avril 1945, lors de la libération, le général Eisenhower découvre avec horreur cet enfer nazi.

Dienstag am. 17. III. 1945.

Bloßföhren- u. Dienst: 17-Hebe. Wilbier.

• Hilfsdienst: 17-Hebe. Eckhard.

Häftlingsbestand: 82338

zuzug: 541

abgang: 496

Häftlingsbestand: 81400

Vorkommnisse: Im Laufe des Tages sind

378 Häftlinge verstorben. 11 Häftlinge

Flüchtige 2 Häftlinge auf dem Festzug überführt

100 Häftling auf K.L. Sachsenhausen

überstellt. 1 Häftling Entlassen.

51 Mächtigang und 3 Häftlinge abhandelt -

ergriffen. 2 Häftl. auf No. Flörsberg. 5 Häftl.

auf No. Halberstadt. 1 Häftl. von No. Rottenburg.

1 Häftl. von No. Hausleben. 4 Häftl. von No.

Bas. Galingen in 9 Häftl. von No. 7 abgeführt. 4 Häftl. sind von

Parole: Abstammung - Carl 40. Häftl. von No. 7 abgeführt.

Richtig übergeben 3 Häftl. in bessere Verhältnisse

Wilbier

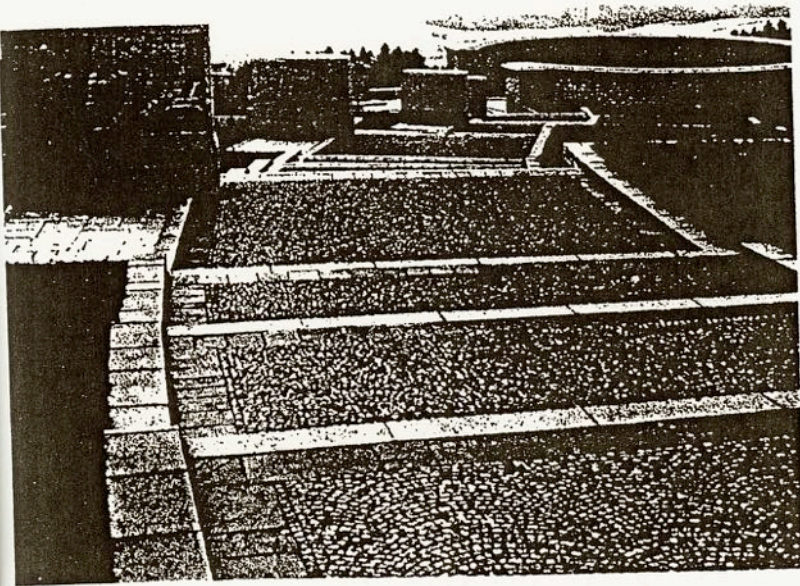
17-Hebe

17-Hebe

A partir de janvier 1945, après les évacuations d'Auschwitz et de Gross-Rosen, les effectifs du camp grossissent démesurément. Ils sont alors de plus de 80 000 détenus.

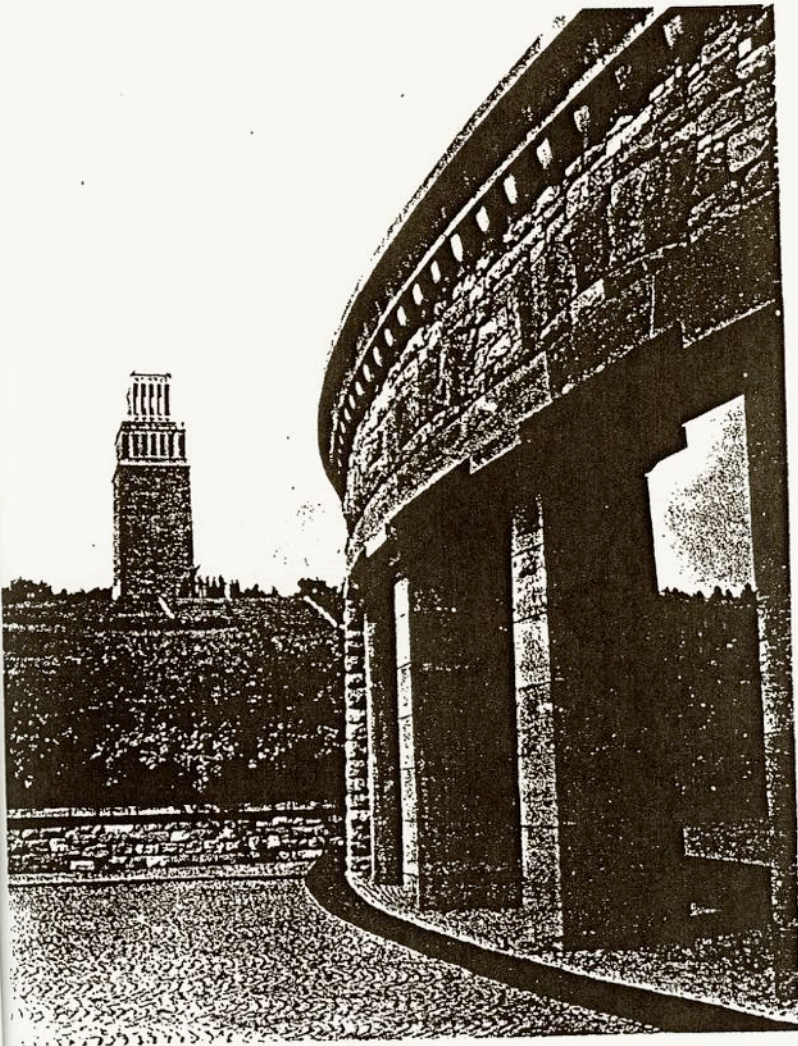
Voici une page du cahier de rapport S.S. établi pour la journée du 17 mars 1945. Le document mentionne 492 sorties dont 378 morts officiellement, 11 évadés (c'est-à-dire assassinés), 2 détenus remis à la Gestapo, 100 autres transférés à Sachsenhausen et 2 « libérés ». En fait, pour le mois de mars, la moyenne est de 700 à 800 morts par jour.

Le 19 avril 1945, les rescapés de toutes les nationalités prêterent un serment solennel dans lequel il est dit: « De cette Appelplatz, en ce lieu de crimes fascistes, nous jurons devant le monde entier : nous n'abandonnerons la lutte que lorsque le dernier des coupables sera traduit devant le tribunal des peuples. L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche. Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté. Nous le devons à nos camarades tués et à leurs familles. Nous le jurons. »



Ci-contre, deux aspects du grandiose mémorial qui, depuis septembre 1958, du sommet de l'Ettersberg, domine toute la région de Weimar à Erfurt.

Au cimetière du Père-Lachaise à Paris, les survivants et les familles des disparus ont érigé un monument, dû au sculpteur Louis Bancel, qui associe dans un même hommage les morts de Buchenwäld, de Dora et de leurs commandos.



IL N'EST PAS REVENU...

*« Je suis né pour te connaître
Et pour te nommer,
Liberté »*

Paul Eluard

Quelques souvenirs me reviennent encore .

Lorsque mon père fut arrêté, je suis allée voir un résistant, monsieur Bidault de l'école technique de Brest repliée à Plonévez, lui demandant de me prendre comme agent de liaison . Il est venu aussitôt à Kersalut, et à mis ma mère au courant . Ma mère a dit « non ! . Que vais-je devenir seule avec mes deux petits si Yvette se fait arrêter elle aussi . Cela suffit ! » .

En juillet 1944, un char américain s'est arrêté à hauteur de Kersalut . Nous leur avons dit de faire demi - tour . Les Allemands étaient encore là , et brûlaient leurs affaires avant de partir .

En 1945 je suis allée au front de Lorient avec une amie . Nous avons distribué la nourriture collectée à Plonévez . Il y avait là-bas des gars du pays .

A la libération, on a pensé longtemps que mon père reviendrait . Le facteur est arrivé un jour, une lettre à la main, en clamant « Jean-Louis Berthéléme n'est pas mort ! » .

Il était, d'après cette lettre, en Pologne . C'était un homme du sud de la France qui nous avait écrit cela . Notre famille du Lot et Garonne s'est mise en relation avec lui . D'où venait cet homme là ? . Qui était - il ? . Il a inventé un camp, Brand, qui n'a jamais existé . Un farfelu ... ? . Avait - il connu quelqu'un portant l'identité de mon père ? . On n'a jamais su le fin mot .

Mais on y a cru . On a cru tellement fort qu'il reviendrait .

Une lettre de Daniel Trelu du 4 février 1946 en témoigne : « Il n'y a aucune raison pour qu'on vous ait envoyé une telle nouvelle s'il n'y avait rien de vrai . Il a bien fallu qu'il voie Jean-Louis pour avoir votre adresse, et je suppose qu'il n'a pas non plus imaginé le reste . De toutes façons nous aurons bientôt des nouvelles plus complètes, car après les interventions que les camarades, en particulier Paumier et moi , avons faites, une délégation de la Fédération des Déportés s'en va à Varsovie dans le but de retrouver les déportés qui se trouvent encore en Pologne et qui pour une raison ou pour une autre n'ont pu être rapatriés, ni donner de leurs nouvelles . Cette délégation va s'occuper de rechercher Jean-Louis » .

Pourtant, au retour de Joseph Jourden, mon oncle, receveur des postes à Quimper, était allé le voir . Il avait dit que ce n'était pas la peine d'espérer .

Jean- Guy, mon petit frère avait quatre ans quand mon père fut arrêté . Longtemps, il fit des cauchemars la nuit . Il se réfugiait au fond du lit et hurlait . Je l'ai emmené à Paris à la Libération . Daniel Trelu et sa femme nous ont hébergés . Daniel s'étonnait de le voir hurler ainsi . Les cauchemars ont duré longtemps .

Il a fallu apprendre à vivre sans mon père .

Nous avions tout perdu . Plus rien ne fut jamais comme avant . Il nous a tant manqué .

Il a manqué à tous. Un homme lumineux , généreux , un combattant épris de justice et de liberté au point de laisser la vie dans ce combat. Un héros, disaient ses camarades . Il avait encore de grandes choses à accomplir .

« Je vais préparer un livre sur la vie de Jean-Louis » écrivait Daniel Trelu en juin 1946 « car je crois que cette vie mérite d'être écrite et apprise aux enfants dès les bancs de l'école ». « Le livre sera traduit en Breton également pour que tous les paysans puissent le lire ».

Il nous reste leur exemple à tous deux, Marguerite et Jean - Louis. En ces noires années de guerre, de défaite, de trahison, à Kersalut ils firent vivre les plus hautes valeurs de la Résistance .

ls

Décembre 45

Madame,

Wolfe vous vous adresse directement
à Monsieur Clément Téral 10 rue
de Villemonble à Gagny - Kuetaine p^r
de l'Amicale d'Ellrich.

Il a connu votre mari et pourra
vous parler de lui sans pourtant
vous dire ce qu'il est devenu -
(Il a travaillé à la ceinture électrique
d'Ellrich - on l'appelait l'Américain)

Avec ma sympathie.

Léon Lidière

Kuetaine.

ASSEMBLÉE CONSULTATIVE
PROVISOIRE

~~LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ~~
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 4. 2 194 6

Chère Madame,

q'oi été très peiné d'avoir appris
par votre lettre que vous aviez été très
malade. J'espère que vous êtes à pré-
sent très remise et que vous avez
retrouvé la force et le courage pour
élever vos enfants et diriger votre
affaire en attendant le retour de
Jean-Louis -

Je comprends très vos soucis, ma
Chère Madame, mais peut-être en
faits - vous & trop. En effet, il n'y a
aucune raison pour qu'on vous ait eu-
voyé une telle nouvelle, s'il n'y avait
rien de vrai. Ça a bien fallu qu'il
vise Jean-Louis pour savoir votre adresse
et s'impose qu'il n'a pas non plus
imaginé le reste - De toute façon,

nous aurons bientôt de nouvelles
plus complètes, car après les inter-
-vins que les concubines, en particulier
Pamuel et Maria vous faites, une délé-
-gation de la Fédération de Départ (Rue
Leroux) s'en va à Varsovie dans le
but de retrouver les départs qui se
trouvent encore en Pologne et qui
pour une raison ou pour une autre n'ont
pu être rapatriés, ni donner de leurs
nouvelles. Cette délégation va s'oc-
-cuper de rechercher Jean Louis -

Vous me demandez conseil pour votre
ferme - Je vous avoue que j'ai du mal
à vous donner un avis, mais si c'est que
vous pouvez envisager de la louer en
attendant peut-être un peu, pour avoir
d'autres nouvelles. Dès que la mission
sera de retour, on aura communiqué
quelque chose, si vous le ferai savoir tout
de suite. Veuillez vous aussi écrire de temps
en temps à Yvonne, M. Rue Jean Paulin, Presb.
(Avis de F. P.) pour la délégation de Varsovie.
Elle sera sur place tous les dimanches -
Les petits vont-ils bien? Je les embrasse
bien. Bien amicalement à vous et
à bientôt je l'espère. Très bien.

Les armes secrètes d'Hitler

J'ai vu le tunnel de Dora
et Nordhausen -

6000 fusées V1 furent
construites par les déportés -
22000 V1 furent lancées
sur l'Angleterre et 3000 V.2

La vie des tunnel racontée
par un rescapé de Dora
ce fut le martyre, l'enfer,
sous les corps et la faim -
la journée commençait à 5 h du
matin - la soupe chaude était
servie à 9 h de l'après-midi.
Il y avait beaucoup de la botagis et de pendaisons

ERNEST GAILLARD

O. * 3 3 F.F.L.

ARCHITECTE

DES COMMUNES ET DES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS DU DÉPARTEMENT
ANCIEN ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DU LOUVRE

Cambrai 10 mai 1963

Mesdame

Madame Dehaine m'a transmis votre vœu ;
" avoir des nouvelles de votre cher regretté "

Mélas ! Je ne suis arrivé à Northausen que le 1^{er}
avril 1945 venant de Dora où j'étais depuis le 11 février.
Si votre ~~frère~~ mari et père est parti le 4 mars 1945
je n'ai pas pu le rencontrer.

Les morts de Northausen sont incinérés ; Dora
Le crematorium existe encore et les pèlerins y font
un dépôt de fleurs chaque fois
le dernier convoi de la Morgue date du 25 mars
et la libération du camp a eu lieu le 11 avril 1945
avec mes regrets et ne pouvant apaiser votre douleur
je vous prie d'accepter mes hommages respectueux
et amicaux

Gaillard

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



Yvette.

N° 105

Juillet - Août

1975

Les années ne peuvent rien contre l'émotion sans cesse renouvelée des veuves et des mères appelées à déposer la gerbe du souvenir et de la fidélité devant le monument qui rappelle le sacrifice de l'être cher.

(Photo prise à Dora lors du pèlerinage du 30^e anniversaire.)

DOCUMENTS.

Médailles décernées à mon père :

- La légion d'honneur.*
- La médaille de la Résistance.*
- La médaille commémorative américaine signée du Général Eisenhower.*
- La croix du combattant volontaire de la Résistance.*
- La médaille militaire.*



Plonévez - du Faou . Cérémonie du 11 novembre 1951. Le commandant Billant épingle sur la poitrine du petit Guy Berthéléme la légion d'honneur décernée à titre posthume à son père, mort en déportation.



*Texte de Daniel Trelu
pour Citation de
Jean - Louis Berthéléme
à
Titre Posthume.*

Jean-Louis Berthélemy

Au premier contact avec Daniel Trellu (alias Raymond à l'époque), organisé par le jeune Floch de Plouévez, Jean-Louis accepte toutes les tâches qui pourraient lui être confiées. C'est au tout début de 1943. Au printemps, lorsque le premier groupe de jeunes de tout l'Obi vient s'installer dans la région de Châteauneuf, il les héberge le temps de l'installation du magasin. Il assure ensuite leur ravitaillement, en Charette de ^{laux} ~~laux~~, et organise la solidarité paysanne pour les doutes.

En juillet je crois, ~~il organise~~ il prend spontanément la tête d'un mouvement d'opposition aux réquisitions, et en accord avec Raymond et le Front National, il organise de puissantes manifestations paysannes contre les réquisitions, formule une série de revendications de caractère économique et patriotique. Il s'adresse publiquement à la foule en grimpaient sur une pierre à la sortie de la messe. Ses harangues en breton ne sont compréhensibles que pour les bretonnants. Il appelle

notamment les cultivateurs, a ne rien
lires aux allemands et a soutenir les
patriotes du maquis.

Traduit devant un tribunal francais
par les autorités de Vichy, son procès a cha-
-teaubriant, donne lieu a de nouvelles manifes-
-tations. Le tribunal hésite, et il
bénéficiera finalement de sursis.

Mais il doit quitter son domicile par
mesure de sécurité. Il est chargé par le
Front National d'organiser l'opposition
payenne aux réquisitions, dans le Finistère
tout d'abord, et ensuite a l'échelon interrégional
On le trouvera dans les routes d'Arée, dans la
région de Pont l'Abbe, dans le secteur
de Quilain et camaret. Il descend vite très (trop)
populaire.

Au cours d'une visite a sa famille, a la
suite d'une dénonciation, il sera arrêté par
un groupe entier d'Allemands. Il échouera
a plusieurs tentatives d'évasion.

Jean-Louis Berthelime, qui s'est
déjà évadé après sept tentatives d'un
camp de prisonniers en Allemagne,
disparaîtra finalement dans le camp
de concentration nazi.

C'est certainement une des plus
belles et des plus pures figures de la
Résistance bretonne.

Texte de Daniel Tulleau paru dans le journal
Berthelime à la fin de la guerre.

*Texte du Commandant André
pour Citation de
Marguerite Berthéléme.*

attestation.

Je soussigné, Stéphane, commandant
dent avorté dans la résistance
adjoint au chef départemental
FFI du Finistère, certifie
sur l'honneur les faits
suivants:

M^{de} V^{re} B. demeurant à
Pl. du Faon a été l'une des
meilleures patriotes de tout
le centre Finistère de 1942
à la libération du départ^t.

La ferme était à la disposition
des V^{ers} maquisards de
la région et jusqu'à la
libération le lieu de contact
des responsables.

Son mari est arrêté en nov
1943, elle n'en poursuit
pas moins son activité
de résistante avec le même

un acte.

M. de B. est l'une des plus belles figures de la résistance dans notre département.

Je lui délivre ce certificat pour faire valoir ce qu'il a droit.

Fait à Concarneau.

le 6. sept. 75

Signé Stephen



Remise de décoration à ma mère, à Brest .

XI° REGION MILITAIRE

Groupe de Subdivisions
du Finistère et du MOR-
BIHAN

ETAT-MAJOR F.F.I.

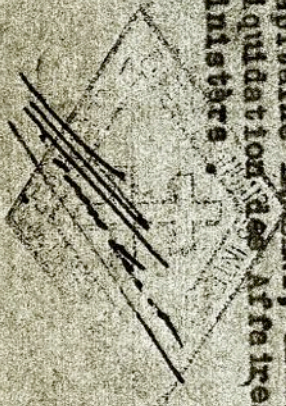
A T T E S T A T I O N

Je soussigné Lieutenant Colonel BERTHAUD, Chef Départemental
des F.F.I. du Finistère, certifie que Monsieur BERTHIEUX Jean
Louis, né le 30 Octobre 1900, à CHATEAUNEUF du FAOU (Finistère)
a été arrêté le 9 Novembre 1943, pour son activité dans la
Résistance.

Signé : BERTHAUD.

COPIE CERTIFIEE CONFORME
QUIMPER, le 10 avril 1946

Le Capitaine LAMBERT, chargé de
la liquidation des Affaires FFI
du Finistère.



Union de la Jeunesse R épublicaine de France

PRÉSIDENT : RAYMOND GUYOT

SIÈGE NATIONAL :

50, Boul. de Courcelles - PARIS-17^e

TEL. : CARNOT 99-50, 51, 52, 53

ADR. TÉLÉGR. : JEUNESUNIS-PARIS

C. C. POSTAUX : 4723-07 PARIS

PARIS, LE

17 oct

1946

Ma chère Madame Berthéline

Vous devez penser que je vous ai oublié et que je ne tiens pas mes promesses, d'avoir attendu si longtemps pour vous répondre.

En réalité, je me suis occupé de vos affaires, et j'ai intervenu directement au près du ministre des pensions pour que soit réglé votre affaire de délégation de solde. Avez-vous eu de nouvelles depuis? J'espère que oui, quoique l'administration ne soit jamais pressée.

Je vais néanmoins vous fournir un rapport que vous pourrez remettre à Lambert pour qu'il intervienne de son côté à Reims si il n'y a pas encore de résultat.

D'autre part, pour Yvette, je me suis occupé de lui trouver une école où elle pourra aller.

de ces cours de sténographie pleines, venues
par jour - j'ai également vu avec Pammie
qui ne a promis de lui trouver une place dans
de nos journaux, où elle pourrait travailler une
demi-journée par jour par exemple -

J'attendais sa réponse pour vous écrire, mais
comme j'ai été absent pendant deux
semaines j'n'ai pas pu le toucher et si une
le 'c'ide à vous écrire -

Avec cette période électorale qui n'a été par
depuis un an on ne peut qu'en tourner -
comme cette fois-ci il y en aura pour cinq ou six
j'espère qu'après il sera plus facile de
régler toutes ces affaires - donc, dis-le à tout
à Pammie, nos règlements pour Lynette -
que j'ai fixé lorsque j'étais
là-bas vers le 1^{er} novembre -

Je suis très occupé qu'on la fasse attendre
car elle a du prévoir de partir le 1^{er} octobre.
mais il faut prendre un peu patience et tout
à l'avance -
A bientôt donc - et toute fraternité,
meilleures baisers aux enfants. frills

MINISTÈRE
DES
ANCIENS COMBATTANTS
ET
VICTIMES DE GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

- 6 NOV 1946

PARIS, le

SERVICE DE L'ÉTAT CIVIL
37, rue de Bellechasse
PARIS (7^e)

Monsieur, *Madame*

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre demande
du *H-10-16*
formulée en vue d'obtenir la régularisation de l'État Civil
de M^{lle} *Berthelemi Jean Louis*
n° du dossier *590 932 D*

La décision sera prise dès que possible puis portée à votre
connaissance sans que vous ayez besoin d'adresser aucune
nouvelle lettre à cet effet.

Madame
Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments
distingués.



Pour le Ministre et par son ordre,
Pour l'intendant Général
Directeur de l'État Civil

Madame Berthelemi Marguerite
Monsieur Berthelemi Marguerite
Messieurs en Placées
du Tour Ministère

NOTA. — Toute correspondance doit rappeler
le numéro du dossier

J. H. 656315 (00011)

FÉDÉRATION NATIONALE
DES DÉPORTÉS ET INTERNÉS
RÉSISTANT ET PATRIOTES

Comité Départemental du
Finistère

Avenue de la Gare
QUIMPER

Tél. : 11-15 11-25

JB/JJ 1784

LE 20 Janvier 1948

LE PRESIDENT DEPARTEMENTAL

Madame BERTHELEME
Kersalut
PLONEVEZ du FAOU

Madame,

Suite à votre demande, j'ai, l'avantage de vous adresser ci-joint un certificat modèle "M" au nom de Monsieur BERTHELEME Jean-Louis.

A toutes fins utiles, je vous signale que ce certificat n'est délivré qu'une seule fois par la Direction départementale des A.C.V.G. Il faudra donc en faire des copies.

Toujours à votre disposition, veuillez agréer, Madame, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

LE PRESIDENT DEPARTEMENTAL,


J. BERNARD

III° RÉGION MILITAIRE

ÉTAT-MAJOR

Bureau F.F.C.I. régional

N° 424 BR FFCI/FI-Sp.

C.A. III°
Mars 1948 - RENNES -
=====

MODÈLE NATIONAL - SÉRIE SPÉCIALE

Références : IM. n° 10 EMGG/FFI du 8 février 1945
IM. n° 4550 FFCI/FI du 9 mai 1947

CERTIFICAT D'APPARTENANCE AUX FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA III° RÉGION MILITAIRE, certifie que :

Monsieur BERTHELEME Jean-Louis alias JEAN-LOUIS
né le 20 Octobre 1900 à CHATEAUNEUF du FAOU (Fre),
actuellement domicilié à disparu.

A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

au titre des formations suivantes, comprises dans ~~l'Ordre de Bataille des Unités F.F.C.I.~~ et dans les départements ci-après :

FINISTERE - E.M. Départemental F.T.P.F. - du 1-1-43 au 9-11-43

..... du au

..... du au

Circonstances particulières antérieures Arrêté par la Gestapo le 9-11-43 - Interné à QUIMPER et COMPIEGNE

Le 19-1-44 Monsieur BERTHELEME Jean-Louis
a été déporté - Est disparu à NORDHAUSEN (Allemagne).

La présente attestation constitue un **Certificat de présence au Corps**.

Elle a été établie à l'intention de Mme BERTHELEME (épouse de l'intéressé),
domicilié e à PLONEVEZ du FAOU (Fre).

Kersalut

A RENNES, le 24 Mars 194 8

Le Général de Division ARLABOSSE
Commandant la III° Région Militaire
par délégation, le
Chef de la Chancellerie :



renances particulières }
éventuelles }
.....
.....
.....

NOTA. — La présente pièce est le certificat d'appartenance original ; le détenteur ne doit pas s'en séparer, sauf provisoirement et contre reçu, dans les procédures administratives s'il y a lieu.

OFFICE DÉPARTEMENTAL
DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE

Quimper, le 5 OCTOBRE 1949.

PUPILLES
EL/MG - N° 23119

Le DÉLÉGUÉ DÉPARTEMENTAL du MINISTRE
des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,
Secrétaire Général de l'Office départemental,

à Monsieur BLANCHARD
Conseiller Général du Finistère
CHATEAUNEUF-DU-FAOU

Monsieur le Conseiller Général,

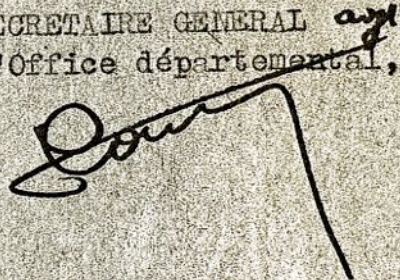
Vous avez bien voulu appeler mon attention sur l'orpheline de guerre BERTHELEME Yvette de Plonévez-du-Faou, candidate à l'emploi d'ouvrière à la Manufacture des Tabacs de Morlaix.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le dossier de cette jeune fille a été transmis pour instruction, le 12 août dernier à la Manufacture précitée.

Je ne manquerai pas lors du classement des candidates, de seconder le bienveillant intérêt que vous portez à cette victime de guerre et vous tiendrai informé de la suite qui aura été réservée à la demande qu'elle a présentée.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Général, l'assurance de ma considération distinguée.

LE SECRETAIRE GENERAL
de l'Office départemental,



A T T E S T A T I O N

Je soussigné, Ct TRELLU, Daniel, ancien chef départemental des F.T.P.F. du Finistère et chef départemental adjoint des F.F.I., délégué responsable pour le département, certifie sur l'honneur que :

Madame veuve BERTHELEME

demeurant à Kersalut, en PLONEVEZ-du-FAOU (Finistère), a participé d'une manière continue et effective à l'activité de la résistance dans le secteur PLONEVEZ - CHATEAUNEUF - SAINT-GOAZEC - SPEZET depuis le mois de Juillet 1942 à la libération.

Elle a notamment, avec son mari, mort en déportation, assuré l'hébergement des premiers maquisards, de nombreuses missions de ravitaillement, de liaisons avec le maquis, de transport d'armes etc....

Sa ferme était le centre d'activité des maquisards. Après l'arrestation de son mari le 11 Novembre 1943, elle a poursuivi son activité au service de la résistance jusqu'à la libération, en particulier par l'organisation des renseignements et du ravitaillement et l'hébergement d'aviateurs américains abattus au dessus de la région (Novembre 1943).

Cette attestation est délivrée pour faire valoir ce que de droit.

A TREGUNC, le 17-5-1963

Signé : TRELLU.

**MINISTERE
des ANCIENS COMBATTANTS**

**OFFICE NATIONAL
DES
ANCIENS COMBATTANTS
ET
VICTIMES DE GUERRE**

OTEL NATIONAL des INVALIDES, 75700 PARIS

Tél. : 550-34-68

Compte Courant Postal : PARIS 9061-51

**EN RÉPONDANT, PRIÈRE DE RAPPELER
CE NUMÉRO :**

**Bureau A. 3
Combattants Volontaires
de la Résistance
*
Résistance Métropolitaine**

VG/CS

ATTESTATION

LE MINISTRE des ANCIENS COMBATTANTS

sur la demande de **Mme HENRY ép. BERTHELEME Marguerite**
né (e) le : **24 DECEMBRE 1900 à PLONEVEZ-DU-FAOU**
domicilié (e) : **"Kersalut" PLONEVEZ-DU-FAOU**

**Vu l'article R. 260 du Code des Pensions Militaires
d'Invalidité et des Victimes de guerre;**

**Vu l'avis de la Commission départementale des
Combattants Volontaires de la Résistance;**

**Vu l'avis du Commissaire de la République dudit
département ;**

**Vu le procès-verbal de la Commission Nationale des
Combattants Volontaires de la Résistance (séance du 24 NOVEMBRE 1982)**

A T T E S T E :

**que le temps de présence dans la Résistance, pris en considération
pour l'attribution du titre de Combattant Volontaire de la Résistance
a été fixé comme suit :**

Période du 5 MARS 1944

au 10 AOUT 1944

PARIS, le 20 DECEMBRE 1982

**Pour le Ministre des Anciens Combattants
et par délégation
Le Préfet, Directeur général de l'Office National
le Sous-Préfet**



OFFICE NATIONAL
DES
ANCIENS COMBATTANTS.
ET VICTIMES DE GUERRE

SERVICE DÉPARTEMENTAL DU FINISTÈRE
CITÉ ADMINISTRATIVE
13, RUE DE LA PALESTINE - QUIMPER
Tél. : 55-45-74

BUREAU :

Référence : AG/JB - N° 3770

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

QUIMPER, le - 8 MARS 1983

Le Directeur du Service Départemental,
à

Madame BERTHELEME Marguerite
Kersalut

PLONEVEZ-du-FAOU

Madame,

J'ai l'honneur de vous adresser, sous ce pli :

- la carte de Combattant Volontaire de la Résistance qui vous a été délivrée le 7 Mars 1983, sous le numéro 191 353 ;
- une attestation établissant la durée de vos services dans la Résistance (période allant du 5 Mars 1944 au 10 Août 1944)

Je vous serais obligé de bien vouloir m'en accuser réception à l'aide de la formule ci-dessous.

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Directeur du Service Départemental,



C. GAY

BREVET DE RETRAITE DU COMBATTANT

Code des Pensions militaires d'Invalidité et des Victimes de la Guerre
(Articles L. 255 à L. 261)

(1) OPERATIONS
POSTERIEURES AU
11 NOVEMBRE 1918

N° d'inscription au livre de contrôle nominatif de la
Direction des Anciens Combattants et Victimes de Guerre
N° R. 35084500

NOM : BERTHELEME née HENRY
Prénoms : Marguerite
Né le 24.12.1900 à PLONEVEZ DU FAOU

Titulaire de la carte du combattant N° 118 021 délivrée le
par le Service départemental de l'Office national des Anciens Combattants et Victimes de Guerre
(ou le Service en tenant lieu) de FINISTERE

JOUISSANCE	INDICE de base	VALEUR du point	MONTANT DE BASE	ÉCHÉANCES (2)
1er JANVIER 1975	33	16,94	559,04 F	24 JUIN 24 DECEMBRE
(2)	(1)			

Adresse : 29126 PLONEVEZ DU FAOU "Kersalut"
Assignation : Perception de CHATEAUNEUF DU FAOU
TRESORERIE GENERALE - 29 -

Textes particuliers

Le présent brevet :

- * a) fait suite au livret à coupons
N°
dont la validité matérielle est arrivée à
expiration le
- * b) remplace — * le livret à coupons —
* le brevet — N° 78 495
- * sous déduction des sommes perçues
sur celui-ci depuis le 1.1.1975

La retraite du combattant est CUMU-
LABLE avec la retraite constituée par des
versements personnels, en application no-
tamment des articles 91 à 99 du Code de
la Mutualité et avec la ou les pensions
acquises à un titre quelconque.

Elle n'est PAS REVERSIBLE; elle est
INCESSIBLE et INSAISSABLE.

(1) P. N. S. à compter
du 1er février 1966
(2) Application de l'arti-
cle L. 258 -- date de la
demande : 7 août 1978



Le Directeur interdépartemental aux
Anciens Combattants (ou le fonction-
naire en tenant lieu) certifie que l'ancien
combattant désigné au présent brevet a
droit à la retraite du combattant dans
les conditions indiquées ci-contre.

À RENNES

le 19 SEP. 1978

Le Directeur interdépartemental
(ou le fonctionnaire en tenant lieu),

Pour le Directeur interdépartemental
et par délégation
La Délégué

**AVIS
TRÈS IMPORTANT**

Lorsque la présente retraite est
payable en numéraire au guichet
d'un comptable, le titulaire doit
présenter à chaque échéance le
présent brevet et le carnet de quit-
tances portant le même numéro,
ainsi que la carte du combattant
ou une pièce d'identité en cours
de validité revêtue de sa photo-
graphie.

Voir au verso autres avis
au bénéficiaire →

(*) Rayer les mentions inutiles.

(1) Selon le cas, indiquer : « Opérations antérieures au 12 novembre 1918 » ou : « Opérations postérieures au 11 novembre 1918 ».

(2) Indication de deux ou de quatre échéances selon que la retraite est payable semestrielle-
ment.

*Le Secrétaire d'État
auprès du Ministre de l'Économie,
des Finances et du Budget
chargé du Budget et de la Consommation*

27 MARS 1985

MADAME

Votre RETRAITE DU COMBATTANT vous est actuellement payée au guichet d'un comptable du Trésor ou des Postes.

En conséquence, vous êtes obligé de vous déplacer pour encaisser en une seule fois les sommes qui vous sont dues.

Le fait de transporter ou de conserver chez soi des sommes parfois importantes comporte des risques (perte, vol). C'est pourquoi un grand nombre de pensionnés ont déjà choisi le paiement par virement.

Vous aussi pouvez bénéficier de cette facilité en demandant à être payé :

- sur un compte ouvert
 - chez un comptable du Trésor ;
 - auprès d'un centre de chèques postaux ;
 - dans un établissement bancaire.

ou • sur un livret de caisse d'épargne (caisse d'épargne et de prévoyance ou caisse nationale d'épargne).

Il vous suffit d'envoyer cette lettre, accompagnée d'un relevé d'identité postal, bancaire ou de caisse d'épargne, au centre régional des pensions dont l'adresse figure ci-dessous.

A chaque échéance, vous recevrez un bulletin de pension vous indiquant le détail des sommes portées à votre compte.

En souhaitant que les avantages de cette proposition retiennent votre attention, je vous prie de croire, MADAME, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.



Henri EMMANUELLI

es de la pension :

135084500

070

CENTRE REGIONAL DES PENSIONS DE
L'ILLE-ET-VILAINE
13, PLACE DU COLOMBIER
35021 - RENNES CEDEX

MME BERTHELEME MARGUERITE
KERSALUT

29126 PLONEVEZ DU FAOU

A Mamie Kersalut.

A mamie Kersalut

Qu'il est long ton chemin Mamie, tu auras traversé le temps d'un siècle plein d'intempéries.

Tu es née le 23 Décembre 1900 , cadette d'une famille de trois enfants à Kersalut, que tu ne quitteras jamais.

De ton union avec Jean Louis Berthéléme en 1922 naîtra trois enfants, Yvette Georges et Guy.

En 1917 la perte de ton frère Yves à la guerre sera ta première épreuve.

En 1944 en accord avec ton mari tu n'accepteras aucune compromission et luttera au côté de la résistance, avec abnégation et sans hésitation. Cet engagement ira jusqu'à la mort de Jean Louis dans le camp de concentration de Nordhausen. Ce drame sera toujours présent dans ta mémoire, mais ta forte personnalité et ta volonté d'aller toujours de l'avant , te permettront d'élever seule tes trois enfants tout en exploitant la ferme familiale.

Mamie Kersalut tu savais rassembler autour de toi, ta famille et bien au delà. Ta maison était ouverte à tout ceux qui aimaient se réchauffer de tes paroles autour d'un feu et d'un bon café, quelque soit leurs religion ou leurs opinons, ils puisaient en toi ta sagesse et ta clairvoyance.

Tout au long de ta vie tu t'es investie dans l'éducation de tes petits enfants en toute circonstances avec bienveillance et autorité, tu étais toujours présente quand il le fallait.

Nous enfants, petits enfants ,arrière petits enfants ainsi que toute la famille te remercions et espérons avoir adouci la fin de ta vie.

Mamie tu vas nous manquer.

Pour les anciens combattants et la commune de Plonevez, Marguerite Berthéléme représentait un symbole. En effet son mari, Jean Louis fondateur du maquis de Plonevez est mort en déportation à Nordhausen.

C'est pourquoi, elle a reçu en son nom à titre posthume, la légion d'honneur, la croix de guerre avec citation, la médaille commémorative américaine avec un diplôme au nom du gouvernement américain, exprimant sa gratitude et son estime pour le courage dont son mari a fait preuve en aidant à l'évasion de soldats américains, la médaille de la résistance et la croix du combattant volontaire.

En 1939 la guerre accapare Jean Louis au début de septembre dans l'artillerie, maréchal des logis, il n'a pu, car cela dépendait des généraux, éviter la prise de Bruges. Il est fait prisonnier au Stalag III de Luckenwalde. Après six évasions manquées, la septième aboutie. Il remet les pieds en France le 06 décembre 1941 et reprend ses habitudes à Kersalut. Mais les uniformes verts, le bruit des bottes, les réquisitions incessantes, l'état de servitude lui échauffent le sang. Le dimanche à la sortie de la grand messe, dans un blouson gris, il ne mâche pas ses mots. Sur la pierre plate du garde champêtre en face de l'église, entre la boulangerie et la buvette, il prêche l'insoumission, harangue ses frères en langue bretonne, les exhorte à ne plus livrer, beurre, bêtes aux sabots lourds » boutou pounner » qu'il expulse de son logis lorsque d'aventure ils viennent quémander de la nourriture. Au printemps 1943 Marguerite et Jean Louis accueillent onze réfractaires bigoudens et quatre camarétois qui allaient constituer dans les montagnes noires le premier maquis de Bretagne.

Une nuit de novembre la maison est encerclée par 30 Feldgendarme. Jean Louis se réfugie au grenier, et par la lucarne, constate qu'il n'y a plus de sortie. En bas les visiteurs se déchaînent. L'un d'eux tire au plafond. Bousculée, abasourdie Marguerite défaille. Lorsqu'elle reprend ses esprits, le chef exige qu'elle le précède sur l'échelle, lui serve de bouclier.

Jean Louis a entendu. Il descend lentement puis est aligné dans la cour. A la fenêtre l'épouse craint le pire. C'est ainsi qu'on fusille, et Marguerite tremble. Comme un soldat se moque, elle se raidit, le toise, « Ce n'est pas de peur monsieur mais de froid ! » et referme brusquement la croisée. C'est ainsi que Jean Louis est arrêté puis déporté en Allemagne en janvier 1944.

Marguerite se retrouve alors seule dans une ferme dévastée pillée par les Allemands lors de l'arrestation. Après s'être impliquée dans la résistance auprès de Jean Louis elle assumera seule la responsabilité de la ferme.

C'est une page qui se referme. Puissent ces faits ne pas s'éteindre avec Marguerite, et servir d'exemple aux générations futures.

*Les journaux de la
collaboration.*

De Mai à Juillet 1943.

La Dépêche

LUNDI
10 MAI 1943

de Brest & de l'Ouest
57 ans

DANS LE SECTEUR DE LA TÊTE DE PONT DU I les blindés soviétiques sont dé

Combats locaux au sud d'Orel

Grand quartier général du Führer, S. — L'ennemi a poursuivi hier, ses attaques dans le secteur de la tête de pont du Kouban. Au cours de combats défensifs, nos troupes ont de nouveau infligé à l'adversaire de lourdes pertes et ont détruit de nombreux chars. Des combats locaux se sont déroulés au nord de Lisichansk et au sud d'Orel. Malgré une résistance opiniâtre, l'ennemi a été repoussé à la suite de contre-attaques.

De puissantes formations de la Luftwaffe ont soutenu les actions de l'armée de terre dans le secteur de la tête de pont du Kouban et ont continué à bombarder, de jour et de nuit, les communications ferroviaires de l'ennemi.

Durant la journée d'hier, 72 avions bâtiments jaugant au total 1.600 tonnes et faisant partie d'un convoi soviétiques ont été abattus. Nos pertes protégé. Malgré une réaction violente des batteries côtières ennemies, nos unités n'ont subi ni pertes ni dommages.

Dans la mer Noire, nos forces légères de surface ont réussi à couler 4 petits navires.

PROCHAIN VOYAGE DE CHURCHILL A MOSCOU

Londres, 9. — Selon le « Times », on peut penser que non seulement Litvinov, Joseph Davies, mais également Churchill, se rendront prochainement en Union soviétique.

En Tunisie, les

La journée régionale du Vœu de Brest

Pi
chaq

Berlin.
L'unité n'est
arrivées à 2
groupes cent
côtiers et pe
la région de

« Demandons à Dieu d
pour demain la résu
de la patrie
déclare S. Em. le card

plus graves qui pourraient être : 1° toute personne qui est de fausses cartes de travail ; 2° toutes cartes de travail ; 3° toute personne qui se sera fait délivrer une fausse carte de travail ; 4° toute personne qui aura fait usage d'une telle carte de travail ; 5° toute personne qui aura concouru à en faire délivrer ; 6° toute personne qui aura obtenu sans raison valable cette carte ; 7° toute personne qui aura délégué à la section de travail des travaux forcés toute personne qui aura obtenu une fausse carte de travail ; 8° toute personne qui aura été porteur et pouvoir à toute vérification, sous empressement de 8 jours et d'une amende de 200 francs ou de l'une de ces deux peines.

Etudiants devront leur temps de service à partir du 1^{er} juillet

Le ministre de l'Education nationale a publié un décret étendant à l'institution du service militaire aux hommes nés le 1^{er} octobre et le 31 mai 1919. Le décret stipule également un décret duquel les étudiants nés au dernier trimestre de 1918, ont tenu d'accomplir ce service à partir du 1^{er} juillet.

La nouvelle répartition des impôts en détail

Dans un communiqué, le ministre de l'Agriculture et de la Pêche déclare que pour certaines inégalités constatées dans la répartition des impôts entre les communes rurales, M. Max Baudouin, ministre secrétaire d'Etat au Ravitaillement, a décidé la mise en application de la loi du 15 février 1943. Cette loi prévoyait des missions communales de ressources ainsi que des missions départementales existantes et qu'elle établissait une répartition des prestations de boucherie par une plus grande rapidité de connaissance. Ces mesures, qui seront complétées par d'autres dispositions de l'organisation du ravitaillement en viande, faciliteront les difficultés de la période de production et de consommation de viande.

L'indemnité de libération des militaires coloniaux retenus dans la métropole

Paris, 3. — Les militaires résidant en Afrique du Nord ou aux colonies ne peuvent, du fait de la législation en vigueur, percevoir dans la métropole l'indemnité de congé de libération. Le *Petit Parisien* croit savoir qu'un texte, actuellement en préparation, autoriserait ceux de ces militaires qui sont retenus en France par les circonstances à toucher cette indemnité.

Certains passages à niveau ne seront plus éclairés la nuit

Vichy, 3. — Aux termes d'un arrêté paru ce matin à l'*Officiel*, les passages à niveau sur lesquels la circulation automobile n'atteindra pas en moyenne deux voitures par nuit, ne seront pas désormais éclairés.

M. Pointier invite les cultivateurs à livrer jusqu'à leur dernier grain de blé

Paris, 3. — Aujourd'hui, à midi, M. Pointier, syndic national de la Corporation paysanne, a lancé, devant le micro, l'appel suivant concernant la soudure du blé :

Amis paysans, C'est votre syndic national qui vient aujourd'hui vous demander un suprême effort pour le pays. Le gouvernement vous adjure de livrer les derniers restes de votre blé pour que tous les Français aient du pain jusqu'à la moisson prochaine. Au nom de la Corporation paysanne, je vous supplie de répondre à mon appel. Déjà depuis trois ans, la catastrophe s'est abattue sur nous. Vous avez, par votre courage, malgré tant de difficultés qu'il vous faut surmonter chaque jour dans vos fermes, avec patience, avec ténacité, assuré du pain pour tous les jours et à tous les Français. C'est grâce à vous, amis producteurs de blé, que notre aliment sacré essentiel n'a pas encore manqué. C'est grâce à vous que la bataille de la soudure a été gagnée l'année dernière et il y a deux ans. Grâce à vous la même bataille pourra être gagnée encore cette année.

Les attributions de cuir à l'abattage familial

Vichy, 3. — La Mvraison des peaux provenant des abattages familiaux donne droit aux avantages suivants : 4 bons de 200 grammes de cuir (pour réparation) pour un cuir de bovin ; un bon de 200 grammes pour une peau de veau, de cheval ou de mouton, ainsi que pour 3 peaux d'agneau ou 3 peaux de chevreau.

Des dispositions ont été prises pour que ces bons soient facilement négociables. D'autre part, des primes seront accordées aux collecteurs. Les ramasseurs seront mis en possession d'une carte. Les carnets de bons de répartition seront adressés aux chefs collecteurs, qui les répartiront entre les ramasseurs placés dans leurs circonscriptions.

LE PRÉ-TIRAGE DE LA LOTERIE

Paris, 3. — Le n° 372.472, série B, gagne 40.000 francs. Tous les numéros se terminant par 873, série A, gagnent 400 francs.

ont les mêmes devoirs que le

Paris, 3. — Recevant h Desmarests, directeur du cabinet général à la main-d'œuvre française, les précisions suivantes sur le statut des libérés :

— La transformation comme s'effectuera par régions militaires de bonnes conditions, les prisonniers ayant un excellent et appréciant vivement les mesures prises en leur faveur. En ce qui concerne le statut. Néanmoins des prisonniers transférés en travailleurs libres, il est, après consultation des autorités allemandes, le statut des libérés est le suivant :

Ces prisonniers ont les mêmes devoirs que les travailleurs français, qui sont eux-mêmes assés aux travailleurs allemands.

Les lois allemandes sont appliquées à ces prisonniers transférés et aux travailleurs libres. La juridiction militaire ne leur est plus appliquée. Néanmoins, les « transformés » n'ont pas de droits de guerre en droit, les lois allemandes peuvent, pour certains délits intéressant la sûreté de l'Etat, demander leur réintégration en captivité.

Les « transformés » portent un uniforme civil, qui leur est remis au moment de leur passage du statut de prisonniers au statut de travailleurs libres, avec le port obligatoire d'une cocarde tricolore à la boutonnière.

Ils ont la même nourriture que les travailleurs libres et, par conséquent, que les travailleurs allemands. Cela implique que, pour certaines séries, des attributions supplémentaires leur sont faites comme, par exemple, en France, pour les travailleurs forcés.

Ils sont logés dans des camps, suppression de tous barbelés.

Ils jouissent de la liberté de circulation dans le cadre des provinces auxquelles sont affectés les travailleurs libres français. La fréquentation des théâtres, des églises, des clubs de sports et de tous les lieux où leur est autorisée.

Ils bénéficient du statut des travailleurs civils, c'est-à-dire du statut des travailleurs allemands transférés à la même catégorie professionnelle, avec les mêmes indemnités et les mêmes retenues.

Ils bénéficient, ainsi que les travailleurs civils en France, des mêmes services sociaux (invalidité, etc.) que les travailleurs allemands.

Ils peuvent, comme les travailleurs civils français, envoyer de l'argent de leur poche à leurs familles en France.

Ah ! je connais bien vos peines, vos inquiétudes, vos déceptions à constater que la culture du blé n'est pas toujours aussi encouragée qu'elle le mérite. Je sais quelle a été votre amertume lorsque votre ration de pain, si nécessaire à votre travail, a été provisoirement réduite. Mais, tout cela si pénible soit-il, ne peut pas peser en face du grand devoir qui est le vôtre aujourd'hui.

Du plus profond de mon cœur de paysan, avec toute la foi que j'ai mise toute ma vie à la défense du blé, je vous dis en ces heures difficiles : Faites tout votre devoir ; livrez jusqu'à votre dernier grain de blé. Je compte sur vous. Ce n'est pas de vous seul, je le sais, que dépend le succès. J'espère que tous ceux qui, par des irrégularités diverses ont aggravé la situation, comprendront comme vous leur devoir. La soudure sera faite si tous les Français font preuve du même esprit de sacrifice et de la même volonté de sauver le pays.

Pour l'effort nécessaire qu'ils feront de grand cœur Un appel de M. Quénette

préfet régional

AUX PAYSANS DE BRETAGNE

PAYSANS DE BRETAGNE,

Depuis décembre dernier, j'ai eu l'occasion de faire appel à votre solidarité en vous demandant de livrer le maximum de blé et de seigle. D'autres, soucieux comme moi du ravitaillement de nos populations, vous ont adressé le même appel.

Parmi vous, Paysans de Bretagne, nombreux sont ceux qui ont eu la claire vision de l'avenir, le sens de la solidarité, l'ardent désir d'éviter la faim aux femmes et aux enfants; ceux-là ont mené le bon combat contre la redoutable échéance de la soudure. Mais il en est trop encore qui ont méprisé de l'insouciance, de l'égoïsme ou du scepticisme. Est-ce donc la crainte de voir sortir hors de nos frontières une partie de notre blé ? Cependant, hier encore, M. le ministre de l'Agriculture, venu parmi vous, ne vous a-t-il pas dit avec force et certitude qu'actuellement pas un sac de blé ne quitte le territoire français ?

Trois mois nous séparant de la récolte nouvelle, trois mois qui, pour les populations de Bretagne, seront générateurs de privations graves si vous, Paysans, ne faites un nouvel effort.

Le ravitaillement de la France forme un tout. Il a été, cette année, rendu encore plus difficile par la suppression des communications avec l'Afrique du Nord. Compte tenu de vos livraisons, il vous reste, pour les besoins propres de la Bretagne, un dernier effort à faire.

Pour les trois mois avant la nouvelle moisson, le déficit POUR LA BRETAGNE est de 200.000 quintaux, alors que la consommation mensuelle s'élève à 130.000 quintaux pour les quatre départements de la région. C'est donc une quantité d'environ 50.000 quintaux qu'il faudrait trouver dans chaque département de Bretagne, ce qui représente en moyenne UN QUINTAL PAR EXPLOITATION.

Je suis persuadé que cela reste possible et qu'il aura suffi de le dire pour que jouent, une fois encore, vos sentiments d'entraide et de mutuelle assistance.

Cependant je dois prévoir dès maintenant le cas où, malgré mon appel, ce déficit ne serait pas comblé et je me vois dans la pénible obligation d'envisager, à partir du 15 mai, une faible diminution de la ration de pain.

Le taux des nouvelles rations a été fixé en tenant compte des catégories de consommateurs et des difficultés de ravitaillement de leur résidence. L'emvisage également de tenir compte à l'avenir, de façon très stricte, pour le ravitaillement en pain, des livraisons faites par chaque commune.

Je suis décidé à revenir immédiatement au taux normal dès que les rendements de blé me le permettront, c'est-à-dire dès QUE CHACUN D'ENTRE VOUS AURA APporté À SES COMPATRIOTES LE SAC DE BLÉ INDISPENSABLE POUR ATTEINDRE LE MOIS D'AOUT.

Par contre, si vous ne répondez pas tous à mon appel, je me verrais obligé de réduire encore la ration dans les mois à venir.

Paysans, n'oubliez pas que vous occupez parmi tous les Français une place privilégiée : Vous demeurez à vos foyers, sur vos terres; votre dur labeur de tous les jours vous permet généralement de manger à votre faim. Vous avez conservé des avantages que vos compatriotes des zones et des stériles n'ont plus. De ce fait, des devoirs s'imposent à vous auxquels vous n'avez pas le droit de vous dérober, si vous ne voulez pas qu'un jour il y ait disette entre la ville et la campagne et que celui-ci n'ait même des événements regrettables dont vous-mêmes pourriez avoir à souffrir.

Responsable du ravitaillement de toutes les populations de notre province, je fais mon devoir en vous lançant cet appel grave. A vous de m'entendre, à vous de faire, à votre tour, tout votre devoir pour que vos compatriotes de Bretagne ne soient pas privés de leur pain quotidien.

Depuis un an, je vis parmi vous. Vous connaissez nos sentiments à votre égard; vous savez que mes efforts et ma vie sont au service de la France blessée et malheureuse. De mon côté, je suis soutenu, dans la lourde et laborieuse tâche que j'ai à remplir, par votre confiance, par votre générosité et par votre patriotisme.

Aussi, ai-je le droit de vous parler un langage clair et d'adresser à votre cœur et à votre raison.

Je sais que vous entendrez mon appel et je vous fais confiance.

RENNES, le 13 mai 1943.

Le préfet régional : Jean QUENETTE.

Réduction des rations de pain

La préfecture régionale communique : Villes à suppléments nationaux et régionaux (mai) : E. 300 gr.; J1 et V. 400 gr.; J2, J3, T. A et C. 350 gr.

Autres villes et communes rurales : E. 300 gr.; J1 et V. 300 gr.; J2, J3, A. T et C. 1.025 gr.

Prévision de réduction pour juin : Villes à suppléments nationaux et

L'Islande a également fait un pas vers son indépendance et on note au Danemark que l'union entre ces deux pays cessera le 19 juin 1944. Ces deux événements ont provoqué un rassemblement amer au Danemark et devraient faire réfléchir tous les pays du nord.

L'attitude des îles Féroé a été provoquée par l'occupation anglaise. La propagande britannique promet à la population de grands avantages si les îles rompent leurs relations avec le Danemark. Il en est de même de l'Islande. Les manœuvres britanniques dans ces îles rappellent le travail souterrain des Anglais à Djibouti et en Afrique du nord française pour séparer ces pays de la mère Patrie. Les manœuvres séparatistes en Islande, provoquées par les Anglais, poursuivent le même but. Il s'agit de séparer les pays nordiques de la mère Patrie européenne afin de pouvoir en disposer librement, ce qui permettrait d'occuper ces îles d'une façon permanente et de les transformer en forteresses anglo-saxonnes contre l'Europe.

Nous autres, Scandinaves, avons toujours considéré l'Islande comme une partie intégrante du nord, et il est triste de voir l'Islande arrachée à la communauté nordique à laquelle elle a toujours appartenu. La politique anglo-saxonne ne s'inspire donc pas de l'intérêt de ces îles, mais uniquement visée à les arracher à l'Europe et à la communauté européenne. (N. C.)

Communiqué italien

Grand quartier général italien, 14. — Au cours d'opérations nocturnes efficaces, nos formations aériennes ont attaqué, de nuit, les ports de Bône, de Bougie et de Sfax.

Dans la mer Tyrrénienne, un sous-marin ennemi a été coulé par une unité allemande, qui a fait prisonnier une partie de l'équipage.

Au cours de la journée d'hier, des bombardiers ennemis multimoteurs ont effectué des attaques contre les villes de Naples, Calabre, Cagliari, Messine et Augusta, causant des victimes et des dégâts. Ceux-ci ont été particulièrement considérables à Calabre, qui a été bombardée deux fois. Cinq appareils ont été abattus par la D.C.A., dont trois au-dessus de Calabre, un au-dessus de Porto-Empeccole et un au-dessus de Messine. Sept autres appareils ont été abattus en combats aériens par des chasseurs italiens et allemands, à savoir : cinq au-dessus de Cagliari et deux à Augusta.

Les pertes subies par la population civile, au cours des attaques aériennes, s'élevèrent : pour Naples, à 5 morts et 34 blessés; à 19 morts et 36 blessés à Calabre, et à 19 morts et 41 blessés à Augusta.

Le sort de la France est lié à celui de l'Europe

éclaire le Docteur GRASSET

Clermont-Ferrand, 14. — Dans le discours qu'il a prononcé hier, à la séance d'ouverture de la première session du conseil départemental du Puy-de-Dôme, le docteur Grasset, secrétaire d'Etat à la Santé publique, a montré comment la situation dramatique où se trouve maintenant la France était la conséquence d'une politique contraire à la nature même : « Nous sommes, a-t-il dit, dans le basting européen, solidaires de son destin, liés à son sort, et ceci n'est pas un épisode fortuit dans le déroulement de la guerre. La géographie physique et politique nous assigne comme voisins l'Allemagne et l'Italie. Le drame actuel a commencé le jour où les dirigeants d'autrefois, méprisant cette disposition naturelle, ont délibérément voulu détacher la France de l'Europe continentale pour l'aller à l'Angleterre qui est une île et à l'Amérique qui est un autre continent. Comme si depuis les découvertes de l'aviation et de la X. S. P. les progrès gigantesques de

15 navires (90.000 t.)

Grand quartier général du Führer, 30. — Durant les derniers jours, les sous-marins allemands ont été engagés dans les combats les plus acharnés contre les convois naviguant dans l'Atlantique nord et sud. Les valeureux équipages de nos sous-marins ont mené ces batailles avec le plus audacieux esprit d'attaque et avec un grand acharnement. Durant ces opérations, ils ont coulé 15 navires jaugeant au total 90.000 tonnes.

La classe 1942 partira pour l'Allemagne sans aucune dérogation

Les étudiants suivent le sort de leur classe

Paris, 30. — On sait que 3 classes, les classes 1940, 1941 et 1942 ont été appelées par le service du travail obligatoire : d'une part, un grand nombre de jeunes gens appartenant à ces classes, notamment les agriculteurs, les fonctionnaires de police, les pompiers, les cheminots ont bénéficié de dérogations. D'autre part, une fraction seulement des jeunes gens appelés est partie pour l'Allemagne.

Le nouvel effort auquel notre pays doit consentir pour assurer son avenir appelle de nouvelles méthodes.

Désormais, il sera fait appel aux hommes des plus jeunes classes qui n'ont pas fait la guerre et selon les modalités suivantes :

1^o *Jeunes gens de la classe 1942.* — En ce qui les concerne, les dérogations dont ils bénéficiaient lorsqu'ils étaient agriculteurs, fonctionnaires de police, etc., sont supprimées. Même les jeunes gens de cette classe, actuellement employés en France dans les usines d'armement seront soumis à la règle commune. Un accord étant intervenu à ce sujet avec les autorités d'occupation, tous les jeunes gens de la classe 1942, sans exception, devront donc partir pour l'Allemagne.

Les dérogations dont bénéficiaient précédemment un grand nombre d'entre eux s'expliquent par la nécessité de conserver dans certains secteurs de la main-d'œuvre française, la main-d'œuvre indispensable. Certes, cette nécessité subsiste.

2^o *Les jeunes gens des classes 1940 et 1941.* — En ce qui concerne les jeunes gens appartenant à ces deux classes, il a paru nécessaire de maintenir un certain nombre d'exemptions pour les conserver dans les activités indispensables à la vie économique ou à la sécurité du pays. Les principales de ces exemptions sont celles qui concernent en premier lieu les agriculteurs et, en outre, les cheminots, les fonctionnaires de police, les gendarmes, les mineurs de fond.

Tous les jeunes gens de ces deux classes ne rentrant pas dans les cas d'exemption formellement prévus seront désignés pour le travail en Allemagne.

3^o *Jeunes gens appartenant au dernier trimestre de la classe 1939.* — Les jeunes gens nés entre le 1^{er} octobre 1919 et le 31 décembre 1919 seront recensés et appelés pour le service du travail obligatoire au même titre que les jeunes gens de la classe 1940.

4^o *Etudiants appartenant aux trois catégories précédentes.* — Les étudiants suivent le sort de leur classe. Aucune exception n'est prévue en leur faveur. Toutefois il avait été décidé qu'ils bénéficieraient d'un sursis jusqu'au 1^{er} septembre 1943 afin de pouvoir achever leurs études. Des dispositions ayant été prises pour avancer dans toute la mesure du possible, la date des examens de fin d'année, les étudiants seront mis à la disposition du commissariat général

au service du travail obligatoire, à partir du 1^{er} juillet, au fur et à mesure de l'achèvement des études.

Mesures de contrôle. — Pour assurer l'exécution des dispositions ci-dessus et éviter qu'aucun des Français appartenant aux classes sus-visées ne puisse se soustraire à ces obligations, des cartes de travail leur seront délivrées.

En conséquence, tous les jeunes gens nés entre le 1^{er} octobre 1919 et le 31 décembre 1922, même ceux qui bénéficient d'une exemption régulière, devront être porteurs de leur carte de travail qui indiquera leur affectation ou leur exemption. La présentation de cette carte sera exigée pour toute justification d'identité.

L'institution de cette carte permettra de rechercher les réfractaires et de sévir contre les insoumis qui causent un préjudice grave aux opérations du service obligatoire du travail et qui entraînent la consécration supplémentaire de Français qui, plus âgés ou chargés de famille, ne partiraient pas si chacun faisait son devoir. Tous les Français doivent comprendre qu'à l'heure actuelle ils sont solidaires devant le travail et qu'il appartient au gouvernement de donner à chacun d'entre eux sa affectation. Le gouvernement est décidé à réprimer ni embusqués, ni insoumis, ni déserteurs.

Bien que blessé un mécanicien sauve son convoi bondé de voyageurs, mitraillé par un avion anglais

La Rochelle, 30. — Un avion britannique a attaqué dans la Charente-Maritime un train omnibus bondé de voyageurs.

L'avion a mitraillé la locomotive. Le chauffeur, M. Seignery, a été tué à son poste. Le mécanicien, M. Raymond, atteint au bras, à la cuisse, à la poitrine, eut la force de se traîner jusqu'au régulateur, au milieu de la vapeur cuisante autour de lui. Il parvint ainsi à arrêter le train, évitant une catastrophe inévitable si le convoi avait continué sa route.

RAID SUR BIZERTE

12 avions yankees abattus au-dessus de Pantelleria

Grand quartier général italien, 30. — La nuit dernière des avions de combat lourds allemands ont jeté des bombes de lourd et moyen calibre sur le port de Bizerte.

L'île de Pantelleria a été attaquée à de nombreuses reprises par des appareils ennemis. Douze des avions assaillants ont été abattus par la D.C.A.

Saint-Antioche et les environs de Cagliari ont été également bombardés sans avoir subi de dégâts d'importance. La D. C. A. a abattu 2 appareils, dont l'un est tombé en mer, tandis que l'autre s'abattait près de Kercurreddu.

Lors d'un combat aérien contre des chasseurs italiens, un appareil du type Spitfire a été abattu près de Trapani.

La législation sur les loyers serait prorogée

Paris, 30. — On sait que la législation actuelle doit cesser son effet à partir du 1^{er} juillet prochain. Le gouvernement avait espéré promulguer une loi nouvelle pour le 30 juin. Sous l'impulsion de M. Gabolde, garde des Sceaux, une commission travaille activement, au ministère de la Justice, sur plusieurs textes. Mais l'accord est difficile à réaliser. Finalement, la législation actuelle serait purement et simplement prorogée jusqu'au 1^{er} juillet 1944.

atteint actuellement. Il est prématuré l'action de l'aviation sur la ville, car le ment se poursuit.

Un fait est d'ailleurs les dégâts matériels tant que ceux qui qués par ceux du effet, les bombes ville au hasard, e les objectifs suivis cliniques, deux éc de nombreuses qui se trouvaient ment éloignée de taire, que très n Rennais qui, apr du 8 mars, s'y é Les obsèques n auront probièmem

GIRAUD

Alger, 30. — ce matin à l'ad L'agence di été établie cet

Le correspon matique de la r britanniques et

GIRAUD A

Des informator renseignés déclare britannique, venu hington, arriva j Peu de temps ava également arrivé venant d'Afrique d

LES PETITS BRESTOIS SONT CHOYS



A l'occasion de la quinzaine de solidarité, organ Lyon, un goûter a été offert aux petits Brestoisi président de la délégation spéciale de la ville de

MOBILISATI

Le ministre de de livres

Paris, 30. — France a été lu et au Ravitaille mobilisation des

DIMANCHE SPORTIF

LALANNE DOIT SE CONTENTER DU RECORD DE FRANCE DES 20 km

*Journaux et Tracts
de la Résistance .*

FRANCE D'ABORD

Organe d'Informations sur le Mouvement des Patriotes Français pour la libération du territoire

Notre mot d'ordre:

Chasser l'envahisseur Punir les traîtres

AU DRAPEAU!

DANS chaque pays en guerre contre l'Axe, chaque peuple est appelé à tendre toutes ses forces nationales pour un suprême effort.

Tel est le sens des déclarations des différents peuples d'Etat alliés. Et dans sa proclamation à l'Armée Soviétique, le Commissaire du Peuple de la Défense, STALINE, a déclaré qu'il ne serait y avoir une plus noble tâche, pour un peuple, que de libérer sa patrie de l'envahisseur, tel qu'il soit.

Cette guerre sera gagnée si, dans chaque pays, le Peuple prend une conscience totale du sentiment national et de l'honneur national. Le moment est venu, pour les Français, de prendre rang avec ceux qui combattent. Le moment est venu de cesser de PRODUIRE et de TRANSPORTER pour le vampire hitlérien.

L'arrêt de la production et du ravitaillement de l'Allemagne par l'Europe échauffée est une condition indispensable pour permettre aux alliés de porter à Hitler les coups décisifs, dans le minimum de temps.

Alors, France, que fais-tu? France, notre patrie, qui toujours se trouva à la tête des nations pour toutes les grandes missions humaines, il te faut cette fois de reconquérir la place au soleil de la liberté ou de sombrer, exsangue, sous les coups de l'occupant qui nous fait la guerre, au nom de nous pour la guerre et voudrait que nous bellions à la paix des vaincus et des lâches!

Il faut arrêter de limer, de semer, de manier le pic ou le renard pour Hitler. Pour cela, il faut se battre pour le compte de la France et contre l'instantanée frontière que constitue la ligne de démarcation. Il faut faire flotter, sur la patrie entière, le drapeau de la nation libérée avec le concours de tout le Peuple français. Une nation décidée à vivre et à combattre est toujours plus forte que ses bourreaux.

La force terroriste de l'ennemi et de ses tremblements sadiques de la collaboration, n'est faite que de notre patience, dans l'attente de miracles coûteux.

Parmi les meilleurs fils, les partisans ont montré l'exemple de la décision, du courage, du patriotisme le plus désintéressé. Le drapeau pour lequel ils se battent EST LE DRAPEAU TRicolore, le chant dont ils ont le cœur plein EST NOTRE MARSEILLAISE, qui dit si bien ce que la France doit toujours dire.

Hommes et femmes, jeunes et vieux, l'heure est venue pour la plus grande et la plus noble mobilisation de notre histoire.

Tous, au drapeau!

FRANCE D'ABORD!

Quand on passe ce journal avec habileté par toutes les mains françaises, « France d'abord » doit passer dans la foule comme le sang sous la peau. Toucher la conscience de tous. Chaque exemplaire aura rempli sa tâche chaque fois qu'a son tour un autre Français se verra pour combattre.

Attaques contre les centrales électriques Des camions incendies Lignes de communications coupées

Tels sont les premiers résultats des exploits des partisans que nous révèle le communiqué du « front français »

L'initiative se développe, parmi les combattants du front de la libération nationale, l'expérience, la connaissance, durement apprises, des règles de la guerre des partisans, aguerrissent et forment les hommes pour leur magnifique tâche. Et malgré les difficultés avec lesquelles nous parvenons les « communiqués » des combattants, nous sommes heureux de pouvoir porter à la connaissance du Peuple français les nouveaux exploits des valeureux partisans.

DANS L'EST.

Depuis des semaines, des usines de 15.000 ouvriers ont été paralysées; la centrale électrique a sauté. Beaucoup d'ouvriers ont comorés par la suite leur véritable devoir. Ils sont allés chez les paysans, ont mis leur famille en sécurité et, tout en aidant aux travaux des bois et des vallées, ils ont grossi le nombre des patriotes préférant lutter les armes à la main plutôt que de fabriquer des armes pour les boches.

Un garage important incendié a privé les Fritz de 30 camions-citronnes et d'un matériel coûteux. Des paysans aidés de partisans, voyant la paille qui leur fut volée sur le point de partir en « Hitlerie », ont mis le feu aux wagons avec du matériel incendiaire pris aux boches.

Un groupe entier d'officiers nazis a sauté vers le paradis du dieu Wotan grâce à une bombe lancée par-dessus le mur d'une caserne.

EN NORMANDIE.

L'hostilité s'accroît encore par la régression. Une bombe, tombant au milieu d'une colonne de soldats défilant en chantant a envoyé une partie des chanteurs insolents soit se faire au cimetière, soit chanter à l'hôpital.

Ailleurs, 16 camions ont mystérieusement pris feu.

Une centrale électrique a sauté, arrêtant une usine plusieurs semaines. Sans doute est-ce le

« MANQUE D'EAU », comme disent les collaborateurs!

Un chef de police qui prostituait son titre de Français, parce que, comme les catins, un policier se vend à qui le paye (dit du « milieu » que, heureusement pour leur « avenir », certains commencent à renier), a eu sa carrière interrompue et les honneurs de la Gestapo... à son enterrement.

Un fermier, à qui les boches ont réquisitionné 15 chevaux sur 19, s'est suicidé. C'est vain et inutile. Il y a mieux à faire qu'à se donner la mort. Mieux vaut mourir en combattant. Français de la ville et des campagnes doivent s'unir et empêcher les réquisitions par la force.

DANS LE NORD.

A Lille, 50 p. 100 de la production s'est trouvée arrêtée momentanément.

Les mineurs commencent à avoir le noir à travailler pour les boches. Chaque compresseur qui saute provoque l'arrêt des marteaux-piqueurs (outils que ne sauraient remplacer des batons nettes). Une cage arrêtée, un puits bloqué, c'est autant de trains d'avions, d'usines boches arrêtées, d'essence synthétique en moins. Car chaque benne de charbon extraite sert à tuer davantage que le fusil d'un « légionnaire antiholchevick ».

Des officiers boches se livrant à des provocations après rivalités ont été, en de nombreux endroits, refroidis comme au coin de la steppe...

DANS L'ILE-DE-FRANCE.

Les Francs-Tireurs vengent les injures faites à la misère du Peuple par de multiples coups rapides et audacieux sur lesquels les boches doivent faire le silence. Plusieurs de leurs lugubres ont été mis à mal. Mais l'action des partisans prend un aspect plus large.

Un convoi de 12 camions a été attaqué à la grenade et incendié. Les boches, surpris par la soudaineté et la violence de ce coup de main ont montré un complet désarroi. Le moment approche où les partisans pourront faire des prisonniers.

Plusieurs trains de munitions ont été atteints, en pleine marche, par des balles incendiaires. Quand on pense que 500 trains sont encore prêts à partir, la responsabilité de tous les Français est engagée et les partisans doivent recevoir de sérieux renforts.

Lorsque la foule voit bruler un camion boche sur une place, elle manifeste sa joie patriotique. Partout la foule doit savoir faire corps avec ceux qui agissent et au besoin protéger activement leur action.

La plupart des gardes-vosés sont des Allemands impropres à être utilisés autrement. Les quelques Français qui acceptent de se mêler à eux risquent d'être traités comme eux...

EN BRETAGNE.

L'action de plusieurs détachements d'ouvriers et de paysans continue à causer de grandes inquiétudes aux nazis, non seulement à cause des « résultats » acquis, mais encore en raison de l'exemple qu'ils donnent au pays breton. La terre de granit recouverte de chênes, brûlée par le désir de vider tous les Allemands à la mer. Les marins bretons se rappellent qu'ils ont été eux de nombreux fusiliers-marins sachant tout de la forêt bretonne savent tenir la ligne.

Il est seulement permis de citer quelques faits. Cinq camions, dont un citerne, ont été incendiés.

(Lire la suite au verso.)

A ceux qui dorment

Réveillez-vous, assez de honte!
Bravez boulets et biscottes.
Il est temps qu'enfin le flot monte,
Assez de honte, citoyens!
Troussez les manches de la blouse.
Les hommes de Quatre-vingt-douze
Affrontaient vingt-trois combattants.
Brisez vos fers, forcez vos geôles!
Quoi! Vous avez peur de ces drôles?
Vos pères bravaient les Titans!

Vous n'êtes pas armés? Qu'importe!
Prends ta fourche, prends ton marteau!
Arrache le gond de la porte.
Emplis de pierres ton manteau!
Et passez le cri d'espérance!
Redonnez la grande France!
Redonnez le grand Paris!
Déliez, jettons de rage,
Votre pays de l'esclavage,
Votre mémoire du népris!

VICTOR HUGO

"Au service de la France"

Ordre du jour du détachement de partisans Jean d'Estiennes d'Orves

Nous, membres du détachement Jean d'Estiennes d'Orves, nous sommes unis au service de la France pour venger ses souffrances, chasser les bandes hitlériennes et assurer la liberté à notre peuple.

Nous faisons le serment d'être en toutes occasions en dignes fils de France, avec courage, fidélité, discipline, comme des soldats au service de la plus noble des causes. Nous appelons tous les patriotes fermement décidés à hâter par tous les moyens la victoire sur les occupants et les traîtres, à venir nous rejoindre dans l'action.

Qu'ils se constituent en petits groupes compacts, résistants, avec à leur tête un chef ferme et éprouvé. Qu'ils organisent, avec un soin rigoureux, chacune de leur actions, que chacun accomplisse sa mission avec une discipline inébranlable. Que chaque détachement s'ingénie à se procurer le matériel qui lui est nécessaire et à assurer sa réserve.

Pour nous aider dans notre mission, nous faisons appel au sentiment patriotique de tous les Français et Françaisés sans distinction de religion ou d'idées.

Salut aux partisans de tous les pays, frères de combat dans la lutte commune contre les ennemis féroces de la civilisation et de la liberté!

Vivent les forces unies de l'Angleterre, de la Russie, des Etats-Unis!

Vive la France libre!

LE DETACHEMENT
JEAN D'ESTIENNES D'ORVES
(Officier de marine)
(fusillé par les boches).

"J'ai vu, avec fierté, mon mari rejoindre les partisans"

Dans une lettre, une femme appelle ses sœurs à organiser les services de la Croix-Rouge, à participer à la lutte comme infirmières bénévoles

En plus des terribles soucis accablant chaque femme chargée d'assurer la vie familiale quotidienne, il n'est pas une mère, pas une épouse, pas une jeune fille qui ne soit éprouvée plus ou moins directement par l'absence d'un prisonnier de guerre ou d'une victime de la répression hitlérienne. Les femmes françaises ont autre chose à faire que de gémir et d'attendre passivement. L'ignoble ennemi est en train de détruire physiquement tous nos fils, maris, frères, prisonniers et nous n'aurons pas le grand sur-saut des mères et des épouses quand on leur détruit lentement mais sûrement leur raison de vivre et d'aimer.

Pour sauver nos prisonniers il faut hâter la libération de notre pays. Seulement à ce prix, nous pourrions sauver leur santé et leur vie. C'est pourquoi j'ai vu, avec chagrin mais avec fierté, mon mari partir rejoindre les partisans. Pour prendre une part de ses peines, puisque je suis seule (mon enfant a été tué sur la route lors de l'exode par les avions boches). J'ai décidé d'aider de mon mieux ceux qui se battent.

Déjà d'autres femmes accomplissent avec cranerie et finesse des besognes d'éclairer, remplissent des missions, participent à des reconnaissances. Mais nous avons besoin de femmes pour organiser notre « Croix-Rouge » ; nous avons besoin du concours de

petits groupes d'infirmières bénévoles dans chaque ville et village importants.

Apprenez à panser des blessures, à donner les premiers soins dans tous les cas résultant d'actions de patriotes. Constituez des réserves de médicaments indispensables et de pansements. Conservez des effets de rechange, même fort usés mais très propres.

Les partisans, héros modestes, obscurs, seront après la victoire, des soldats glorieux et fêtés. Pour le moment ils ne désirent que de simples et directs marques de fraternité dans la lutte.

Les Françaises à l'âme vaillante ne resteront pas insensibles à l'appel des partisans. Tourmentées par la peine, mais dignes de notre Nation dans l'épreuve, elles doivent trouver dans leur cœur et dans leur incalculable amour le moyen de venir matériellement et moralement en aide aux partisans à tout moment et partout.

Françaises, soyez prêtes !
Une femme de partisan

Quand "Radio-Paris" pleure sur Léhieux

Lorsque « Radio-Paris » avait encore son siège à Stuttgart, les boches bombardaient Paris et les Ferdonnet émettaient : « Les ouvriers parisiens n'ont qu'à quitter la capitale et abandonner les usines ».

Mais, depuis que le milliardaire Léhieux a perdu ses usines à tanks de Boulogne, les Ferdonnet de Paris jouent l'indignation vertueuse. Ce ne sont pas les boches, eux, qui tueraient des « civils ».

Cependant lors de l'exode, sur les routes de France, les avions à croix gammée bombardaient en rase motte, mitraillaient la lamentable colonne de l'exode, tuant des femmes, des enfants, des vieillards. A Bordeaux, dans la nuit précédant le jour où Pétain demanda l'armistice, alors que Hitler connaissait déjà la capitulation Pétain-Laval, les avions allemands tuèrent des centaines de civils, en bombardant durant des heures, le centre de la ville, les églises, les pensionnats, les abris. Cela, en accord avec Pétain-Laval-Marquet, qui redoutaient que la foule n'accepte pas assez passivement leur trahison dont les dessous sont aujourd'hui connus.

Il convient de rappeler les crimes par lesquels sont liés les gouvernants de Berlin et de Vichy. Ils y ont ajouté depuis les fusillades, après tortures, d'otages, et la mort lente de nos prisonniers de guerre. Ils voudraient au surplus que les ouvriers français aillent se faire bombarder chez les boches en continuant travailler en Allemagne.

Mais les Français répondent : Plus de boches en France et il n'y aura plus de bombardements, plus d'innocents fusillés, plus de morts dans les « ollag » et les « sialag ». Pour cela il faut chasser l'ennemi du territoire.

Aux armes, citoyens !

L'ACTION DES PARTISANS

(Suite du recto)

Un autre camion chargé d'hommes et de matériel a culbuté sur un obstacle.

De nombreux accidents se produisent sur tout le littoral.

Le sabotage sévit dans les grands ports.

Des bombes ont été lancées dans trois tripots. Des camions ont été détruits.

DANS LE CENTRE.

Boutiques des « collaborateurs » détruites.

Communications téléphoniques boches coupées.

Des conduites d'eau ayant été coupées, des chaudières à vapeur ont éclaté.

Huit camions chargés d'habillements militaires ont été attaqués et incendiés.

DANS LE MIDI.

Dans le même secteur, les lignes de communications sont coupées à plus de huit reprises.

Trois camions ont été incendiés et leurs occupants briser la fuite sous le feu des partisans.

Le charbon de bois commence à brûler ailleurs que dans les garages.

FRANÇAIS, SOUTENEZ, IMITEZ, REJOIGNEZ LES PARTISANS.

VIVE LA FRANCE !

L'abondance des matières nous oblige à reporter nos informations sur le mouvement des partisans en Europe occupée.

En regardant passer les péniches

On nous communique :

L'ennemi a court d'essence, de charbon, de courant électrique, veut faire de vous, marins, petits artisans, bateliers, une armée d'auxiliaires de la mort qu'il répand sur la France et l'Europe, en vous faisant assurer ses transports fluviaux. Ceux d'entre vous qui avez été libérés d'Allemagne pour ce travail, vous êtes en train d'aider les boches à torturer plus longtemps vos anciens camarades prisonniers.

Les « collaborateurs » dont les noms sont inscrits au bout de nos perches cherchent à vous prendre avec du miel et de l'argent sans valeur, par l'entremise d'une équipe de vils neveux corrompus à la Louis-Louis et à la Delval, dont les comptes seront réglés un jour. TOUT CE QUI PART SUR UNE PENICHE, VERS LE RHIN OU L'ESCAUT, EST LE PRODUIT D'UN VOL COMMIS AU PROFIT DES ASSASSINS DE LA FRANCE.

Vous auriez de grandes responsabilités devant le Peuple, dont vous êtes de si vivaces et courageux représentants, si vous ne travaillez pas avec tous les patriotes à paralyser la machine de pillage et de guerre des Allemands.

Arrangez-vous entre vous pour détériorer le fret et lui causer des « accidents ». Coupez les péniches des gros armateurs cagoulauds à la Deloncle. Collaboriez avec les partisans qui sont vos amis pour tout ce qu'ils pourraient avoir à vous demander.

En hâtant la défaite des boches, vous retrouverez plus vite la joie d'un métier libre, que la France libre saura enfin honorer comme il le mérite.

Les bateliers patriotes du Nord

Coup de téléphone anxieux

« Mars. — Dans son bureau de Vichy, M. Léhieux, secrétaire d'Etat à la Production Industrielle et capitaine d'industrie, décroche le récepteur.

— Allo! Allo! Georges Claude? Que pensez-vous de l'Air Liquide?

— Des actions de l'Air Liquide?

— Mais non, des bombes.

— Mon pauvre ami, c'est dire qu'une liquidation judiciaire.

TRANCHE DE BOCHE AVIS

Une prime de 50 millions de marks synthétiques sera remise à qui permettra de retrouver les traces des personnes ayant innoculé au baron « national-socialiste » Stülpnagel, l'étrange maladie le contraignant à rester jour et nuit porteur de deux cottes de mailles et cuirassés, d'une casquette en blindage, et de trois revolvers sur le ventre. Discretion garantie.

ABETZ

DÉAT... OU L'HOMME QUI ARRETE LES BOMBES

M. Déat (Marcel pour les dames) est un type épatingant. Unique en son genre.

On ne la lui fait pas, on ce bougre. Et pour ce qui est de l'assassiner vous pouvez toujours y aller. Une balle? Une bombe? Laissez-moi rire. M. Déat en a vu bien d'autres — qu'il dit — et il lui en fait plus que cela pour l'amouvoir et... le tuer.

L'autre jour, il était à Tours. Depuis une heure, il pérorait et conjuguait le verbe « collaborer ». Tout à coup, des 2^e galeries, un objet enflammé tombe sur le pupitre, là, juste sous le nez de Déat.

Sans s'interrompre, l'orateur prend la... bombe de sa main droite — on ne sait d'ailleurs pas très bien s'il l'a ramassée sur son pupitre ou s'il l'a attrapée au vol — la jette délicatement par terre ou le capitaine des pompiers — après il a du pleurer dans son oasque et pensant à la catastrophe qui est pu arriver — la ramassa et la mit dans un seau d'eau pour l'éteindre.

Et Déat, sans s'arrêter, enchaîna et continua à conjuguer le verbe « collaborer ».

Quel homme tout de même! Quel courage! De quoi faire râmer toutes les pouairières. Il faut aussi avouer que la bombe y a mis de la bonne volonté pour ne pas éclater. Sans doute avait-elle été préparée à cette intention et uniquement pour faire de Déat un pauvre martyr.

Mais supposons que ce soit vrai. Avouons qu'ils ont de rudes hommes à la Légion. On nous a raconté que dans la steppe glacée, l'un d'eux réchauffa sa mitraillette enrayée en la plaçant dans sa chemise. Déat, lui, plus fort que ça, arrête les bombes qui lui sont destinées et les ramène à l'expéditeur.

Il en faudrait beaucoup comme cela à Hitler. Le problème des réserves fondues au feu de l'Armée Rouge et des missions serait résolu. Et, mis en première ligne, ces surhommes se joueraient des balles, obus, grenades venant de l'Armée Rouge et les renverraient à leurs expéditeurs. De quoi faire une hécatombe de hocheviks et conjuguer le verbe « anéantir des divisions ».

Engagez-vous, Déat! Engagez-vous! Vous devez bien ça à votre maître Hitler. La France sera ainsi débarrassée d'un traître...

...Mais les munitions de l'Armée Rouge ne sont pas en carton pâte. Elles éclatent... Elles font du dégât... La squelettique Légion en salt quelque chose. Et Déat préfère faire la guerre sur le front de « l'œuvre », dans la tranchée de la rue Louis-le-Grand.

Déat et plusieurs autres canailles fréquentent le restaurant Sainte-Anne, avenue de l'Opéra. Le plus bas prix est 250 francs par tête. Et ces nazillons font scandale quand le garçon réclame des tickets.

250 francs par tête! Voilà des têtes qui nous auront coûté cher avant de tomber...

*Bois de France les boches pillards et assassins !
Bois de France les boches qui fusillent les patriotes !
Bois de France les boches qui s'abritent lâchement
derrière les installations civiles pour réaliser leur
oeuvre de mort et de destruction !*

Camarades

Vous savez que les usines Renault d'où sortaient, grâce à notre travail, des milliers de camions, de moteurs d'avions, de tanks destinés à Hitler pour sa guerre d'oppression et de rapines, ont orutalement cessées toute activité après le passage de la R.A.F. Depuis plus d'un an, pour essayer d'assurer nos besoins matériels, touchant des salaires de famine, sous-alimentés, brimés nous avons accepté de servir nos ennemis, plutôt que de tout tenter afin de hâter leur défaits. Comme vous, nous souhaitions que la guerre se termine par l'écrasement définitif du fascisme bestial, nous applaudissions lorsque nous apprenions les succès soviétiques et anglais, pourtant nos gestes restaient en contradiction avec nos pensées. Tandis que les populations d'Angleterre étaient durement éprouvées par les bombardements de la " Luftwaffe" et que le peuple soviétique repoussait vaillamment toutes les forces fascistes réunies, nous continuions à produire pour la machine de guerre allemande, agissant ainsi contre nos propres intérêts.

Devions-nous penser qu'une telle situation pouvait longtemps durer, ne devions-nous pas prévoir ce qui vient de se produire ? Si actuellement nous pleurons nos morts et parmi eux d'innocentes victimes, n'avons-nous pas le devoir de tirer les enseignements de ces cruels événements, de placer nos responsabilités et de nous adresser à vous afin que ne se prolonge pas l'erreur qui nous a coûtés si cher ?

C'en est assez, il faut agir et lutter !

Il faut dès à présent comprendre qu'il est temps de prendre nettement position ! Observer une attitude passive dans l'attente d'autres bombardements, c'est accepter de mettre en péril de nouvelles vies humaines, c'est tolérer que se renouvelle la sinistre comédie des pleurnicheries, des lamentations et des condoléances jouée par ceux-là même qui ordonnèrent le bombardement du 3 Juin 1940 et les mitraillages de l'exode; c'est permettre à nos ennemis d'exploiter la " sensiblerie" de misère sur cette faiblesse pour tenter de réaliser le but qu'ils se sont fixé : entraîner notre pays dans la guerre, faire couler à flots le sang français en vue de réaliser leur plan de conquêtes et de domination.

IL NE FAUT PAS QUE LE BUT DE CES EXPLICITEURS DE CADAVRES SOIT ATTEINT !

Nous devons mettre en échec les desseins de ceux qui s'abritent lâchement derrière les populations civiles pour assurer leur production de guerre, de ceux qui ne sonneront que pas l'alerte et empêcheront les ouvriers de chez Renault de gagner les abris. Pour cela il faut sans délai cesser tout travail pour les " boches". Déjà dans certaines entreprises les ouvriers ont refusé de faire équipe la nuit; c'est bien mais insuffisant.

C'est peut-être un moyen d'assurer sa propre sécurité, mais cela n'écarte pas les bombardements et surtout les dangers que connaît tout le monde aux habitants voisins des zones visées.

UN SOLDAT NE DOIT COUPER, PAS UN MANOUVRIER NE DOIT TOURNER, PLUS UN CERVEAU NE DOIT PENSER, PLUS RIEN PROVENANT DE NOUS NE DOIT SERVIR À HITLER ET À TOUTE SA BANDE

Cette telle détermination implique pour chacun de nous un esprit de sacrifices et d'abnégation. Mais n'a-t-on pas un rôle décisif à jouer dans le grand combat qui nous attend pour débarrasser le monde de ce joug d'un régime basé sur le mensonge, la

Empêcher les bombardements, préserver la vie de nos petits et de nos compagnes, chasser de notre sol l'invasion, reconquérir nos libertés, sauver notre indépendance, précipiter la fin de la guerre, supposer de notre part une aide efficace à ceux qui luttent sans répit pour abattre l'agresseur commun.

Exigeons que toutes nos matières premières et toutes nos industries servent uniquement aux besoins de nos populations !

La terre française manque de bras, fabriquons des charrues, des tracteurs, des batteuses et toutes autres machines ou instruments entraînant à une production pacifique !

En aucun cas n'acceptons la déportation forcée en Allemagne, IL NE FAUT JAMAIS PLUTÔT DE PORTER LA MONTE DE PARTIR POUR LES BAGLES NAZIS.

Imposons que nos besoins vitaux et ceux de nos familles soient assurés. Au lieu de maintenir la légion anti-bolchevique, d'entretenir des troupes de guerre civile, de payer grassement tout un appareil de mouchardage et de répression, d'arroser continuellement d'innombrables comités dit d'organisation, de verser des milliards aux députés qui nous volent et nous pillent, que tous les fonds de l'Etat soient mis à la disposition de la collectivité.

Voici camarades de chez CITROEN, PANHARD, GNOME ET RHONE, HISPANO, BERLIET, SOMUA, ATWOOD, HOTSCHKISS, SIMCA, DELAYE, BLOCH, AMIOT, PEUGEOT, LA SOERAINTE, UNIC, CHAUSSON, LATEL, ROSENGARD, SAINT CHAMOND, MORANE, GODEFRICH, AIR LIQUIDES, RAFFIA, L.M.T., RIGSON, et de toutes les branches d'industries en général, ce que fraternellement nous voulions vous dire. Nous sommes persuadés que l'appel pressant que nous vous dressons sera entendu. Que TOUT sera mis en oeuvre pour arrêter la production destinée à prolonger nos misères et nos privations.

UN CAMION, PLUS UN MOTEUR, PLUS UN TANK, PLUS UN AVION, PLUS UNE PIÈCE POUR ALERER LE BOURREAU DES PEUPLES, LE PLUS GRAND CRIMINEL QUE LA TERRE N'AIT JAMAIS PORTÉ.

2 bas Berlin le Bourreau et ses valets de Paris et de Vichy !

A bas les boches !

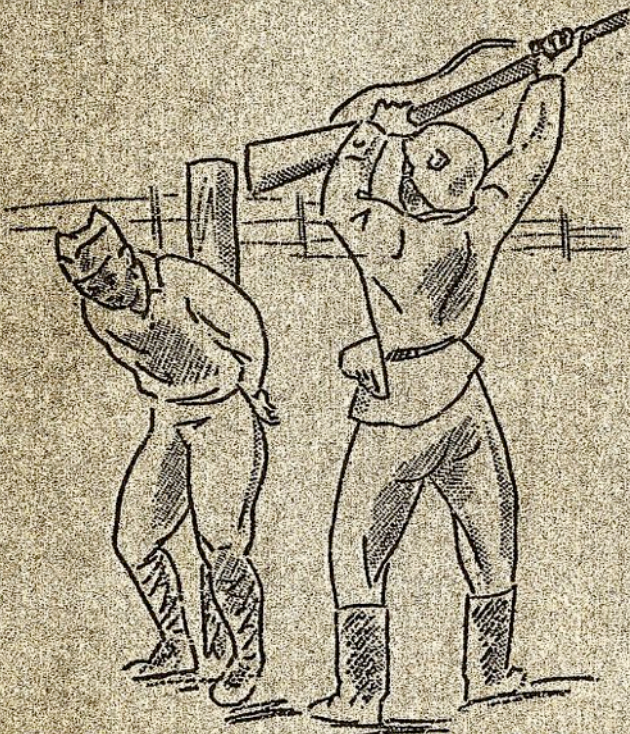
En avant pour que vive la France !

Les ouvriers de chez Renault

IL NE FAUT JAMAIS PLUTÔT DE PORTER LA MONTE DE PARTIR POUR LES BAGLES NAZIS.

JUIN 1940

JUIN 1942



Il y a 2 ans que nous avons été trahis et livrés sans défense à l'ennemi.

Dans les Offlags et dans les Stalags nous sommes traités pire que des esclaves.

TRAVALLEURS NOS FRERES!

Cessez d'être les complices de nos tyrans.

Seule la défaite de Hitler nous rendra notre liberté

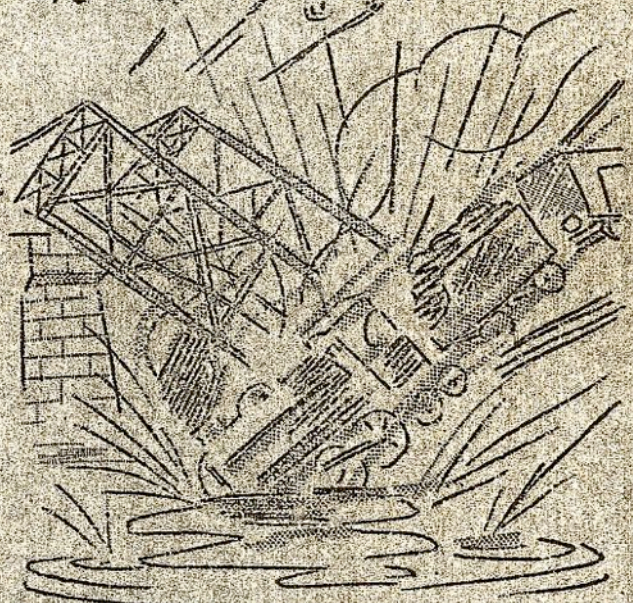
En travaillant pour les Boches vous prolongez la guerre et notre esclavage

PAS UN TANK, PAS UN AVION, PAS UNE ARME, POUR L'ENVAHISSEUR

Sabotez, rendez la vie impossible aux occupants et aux traîtres PETAIN LAVAL DAFLAN et C^{ie}

EN AGISSANT AINSI VOUS HATEREZ LA DEFAITE DE HITLER ET RAPROCHEREZ L'HEURE DE NOTRE LIBERATION.

LES FEMMES PATRIOTES



II. Grands camps et leurs kommandos

AUSCHWITZ-OSWIECIM (HOMMES ET FEMMES)

AUSCHWITZ I - CAMP CENTRAL

Tabacs ; I.G. Farben ; Daw ; Métall-Union ; utilisation des gaz de putréfaction.

KOMMANDOS EXTERIEURS

ALTDORF - STARA WIES

Charbonnages Prince PLESS

ALTHAMMER - STARA KUZNIA

AMBICE

AUZUG

Kommando itinérant.

BRUNA-BIERUN

BRKENAU-BRZERINKA (AUSCHWITZ II)

Camp d'extermination ; travaux de terrassement et de construction.

BSMARCKSHUTTE

BSBREK

Appareillage SIEMENS.

BRUNN-BRNO (TCHECOSLOVAQUIE)

BRUNTAL-FREUDENTHAL

BUDY

Travaux agricoles.

CHARLOTTENGRUBE-HUTA KAROLINA

Mine de charbon.

HELMKE - PAPROTIK

Carrières et assèchement d'étangs.

KORZOW

Mine.

KROLEWSKA-HUTA KONIGSHUTTE

Mine.

KRZANOW-KRENAU

Mine.

CZERNICA

EINTRACHTHUTTE-SWIETOCHLOWICE

Usine métallurgique.

ERNFORST

ERNFORT-SLAWECICE (BLECHHAMMER)

FREUDENTHAL-BRUNTAL

FURSTENGRUBE-LAWKI

GLEIWITZ-GLIWICE I, II, III, IV

Construction Werlín ; usines à gaz ; réparation de voies ferrées.

GUNTHERGRUBE-LEDZINY

HARMEZE

HINDENBURG-ZABRZE

Usine métallurgique.

HUBERTUSHUTTE-LAGIEWNIKI-SLASKIE

Usine métallurgique.

JAWISCHOWITZ

Usine de charbon.

KOBIOR

LAGISCHA

Construction centrale électrique « Walter ».

LEPZINY-LAWKI

LESSLAU-WLOCLAWEK

LIBIAZ-MALY

Mine de Janina.

LUKOW

Mine.

MONOWITZ-MONOWICE (AUSCHWITZ III)

- BLECHHAMMER
- BUNA
- GOLLESCHAU-GOLESZOW

MONOWITZ-LAURAHUTTE-SIEMIANOWICE

Usine BUNA ; usine d'hydrogénation ; centrale électrique ; serrurerie ; métallurgie ; appareillage ; construction.

MYSLOWICE-MYSLOWITZ

Mine.

NEU-DACHS-JAWORZNO

NEUSTADT-PRUDNIK

PEISKRETSCHAM-PYSKOWICE

Chemin de fer.

RAJSKO

RYBNIK

Mine.

RYDULTOWY

Mine.

SIEMIENOWICE

Usine métallurgique.

SOSNOWITZ-SOSNOWIEC

Réparations, construction.

SOSNOWITZ II

Production d'armement.

TRZEBINIA

TSCHECHOWITZ

Kommando de déminage.

TSCHECHOWITZ-DZIEDZITZ

Raffinerie de pétrole ; déblaiement d'usines et bâtiments bombardés.

WLOCLAWEK-LESSLAU

ZASOLE

Quartier de la ville d'OSWIECIM devenu « Stamlager » point de départ de la construction d'AUSCHWITZ I.

ZITTAU

Usine d'aviation.

BUCHENWALD et DORA-MITTELBAU

BUCHENWALD - CAMP CENTRAL

Carrière ; travaux forestiers ; ateliers de bois ; usines d'armements (Gustloff et Mibau) ; chemin de fer ; D.A.W. ; équipements ; construction, etc.

DORA - MITTELBAU

Firme avec ses kommandos la Mittelbau (Org. TODT) ; construction d'usines souterraines, aménagement d'ateliers, production d'armement (VI et VII).

NOTE : Le 28 octobre 1944, Dora devient camp autonome et grand-en-charge 23 kommandos extérieurs qui alors dépendants de Buchenwald. Pour éviter les répétitions les deux listes (Buchenwald et Dora) ont été fusionnées. Les kommandos de Dora sont désignés du mot « MITTELBAU ».

KOMMANDOS EXTERIEURS

BERGRODA (H. et F.)

Usines BMW à EISENACH.

BORF

Mittelbau

BLONDORF par KIRCHHAIN (F.)

camp 24, usine de produits chimiques.

BRUNNENBURG-THURINGE (H. et F.)

SCHNEIDER.

BRUNNENBURG

Mine d'aviation SIEBEL.

BRUNNEN

Services d'une école S.S.

ARTERN

Mittelbau.

ASCHERSLEBEN (H. et F.)

Usines d'aviation et de moteurs JUNKERS.

ASCHERSLEBEN-DUBEN

Avions JUNKERS.

BAALBERG

BAD GODESBERG - VINZERSTUBE

BAD SALZUNGEN

Firme Ludwig BENNIER - Org. TODT / Mines de sel.

BALLENSTEDT

Services d'une école S.S. / Mittelbau

BAUBRIGADE I SOLLSTEDT

BAUBRIGADE III

BAUBRIGADE IV

BAUBRIGADE V

BAUBRIGADE VI

BAUBRIGADE VII

BAUBRIGADE VIII

BAUBRIGADE X

Les baubrigades sont des kommandos itinérants allant de ville en ville. Ces équipes volantes sont employées aux dynamitages, aux travaux de déblaiement des lieux bombardés, sur les voies ferrées et autres travaux de terrassement. Plusieurs de ces baubrigades dépendent de Buchenwald puis de Dora voire même d'autres camps.

BENSBERG

BERGA-ELSTER - SCHALBE V.

BERGA

Mittelbau.

BERLSTEDT

Briqueteries D.E.S.T. ; usine de minerai ; constructions de routes.

BERNBURG

Usine SOLVAY.

BILLRODA

Usines Gustloff ; puits BURGRAF ; firme BERG.

BIRKHAHN-MOTZLICH

Usines SIEBEL.

BISCHOFFERODE

BLANKENBURG

Mittelbau.

BLEICHERODE

Firme OHL et VATTRODT ; Mittelbau.

BOCHUM - BO

Acieries.

BOCHUM - AG

BODTENBERG

Constructions S.S.

BOEHLEN

Mine de lignite et raffinerie. BRABAG, AG.

BRAUNSCHWEIG (H. et F.)

Ecole S.S.

BUTTELSTEDT

Firme SCHLOSSEN.

CLUS PRÈS GANDERSHEIM

COBLENCE - REBSTOCK

Firme GOLLNOW.

COLOGNE FORDWERKE
Usines FORD.

COLOGNE HANSESTADT
Service de la ville.

COLOGNE WESTWAGEN
Fabrique de wagons.

COLDITZ
SCHNEIDER.

DERNAU-REBSTOCK-AHR
Firme GOLLNOW.

DESSAU
Avions JUNKER; fabrique de wagons DESSAU.

DORNBURG

DORTMUND
Usine métallurgique DORMUND-HORDER; usine de munitions.

UDERSTADT
Usine de munitions pour l'aviation, POLTE-WERKE.

DUSSELDORF
BERTA; D.E.S.T.; KALKUM-BOMBENSUCHER (démontage); RHEINMETALL-BORSIG AG.

EISENACH-THUER
Usines BMW et DURERHOF.

ELLRICH
MITTELBAU.

ELSNIG (F.)
Usine d'explosifs et de produits chimiques.

ESCHERSHAUSEN
O.T.-BAULEITUNG.

HOLZEN
Pose de câbles.

ESSEN (F.)
KRUPP.

ESSEN
Usine de minerai; utilisation des décombres.

FLOESSBERG
Usine métallurgique.

FRETHEIT-OSTERODE
Firme Kurt HEBER.

GANDERSHEIM
Usines HEINKEL.

HELSENKIRCHEN (F.)
Essena; Org. TODT.

BIESSEN
Services sanitaires; construction « GERTA ».

HEINA « WILLY »
Usines ZEITZ.

HOSLAR
Constructions S.S.; kommandantur de la base aérienne.

HOTTINGEN
Ecole S.S.

BRASLEBEN « GAZELLE »
Constructions GERHARD.

ROSSWERTHER (H. et F.)
MITTELBAU.

HUNZERODE

HADMERSLEBEN « HANS »
Constructions.

HADMERSLEBEN « AGO »
Usine d'aviation.

HALBERSTADT
JUNKER.

HALBERSTADT-ZWIEBERGE
Usine de malachite.

HALLE-SADE
Usine d'aviation SIEBEL.

HARDEHAUSEN par SCHERFEDE

HARZUNGEN
MITTELBAU.

HARZUNGEN-METZKATER
MITTELBAU.

HESSICH-LICHTENAU (H. et F.)
FURSTENHAGEN
Produits chimiques.

HINZERT
Longtemps camp autonome (Sonderlager) devient Kommando de Buchenwald, le 19 janvier 1945.

HOHLSTEDT
MITTELBAU.

IENA
Réparation voies ferrées; ZEITZ.

ILFELD
Service école S.S.; atelier de couture; fabrique de papier; électricité; MITTELBAU.

ILSENBURG
MITTELBAU.

KASSEL
MITTELBAU.

KELBRA
MITTELBAU.

KLEIN BODUNGEN
MITTELBAU.

KLEIN BISCHOFFERODE
MITTELBAU.

KLEIN NIEDERGEBRA
MITTELBAU.

KLEINOSHERSLEBEN « AGO »

LANGENSTEIN « MALACHYT »
Usine de malachite.

LANGENSTEIN « MAIFISCH »
Firmes BODE, GRUEN et BULFINGER; MITTELBAU.

LANGENSALZA
Mine de sel.

LAUENBURG « LAURA »
MITTELBAU.

LEHESTEN « LAURA »

LEIMBACH
Mine de sel.

LEIPZIG

LEIPZIG LINDENTHAL (H. et F.)
SCHNEIDER; Usine ERLA.

LEIPZIG MARKKLEEBERG (F.)
JUNKER.

LEIPZIG SCHONAU (F.)
Constructions mécaniques.

LEIPZIG HASAG (F.)
Usines d'armements.

LEOPOLDSHALL
Usines JUNKER.

LIPPSTADT (F.)
Industrie métallurgique de Westphalie.

LOHAUSEN
Kommando de dynamitage.

LUTZKENDORF
Usine WINTERSHALL.

MACKENRODE
Voies de chemin de fer et terrassement.

MAGDEBURG (H. et F.)
Usines BRABAG.

MAIFISCH
Usines POLTE.

MERSEBURG
Fabrique d'ammoniaque.

MEUSELWITZ (H. et F.)
SCHNEIDER.

MUHLAUSEN « MARTHA » (H. et F.)
Constructions mécaniques; établissements MUEHLER; avions JUNKER.

NEUSTADT (F.)
Usines de câbles.

NIEDERORCHEL
Usines LANGEN et JUNKER.

NIEDERSACHSWERFEN
Fabrique d'ammoniaque; plâtrières.

NORDHAUSEN-MITTELBAU
Fabrique de machines Schmidt; Mittelwerk; Demag.

NORDHAUSEN-BOELKE-KASERNE
Administration; conserverie; brasserie; cordonnerie; teinturerie.

NUXEI
MITTELBAU.

OBERNORD par HERMDORF
Usine de munitions pour l'aviation.

OHRDRUF « S 3 »
Voies ferrées; tunnels.

OHRDRUF CRAHWINKEL
Carrières.

OSCHERSLEBEN « AGO »

OSTERODE
MITTELBAU.

OSTERHAGEN

PEENEMÜNDE
Base de fabrication de V1 et de V2 avant la création de DORA.

PENIG-SA (H. et F.)
Firme Max GEHRT.

PLONNITZ (Léopard)
Org. TODT (projets de construction LEAU).

QUEDLINBURG
Base aérienne.

RAGUHN (F.)
Firme HEERBRANDT.

REGENSTEIN

REHMSDORF « WILLY »
Usines ZEITZ.

ROSSLA
MITTELBAU.

ROTHENBURG-SAALE
Société MANSFELD.

ROTTLEBERODE « HEINDRICH »

SAALFELD-OERTELSBRUCH
Kommando LAURA (MITTELBAU), construction d'une usine souterraine, essais de propulsion des V2 et remplissage des fusées.

SALZA-THURINGE
MITTELBAU.

SANGERHAUSEN
MITTELBAU.

SCHLIEBEN

HERZBERG/ELSTER (F.)
SCHNEIDER.

SCHÖNEBEK/ELBE « JULIUS »

TARTHUN
JUNKER.

SCHWALBE V

SCHWERTE/RUHR
Réparation de voies ferrées.

SENNELAGER
Régiment d'instruction des PANZER; constructions S.S.

SOEMMERDA (F.)
Métallurgie.

SOLLSTEDT
MITTELBAU.

SONNEBERG
Fabrique d'engrenages.

STASSFURT « REH »
Mines, puits VI et VII; groupe Schlempp; firme G. WALZER.

STUTZPUNKT SAUERLAND 1

SUHL
Usines GUSTLOFF.

TANNRODA
Fabrique de papier.

TAUCHA (H. et F.)
SCHNEIDER.

THEKLA/LEIPZIG
Usine ERLA.

TONNDORF

BAD BERKA
Usine MARTYN.

BLANKENHAIN
Sablière MERKEL.

TORGAU (F.)

TROGLITZ « WILLY »
Lignite et essence.

TRAUTENSTEIN

UNNA
Usines ZEITZ.
Division de transmission du 5^e corps S.S.

WALKENRIED-HARZ

WANSLEBEN « WILHEM »
Usine de potasse.

WANSLEBEN « BIBER II »

WEFERLINGEN « GAZELLE »
Constructions.

WEIMAR
Usines GUSTLOFF; armement; outillage mécanique; optique; voies ferrées; construction d'abris; école des officiers de police...

WEIMAR-FISCHTENHAIN
Optique IENA.

WERNIGERODE « RICHARD »
Entreprise RAUTAL.

WESTEREGELIN « MAULWURE »
JUNKER.
Mine de sel.

WEWELSBURG

WIEDA
MITTELBAU.

WITTEN-ANNEN
AGW (Acéries de la Ruhr).

WICKERODE
MITTELBAU.

WOEBBELIN

WOLFEN-BITTERFELD (F.)
I.G. FARBEN; fabrique de pellicules VISTRA.

WUPPERTAL
BAUBRIGADE IV; MITTELBAU.

ZEITZ « WILLY »

ZELLA MEHLIS

ZORBIG

DACHAU

DACHAU - CAMP CENTRAL

D.A.W.; fabrique de vêtements; nattes de jonc; élevage d'angoras; institut d'entomologie; armurerie; extraction de tourbe; cordonniers; ferme expérimentale.

KOMMANDOS EXTERIEURS

ALLACH
Manufacture de porcelaine; Org. TODT; B.M.W.

ALLACH-KARLSFELD/MOOSACH
Org. TODT.

ALLACH-ROTHWAIGE/MOOSACH
Org. TODT.

ALLERSDORF-LIEBHOF

AMPERMOCHING
Assèchement d'étangs.

ASBACH - BAUMENHEIM
MESSERSCHMITT.

AUBING (NEU)

AUFKIRCH-KAUFBEUREN
Usines DORNIER.

AUGUSTENFELD-POLLNHOF

AUGSBURG
MESSERSCHMITT; chemins de fer.

AUGSBURG-HAUNSTETTEN (F.)
Usines MICHEL.

AUGSBURG-PFERSEE
MESSERSCHMITT.

AUGUSTENFELD-POLLNHOF

BAD ISCHL
Kommando de bûcherons.

BAD ISCHL SAINT WOLFGANG
STROBL

BAD TOLZ

BAUBRIGADE XIII
Brigade de constructions.

BAYERSOIEEN
Service du bureau du parti national-socialiste

BAYRISCHEZELL
Hôpital militaire S.S.

BICHL (F. et Enfants)
Traitement du lin.

BIRGSAU-OBERSTORF
Constructions S.S.

BLAICHACH
B.M.W.

BRUNINGSAU

BURGAU
MESSERSCHMITT; firme KUNO.

BURGHAUSEN
Firme UNIC.

BURBKIRCHEN

DONAUWORTH

DURACH-KOTTERN
MESSERSCHMITT.

ECHING
Org. TODT.

ELLWAGEN
Bataillon de réserves de motocyclistes S.S.

EMMERTING-GENDORF
Firme UNIC.

ESCHELBACH
Bureau du parti national-socialiste.

FEISTENAU par FISCGABACHAU
Firme MARX.

FELDAFING
Constructions.

FISCHBACHAU

FISCHEN
MESSERSCHMITT.

FISCHHORN/BRUCK

FREISING
Service des autorités locales.

FRIEDOLFING (F.)

FRIEDRICHSHAFFEN
Usine ZEPPELIN.

FULPMES
Ecole de Haute Montagne.

FUSSEN-PLANSEE (F.)
Hôtel « FLORELLE »; constructions.

GABLINGEN
MESSERSCHMITT.

GARMISCH-PARTENKIRCHEN
Hôpital militaire S.S.; constructions.

GERMERING-NEUAUBING

GMUND
Construction de galeries.

GRIMOLSRIED-MITTELNEUFNACH
Org. TODT.

HALFING

HALLEN
Bataillon de réserve et d'instruction des chasseurs alpins S.S.

HAUSHAM-VORDERECKARD (F.)

HEIDENHEIM
Ecole de la police.

HEPPENHEIM
Institut allemand de recherches.

HORGAU-PFERSEE
MESSERSCHMITT.

INGOLSTADT
Chemin de fer.

INNSBRUCK
Construction de routes.

ITTER (F.)
Château ITTER.

KARLSFELD
Org. TODT.

KAUFBEUREN
B.M.W.; dépôt de bois.

KAUFERING (H. et F.)
Org. TODT; DAG; usine de dynamite.
Usines DORNIER
MESSERSCHMITT

KAUFERING ERPFING

HURLACH

LANDSBERG

LECHFELD

MITTEL-NEUFNACH

RIEDERLOH

SCHWABEGG

SCHWABMUNCHEN

TURKENFELD

TURKHEIM

UTTING

KEMPTEN-KOTERN
Services locaux; firme SACHSE.

KONIGSEE

KRUCKLHALM

LANDSHUT-BAYERN
Outillage; org. TODT.

LAUINGEN
MESSERSCHMITT

LIEBHOF

LIND
Château de LIND.

LOCHAU
Usine bavaroise de métaux légers.

LOCHHAUSEN
B.M.W. constructions.

LOHOF

MARKT SCHWABEN
Construction S.S.

MOOSACH
Org. TODT; B.M.W.; MESSERSCHMITT.

MOSCHENDORF par HOF
Dépôt d'habillement S.S.

MULDORF (H. et F.)
Organisation TODT.

MULDORF AMPFING-WALDLAGER V et VI

METTENHEIM

OBERTAUFKIRCHEN

Anank..... A4
 An Henger..... F2
 Bazal D3
 Bellanic..... C2
 Blengueur..... A3
 Bodeost..... B1
 Bognol..... G5
 Botbeguen..... E4
 Botdrainlouet..... E4
 Boullanic..... F2
 Bourg (la)..... E3
 Butunou..... F1
 Butunou Vihan..... F1
 Buzudel..... D2
 Buzudel Vian..... D3
 Cam an Duc..... E3
 Cam ar Blei..... C3
 Castel-Boch..... E2
 Coat Bihan..... E5
 Coat Cam D3
 Coatremenic..... F4
 Coatronval Vihan..... G5
 Coatronval Vras G5
 Cosquerou..... F1
 Cravec..... B3
 Creac'hcouchech F3
 Créachnigolen..... F2
 Creachruguel..... D3
 Creach Madec..... E2
 Crechivin..... B3
 Croas ar Chom..... F3
 Croas ar Roux..... G2
 Croas-Moallic..... F2
 Divid..... G2
 Ecluse de Kerganevet..... I6
 Ecluse de Roz ar Gaouen.... G6
 Elphen..... A4
 Faven-Vihan..... G3
 Faven-Vras G3
 Gare de Kerivach..... G5
 Gogastel..... E2
 Guernahere..... B2
 Guernagazec..... A3
 Guergaen..... E5
 Guernelez..... A5
 Guernherve..... C3
 Herlan..... E4
 Hircars..... B4
 Kenkiz..... F2
 Kerabron..... C2
 Keraliou..... B5
 Kerampres..... F5
 Kerampres Vihan..... F5
 Keranscouedic..... D2
 Kerbalaen..... E4
 Kerbelec..... F3
 Kerbrat..... D2
 Kerhoaden..... B3
 Kerdaniou Pont ar Aour..... B2
 Kerdaniou Vihan..... E4
 Kerdaniou Vras..... E4
 Kerdavuzit..... D3
 Kerdevez..... D2
 Kerdiane..... G3
 Kerdlez..... E5
 Kerdrein..... D3
 Kerfirigon..... F4
 Kerganevet..... G6
 Keriganou..... F5
 Kergodel..... B2
 Kergonan Meros..... G6
 Kergonval..... F4
 Kergreis..... E5
 Kerguavellat..... F4
 Kerguerizit..... F4
 Kergulnaoulic..... E3

Kerguinquis..... B2
 Kergutul..... D4
 Kerhorel..... G4
 Kerhorel Vihan..... G4
 Kerhos..... D2
 Kerhuel..... G6
 Kerinoas..... E2
 Keriolet..... E2
 Kerivach..... F5
 Kerizervoas B3
 Kerjean..... E3
 Kerladien..... E4
 Kerladien Nevez..... E4
 Kerlaviou..... F3
 Kerlen G4
 Kerleuneg..... G3
 Kerlieven..... C2
 Kermadec..... G3
 Kermagon..... F3
 Kermenguy..... G4
 Kermoal..... E3
 Kemal..... F5
 Kemevez Boulogne..... C2
 Kemevez-Lan..... E3
 Kemevez Quilliou..... F4
 Kemevez St-Clair..... C4
 Kemort..... H6
 Kerohan..... D4
 Kerospars..... B4
 Kerouel..... F3
 Keroulard Vras..... B3
 Keroulard Vihan..... B3
 Kerrelou..... G4
 Kerret..... D3
 Kerret Vian..... D3
 Kerridre..... D4
 Kerriou St Herbot..... A3
 Kerriou Broez..... F2
 Kerriou Failler..... D4
 Kerriou Vihan..... D4
 Kerroue..... C2
 Kersalut..... F3
 Kersaux..... B3
 Kertanguy..... B2
 Kervanale..... D2
 Kervazaen Vihan..... E3
 Kervazaen Vihan..... F3
 Kerveguen..... F2
 Kervelou Broez..... G2
 Kervilou St-Clair..... C3
 Kerviniou..... B3
 Kervihan..... E2
 Kervillerm ar Vern..... F4
 Kervillerm Canvel..... D2
 Kervoel..... G3
 Kervoien..... E5
 Kervriou..... D3
 Keryvon..... E3
 Kerzaouered..... G2
 angalet..... G1
 Langouilly..... C1
 Languyan..... C3
 Lannunvez..... D4
 Lanvaro..... E4
 Lan-ven..... F2
 Lanvian..... E4
 La Villeneuve..... F5
 Le Cleuziou..... F5
 Le Com..... F3
 Le Guily..... E3
 Le Quilliou..... G4
 Le Rest..... F3
 Les Myrtilles..... E3
 Lesvreach Vihan..... D4
 Lesvreach Vras..... D4
 Leurguen-Ru..... F4
 Le Venec..... D4
 Ligouffin..... F2
 Liorzou..... C2
 Loc-Guenole..... F2
 Lost ar Vern..... F5

Marchy..... D3
 Menez Claude..... C3
 Mesle..... D2
 Meros..... G6
 Moulin de Castel Boch... E1
 Moulin de la Haie..... E2
 Moulin de Rozveur..... A4
 Moulin du Quilliou..... G4
 Moulin-Vent..... E3
 Parcou..... D2
 Penalan Meros..... G5
 Penallan St-Clair..... C4
 Penaneach Vihan..... F3
 Penaneach Vras..... F3
 Pen ar Voaz..... D3
 Penhoat Broez..... G2
 Penhoat Postec..... F5
 Penhoat Vihan..... G2
 Penmenez..... A2
 Penquelen..... F6
 Penquer..... A4
 Perohan..... G4
 Pont ar Velec..... C4
 Pont Crelin..... E4
 Ponthouars..... D3
 Pont Kerhoaden..... B3
 Pontrouesec..... F4
 Poullanserf..... D4
 Pratinou..... B2
 Pratoulgou..... A3
 Quistillic Deniel..... D3
 Quistillic St-Clair..... C3
 Restarvilly..... E5
 Restioul..... C4
 Roscoat..... A4
 Rossubot..... G3
 Rozvoalic..... A4
 Roz Vras..... C3
 Rozoller..... E2
 Roz Vihan..... C3
 Rubulic..... G5
 Rulande..... B1
 Rulosquet..... G1
 Sabreg..... F1
 St. Andre..... E3
 St. Clair..... C3
 St. Herbot..... A4
 St. Quindic..... G5
 Spemen..... D4
 Stank..... E3
 Stank a Linet..... F1
 Stankoziou..... E2
 Stank Vihan..... E3
 Toulanae..... B4
 Toullfavern..... E3
 Traouler..... A3
 Treambon..... F5
 Trebuon..... E3
 Trebuon Vian..... E3
 Tregomez..... F5
 Trevouriet..... D4
 Trodon..... E2
 Troleron..... F4
 Troleron Vihan..... F4
 Ty an Du..... B4
 Ty an Denvet..... B3
 Ty Bol Broez..... G1
 Ty Bol Stum..... B2
 Ty Boud..... B4
 Ty Coquil..... B3
 Ty Gard..... D4
 Ty Glaz..... G2
 Ty Jaffre..... B3
 Ty Mab Urvoas..... G6
 Ty Rivoal..... F4
 Ty Zerrien..... B3
 eridy..... G6
 Voasven..... F2
 Verneur..... A3

Bibliographie.

- « *Clandestins de l'Iroise* ». René Pichavant. Editions Morgane .
- « *L'Hermine et la croix gammée* ». Georges Cadiou. Mangodocument.
- « *Jeunes Ouvriers et Paysans Bretons dans la Tourmente de L'Occupation* ». Jacob Mendrès, Lucien Guenneau, Pierre Lachuer, Jean Kerdoncuff.
- « *Le livre de la déportation* ». Marcel Ruby . Robert Laffont 1994.



Louis Camus de Châteaulin et Yvonne Kervarec, anciens déportés .



Trédudon - le - Moine .Marguerite et Yvette .



Cérémonie au bourg de Plonévez. Daniel Trelu, Marguerite, Yvette, Auguste Guillou.



Marguerite.





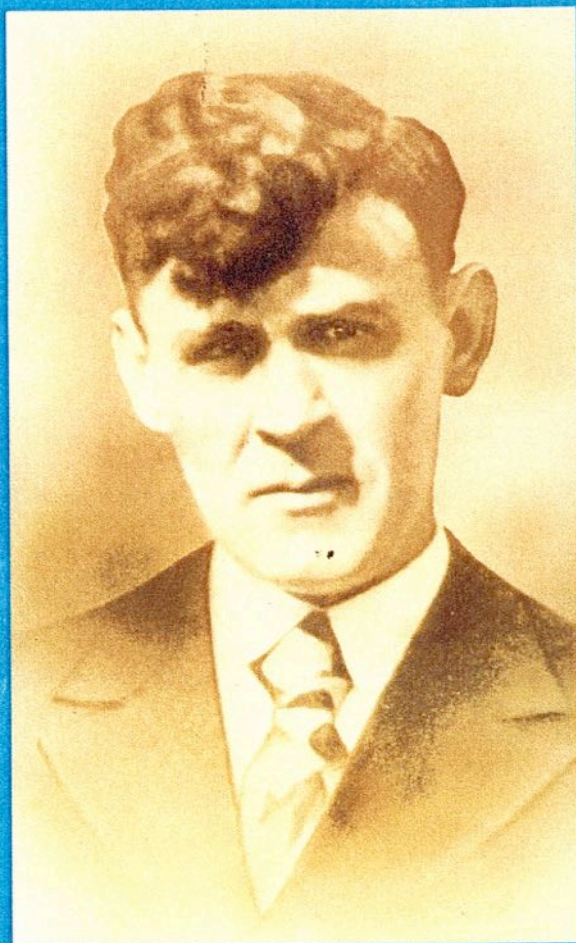
MAFOURNIÈRE-SALAUN
CHATEAUNEUF (Finistère)

La photographie de mariage de mes parents, Marguerite et Jean - Louis .

SANT V. O.

Un grand merci aussi à Anne Mendrès sans qui ce livre ne serait pas.

« Jean – Louis Berthéléme est certainement l'une des plus belles et plus pures figures de la Résistance Bretonne ».



*« Quelle leçon retenir de leur sacrifice ?
C'est, je crois, de poursuivre cette quête d'un monde fraternel comme
Était la résistance ».*

Daniel Trelu, Chef des Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P.) du Finistère.



La Plume Rouge. Mémoires. Anne Mendrès.